

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

EN SITUATION D'ITINÉRANCE : UNE VUE SUR L'EXPÉRIENCE, LES
COMPORTEMENTS, LES CROYANCES ET LA DÉSAFFILIATION SOCIALE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL

PAR

MAXIME DORION

OCTOBRE 2022

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, j'aimerais remercier le soutien des tous les professeurs de l'École de Travail Social de l'UQAM dans la réalisation du mémoire plus spécifiquement Myriam, Marie-Chantal et Shawn-Renée. D'ailleurs, un grand merci à Henri Dorvil, mon directeur de recherche, qui avait toujours le bon mot à dire dans les moments difficiles.

J'aimerais également remercier mon très bon ami Éric. Malgré ses débats avec sa candidature au doctorat en psychologie, il a toujours été disponible pour me soutenir théoriquement, méthodologiquement et émotivement. Très rares sont les personnes qui peuvent assimiler autant de contenu théorique et le verbaliser aussi facilement. Sans sa présence, la rédaction du mémoire aurait probablement été plus laborieuse.

Je tiens également à mentionner la contribution importante de la Mission Old Brewery dans ce projet de recherche, puisque sans leur réception favorable de la demande d'accès au terrain, il aurait été laborieux de mobiliser des ressources supplémentaires afin de trouver un autre milieu pour mettre en pratique ce qui est inscrit dans ce mémoire. Merci au soutien de l'équipe, surtout Laetitia, Mélanie et Émilie.

Monika. Tu as tellement fait de choses que je ne sais pas par où commencer. Je peux juste dire que je garde en mémoire nos combats pour les meilleures notes, mes victoires et mes défaites. Tu as été ma première amie de la maîtrise et tu m'as toujours aidé, pendant et après. Je t'apprécie énormément et sans toi, la moyenne du groupe aurait été plus facile à battre.

Je remercie Emily, plus que tout. Tu as été une pierre angulaire dans l'accomplissement de ce travail. Tu es extraordinaire et je ne vais jamais oublier ton sens de l'humour. Tu m'as vraiment donné le courage de surmonter les épreuves difficiles inhérentes à la rédaction d'un projet de mémoire. Je souhaite que la réalisation de tes projets soit à la hauteur de la personne que tu es.

Je ne pense pas que j'ai oublié Alex ? Honnêtement, si ce n'était pas des soirées de jeux vidéo, des rires et des moments où j'ai pu échapper à l'anxiété de performance, ça n'aurait jamais été possible d'effectuer ce travail convenablement. Ou alors ça m'aurait pris 100 ans. Merci d'avoir été là, de m'avoir écouté et soutenu pendant ces dernières années. Tu es quelqu'un de génial qui mérite plein de bonnes choses.

Avant de terminer les éternels remerciements, je veux mentionner mon frère Jonathan. Même de loin, tu m'as entendu parler de ce que je faisais pendant des heures. Du coin de l'œil, je sais que tu t'assurais, à ta manière, de me faire savoir que ce que je faisais était important dans la vie. Malgré mes défauts, je te remercie énormément d'être dans ma vie. Je ne pouvais pas souhaiter mieux comme personne qui partage 50% de mon code génétique.

Ma chère Marianne, toi qui es armé jusqu'aux dents de virgule, de syntaxe et de grammaire, tu m'as donné les munitions nécessaires afin de boucler ce merveilleux projet de vie. Ton soutien et ta croyance en mes capacités ont fait générer assez de carburant pour faire en sorte que les derniers miles aient pu être franchis. Merci d'avoir été dans ma vie. Comme Stephen King l'a dit : « *No good friends, no bad friends; only people you want, need to be with. People who build their houses in your heart* ».

Enfin, la personne plus importante pour la réalisation de ce mémoire est ma mère, Ginette Dumoulin. Elle qui rêvait de voir son fils décrocher son diplôme d'étude secondaire, elle serait surprise de voir un diplôme de maîtrise. Si ce n'était pas de l'importance qu'elle accordait à l'éducation, à la réussite scolaire, à la persévérance à travers l'adversité, à l'assiduité, à la répétition ainsi qu'à la maîtrise des informations, je n'aurais probablement jamais fait un projet de mémoire. Merci d'avoir été là juste assez pour me donner le goût de connaître le monde qui m'entoure et d'accomplir de belles choses. Tu n'as peut-être pas été *Batman* pour TOUT le monde et dans TOUTES les sphères de ta vie, mais tu as fait un excellent travail en tant que mère pour le temps que tu as été parmi nous. Je t'aime.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES ABREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES.....	viii
ABSTRACT.....	x
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : LA PROBLÉMATIQUE.....	3
1.1 Objet d'étude : l'itinérance.....	3
1.1.1 Définition du phénomène.....	3
1.1.2 Différentes formes d'itinérance.....	5
1.1.3 Ampleur du phénomène	6
1.1.4 Causes et conséquences.....	8
1.1.5 Initiatives politiques en itinérance : Logement d'abord/Chez soi.....	11
1.1.6 Itinérance, politiques sociales et pratiques d'intervention	13
1.2 Problématisation : désaffiliation et comportements.....	14
1.3 Pertinence de la recherche.....	16
1.4 Questions de recherche	17
1.5 Objectifs de la recherche.....	17
CHAPITRE 2 : LE CADRE THÉORIQUE.....	18
2.1 Interactionnisme symbolique	18
2.2 Théorie sociocognitive : déterminisme réciproque.....	21
2.3 La désaffiliation sociale comme concept clé	22
2.4 Un modèle multidisciplinaire ?.....	24

CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE	25
3.1 Stratégies de recherche.....	25
3.1.1 Phénoménologie.....	26
3.2 Critères de sélection et échantillon	28
3.3 Collecte de données.....	30
3.4 Méthode d'analyse des données.....	32
3.5 Forces et limites de l'étude	34
3.6 Considérations éthiques et gestion des données	34
CHAPITRE 4 : LES RÉSULTATS	38
4.1 Parcours de vie	38
4.1.1 Période préitinérance.....	38
4.1.2 Période d'itinérance	41
4.2 Lieux de résidence.....	53
4.2.1 Services en itinérance.....	54
4.2.2 Habitations alternatives.....	59
4.3 Interactions.....	62
4.3.1 Interaction avec les passants	62
4.4 Que retenir ?.....	73
CHAPITRE 5 : LA DISCUSSION	76
5.1 Déterminisme réciproque et contenu expérientiel de l'itinérance.....	76
5.2 Partage de significations sur itinérance.....	80
5.3 Condition itinérante et désaffiliation sociale.....	83
5.4 Et pour la pratique en travail social ?.....	85
CONCLUSION.....	91
6.1 Retour sur les aspects du mémoire.....	91
6.2 Retour sur les chapitres	92

6.3 Contribution de la recherche	95
6.4 Pour les futures recherches.....	95
ANNEXE A	97
ANNEXE B.....	104
ANNEXE C.....	106
ANNEXE D	111
BIBLIOGRAPHIE	112

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
3.1	Caractéristiques sociodémographiques des répondants au questionnaire....36
3.2	Caractéristiques sociodémographiques des participants à l'entretien.....37

LISTE DES ABREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

CARE	Centre d'aide et de réinsertion
CEPE	Centre d'étude sur la pauvreté et l'exclusion
CNESST	Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail
FRAPRU	Front d'action populaire en réaménagement urbain
HLM	Habitation à loyer modéré
IRIS	Instrument de repérage et d'identification des situations résidentielles instables et à risque
MSSS	Ministère de la santé et des services sociaux
OBSL	Organisme sans but lucratif
PCU	Prestation canadienne d'urgence
RAPSIM	Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal
RÉSO	Évaluation des besoins en réinsertion sociale
SCHL	Société canadienne d'hypothèque et de logement

RÉSUMÉ

Ce mémoire est dirigé par Henri Dorvil, professeur à l'École de Travail Social de l'Université du Québec à Montréal. Cette recherche qualitative cible l'expérience de sept personnes en situation d'itinérance et vise à comprendre leurs conditions de vie et leurs interactions avec les membres de la population générale. La réflexion générale de ce projet de recherche s'étend sur la manière dont certaines croyances entretenues par la population non itinérante et les comportements adoptés à l'égard des personnes en situation d'itinérance participent à moduler l'expérience des conditions de vie inhérente à cette situation. Dans une perspective psychosociale, on cherche ici à mettre en lumière, à travers le vécu des participants, les répercussions de ces éléments sur, entre autres, leur trajectoire et la motivation au changement. On peut également identifier les croyances et réactions responsables des effets négatifs dans un contexte de mendicité et d'interaction de la vie quotidienne. À partir du narratif des participants, certaines dimensions abordées viennent soutenir les aspects théoriques de ce projet de recherches à travers trois grands thèmes : le parcours de vie, les lieux de résidence et les interactions. Leurs discours sur ces paramètres tendent à révéler que des réactions comme les insultes ou l'ignorance jouent un rôle négatif sur l'humeur et l'estime de soi, et donc, par extension, sur les motivations au changement et l'expérience des conditions de vie liées à l'itinérance. Inversement, plusieurs volontaires ont rapporté que l'implication active dans les démarches de stabilisation des sphères de vie et de la saisie d'opportunités dans l'avenir participerait à mettre fin à leur période d'itinérance. Enfin, des pratiques s'inscrivant dans l'évaluation des besoins en réinsertion sociale et des campagnes de sensibilisation pourront certainement avoir des retombées positives à la fois pour les services dispensés à cette population, mais aussi pour les personnes en situation d'itinérance. La logique est que leur expérience de ces conditions soit mobilisée afin de formater plus adéquatement les services qui leur sont destinés.

MOTS-CLÉS : Itinérance, désaffiliation sociale, mendicité, interactionnisme symbolique, déterminisme réciproque, croyances, comportement, trajectoire de l'itinérance

ABSTRACT

This thesis is directed by Henri Dorvil, professor at the School of Social Work at the University of Quebec in Montreal. This qualitative research targets the experience of 7 people experiencing homelessness oriented to understand their living conditions and interactions with members of the general population. The general reflection of this research covers the way in which certain beliefs maintained by the non-homeless population and the behaviours adopted towards homeless people participate in modulating the experience of the living conditions. From a psychosocial perspective, we seek here to highlight, through the experience of the participants, the repercussions of these elements on their life path, motivation for change and much more. We also identify specific beliefs and reactions responsible for the negative impacts in a panhandling context or casual interactions. From the participants' narrative, certain dimensions addressed support the theoretical aspects of this research project through three main themes: the course of life, residences, and interactions. Their discourses on these parameters tend to reveal that behaviours such as insults or voluntary ignorance play a negative role on mood and self-esteem, and therefore, by extension, on motivations for change and the experience of their living conditions related to homelessness. Conversely, several volunteers reported that active involvement in efforts to stabilize spheres of life and seize opportunities in the future would help to put an end to their period of homelessness. Finally, practices that seek the assessment of social reintegration needs and awareness campaigns can certainly have positive spinoffs both for the services provided to this population but also for people experiencing homelessness. The logic is that their experiences of this way of life would be mobilized to more adequately adapt the services intended for them.

KEYWORDS: Homelessness, social disaffiliation, panhandling, symbolic interactionism, reciprocal determinism, beliefs, behaviour, trajectory of homelessness

INTRODUCTION

Ce mémoire se situe principalement sur la thématique de l'itinérance. Il est dirigé par Henri Dorvil, professeur à l'École de travail social à l'Université du Québec à Montréal. Ce travail touche directement la population en situation d'itinérance. Plus précisément, les comportements et les croyances de la population non itinérante comme pouvant moduler la condition itinérante dans les rues de Montréal. Il sera notamment possible de construire un portrait à partir de la posture d'expert vis-à-vis leur propre vécu pour comprendre les implications des interactions avec la population non itinérante dans le déclin, le maintien ou l'amélioration de leurs conditions d'existence. Il s'agit d'une voie très peu empruntée afin de saisir le présent phénomène social et c'est ce qui rend la démarche très intéressante. L'un des objectifs de cette recherche est, entre autres, de donner une voix à ces êtres humains uniques dans le monde théorique.

Le présent projet de recherche cherche essentiellement à répondre à trois questions complémentaires : 1) Comment les personnes itinérantes perçoivent-elles leur rapport avec les autres membres de la société? 2) Quelles sont les croyances des populations itinérantes de leurs interactions avec les personnes non itinérante? 3) Comment les interactions avec la population non itinérante peuvent-elles moduler l'expérience de l'itinérance? C'est notamment par la distribution de questionnaires à une vingtaine de personnes permettant de cibler sept candidats idéaux pour un entretien que l'on a pu fournir des réponses à ces questions.

Le mémoire est divisé en cinq chapitres différents. Dans un premier temps, on traitera de la problématique de recherche visant à circonscrire le phénomène de l'itinérance

dans ses diverses formes, et ce, sur le plan individuel, social, politique et historique. Le second chapitre agira à titre de posture théorique qui guidera les différentes étapes de la recherche. Ensuite, le troisième chapitre dévoilera les paramètres méthodologiques mobilisés dans le cadre de ce mémoire. La récolte de données a été effectuée à l'aide, entre autres, d'entretiens semi-structurés avec des hommes de 25 à 65 ans en situation d'itinérance qui fréquentent le programme Transition vers le logement de la Mission Old Brewery et de la Mission Bon Accueil. Le chapitre suivant explicite les différents résultats de la recherche autour de trois grandes dimensions, à savoir le parcours de vie, les lieux de résidences et les interactions. Le tout a été mis en œuvre dans les grandes lignes de l'analyse thématique continue et la phénoménologie. Le cinquième chapitre est une discussion à la vue des éléments saillants de l'analyse de données, ce qui permet d'approfondir les interactions entre la population itinérante et non itinérante ainsi que les croyances et les comportements de la population générale pouvant moduler l'expérience des conditions liées à l'itinérance. En terminant, on y retrouve une conclusion qui réitère les paramètres centraux du mémoire pour ensuite y ouvrir une discussion sur les services dispensés à la population ciblée dans ce projet de recherche.

CHAPITRE 1 : LA PROBLÉMATIQUE

Ce chapitre dévoilera des connaissances sur le problème social au cœur de ce travail, en l'occurrence, le phénomène de l'itinérance. On tentera ainsi de circonscrire l'objet d'étude en présentant une recension des écrits, en exposant une problématisation et en étalant la qualité heuristique d'une telle démarche pour finir avec les questions et objectifs de recherche.

1.1 Objet d'étude : l'itinérance

1.1.1 Définition du phénomène

La reconnaissance de l'itinérance comme une problématique sociale s'est officialisée dans les années 1980 au Québec (Côté, 2012). Le présent phénomène est souvent considéré sous l'angle de l'habitation ou bien de la durée et/ou de la fréquence des épisodes d'itinérences (Echenberg et Jensen, 2008). Or, il est important de mentionner que l'itinérance est beaucoup plus que des épisodes d'instabilité résidentielle, il est le résultat d'un cumul de vulnérabilités à plusieurs niveaux, entre autres dans les sphères individuelles, sociales, politiques et économiques (CEPE, 2014; Czaderny, 2020; MSSS, 2008, 2014, 2018; Poirier, 2000, 2007; RAPSIM, 2003; Roy, 1995; Laberge, 2000). On y retrouve également une accumulation de ruptures sur le plan affectif (Laberge et al., 1998; Lussier et Poirier, 2000), du sentiment d'efficacité personnel (Epel et al., 1999), du logement (Echenberg et Jensen, 2008; MSSS, 2014; 2018; Poirier, 2000) ainsi que de la participation économique et sociale (Castel, 1994). Dès lors, mettre en œuvre une analyse de la trajectoire des personnes en situation

d'itinérance uniquement à travers le prisme de la pauvreté ou de l'absence d'hébergement pourrait produire un portrait insensible aux multiples particularités.

Cela dit, il ne semble pas y avoir de consensus à l'égard d'une définition unique de l'itinérance (Aranguiz et Fecteau, 2000; MSSS, 2014; RAPSIM, 2003; Tryssenaar et al., 2000). En revanche, il existe des descriptions de l'itinérance qui impliquent des paramètres centraux de la réalité de ces personnes, à savoir une trajectoire dynamique au détriment d'un portrait statique ainsi qu'un cumul de vulnérabilités individuelles et sociales. Les deux définitions suivantes ont donc été sélectionnées en raison de leur crédibilité et de leur capacité à circonscrire les grands enjeux du présent phénomène. On pourra alors avoir recours à la définition du RAPSIM (2003) pour qui les personnes en situation d'itinérance sont :

[des individus] sans logement, sans emploi, sans famille, sans revenu, sans santé, sans droits... Chacun de ces manques, de ces privations, marque alors une fragilité qui constitue autant d'enjeux pour la personne qui le vit que pour la société qui tente d'y répondre. Alliant une lecture des causes individuelles à celle des causes structurelles, l'itinérance doit alors être comprise comme le produit d'un processus d'exclusion, de marginalisation et de vulnérabilisation qui contribue à nier une place dans la société à certaines personnes (p.2).

Ensuite, la définition plus souvent utilisée au sein de publications gouvernementales ou de travaux sur la question est celle issue de la *Politique nationale de lutte à l'itinérance – Ensemble, pour éviter la rue et en sortir* qui conçoit l'itinérance comme étant :

Un processus de désaffiliation sociale et une situation de rupture sociale qui se manifestent par la difficulté pour une personne d'avoir un domicile stable, sécuritaire, adéquat et salubre en raison de la faible disponibilité des logements ou de son incapacité à s'y maintenir et, à la fois, par la difficulté de maintenir des rapports fonctionnels, stables et sécuritaires dans la communauté. L'itinérance s'explique par la combinaison de facteurs sociaux et individuels qui s'inscrivent dans le parcours de vies des hommes et des femmes (MSSS, 2014, p.2).

Ainsi, ces définitions ne se limitent pas à une lecture unidimensionnelle de l'itinérance, elles permettent de réunir la dimension temporelle, les facteurs individuels et

structuraux, le lien social et les processus complexes de désaffiliation et d'exclusion à l'œuvre dans l'itinérance.

1.1.2 Différentes formes d'itinérance

Certaines tentatives de classification des épisodes d'instabilité résidentielle regroupent les aspects de fréquence et de durée des périodes, ce qui permet ultimement d'enrichir la lecture du phénomène (CEPE, 2014; MSSS, 2008, 2014). Cela étant dit, il existe alors trois catégories d'itinérance : situationnelle, cyclique et chronique (Echenberg et Jensen, 2008; MSSS, 2008, 2014). La configuration situationnelle englobe les cas où il y a un épisode temporaire d'instabilité, puis la réintégration dans un logement après une courte durée dans l'itinérance (MSSS, 2008, 2014). La forme cyclique fait référence à des personnes qui oscillent entre des épisodes d'errance et de stabilité résidentielle (MSSS, 2008, 2014). Le dernier type est l'itinérance chronique, comprise comme étant « la situation des personnes qui n'ont pas occupé un logement depuis une longue période. Il s'agit de la forme d'itinérance la plus visible et [...] engendrerait de nombreuses interventions et des coûts sociaux importants » (MSSS, 2014, p.4). Il est pertinent de souligner le fait que cette catégorisation rend uniquement compte de quelques modalités de la dimension résidentielle. Cependant, il n'en reste pas moins qu'elle permet d'évaluer l'étendue de la problématique pour, ultimement, en déduire des solutions applicables dans un domaine pratique (Echenberg et Jensen, 2008).

Dans la même veine, il semble y avoir une démarcation entre l'itinérance visible et cachée. La distinction s'effectue sur la base de l'historique résidentiel des individus en situation d'itinérance. En effet, l'itinérance cachée concerne « les personnes vivant temporairement avec d'autres, mais sans garantie de résidence soutenue ou de possibilité immédiate d'accès à un logement permanent » (Gaetz et al., 2012, p.3). Une situation de cet ordre se produit lorsque certaines personnes restent de manière

transitoire chez des amis, de la famille, des étrangers, à l'hôtel, dans des maisons de chambre ou dans leur voiture, et ce, en raison de l'impossibilité à obtenir une forme stable d'hébergement (Gaetz et al., 2012; MSSS, 2018; Latimer et Bordeleau, 2018; Robrigue, 2016). Quant à l'itinérance visible, elle concerne des personnes qui ont vécu « dans des lieux extérieurs ou non conçus pour l'habitation humaine » (MSSS, 2018, p.XIV). On les retrouve souvent dans des services d'hébergement d'urgence, des ressources de transition¹, des centres de thérapie ou des centres hospitaliers (Latimer et Bordeleau, 2018; Rodrigue, 2016).

1.1.3 Ampleur du phénomène

1.1.3.1 Au Québec

Le plus récent portrait à l'heure actuelle² repose sur l'observation active durant une nuit dans 11 régions et compte partiellement sur la participation des organismes qui œuvrent dans l'hébergement de population à risque d'itinérance. Ainsi, on estime que 5 789 personnes seraient en situation d'itinérance, dont 670 en itinérance cachée au Québec (MSSS, 2018). Il y aurait donc 76 personnes sans domicile fixe pour 100 000 habitants (MSSS, 2018). Ces estimations peuvent être biaisées, car le dénombrement a été élaboré sur la base des personnes en situation d'itinérance qui ne se retrouvent pas à l'intérieur d'un logement durant une nuit déterminée à l'avance. On en vient alors à exclure ceux qui ne vivent pas dans l'itinérance au moment du décompte et ainsi risquer de surreprésenter les gens qui se retrouvent dans l'itinérance chronique (MSSS, 2014, 2018). D'ailleurs, l'équipe d'enquête n'a pas été en mesure d'obtenir les informations

¹ Les ressources de transition consistent en des lieux « [offrant] un service d'hébergement de transition ou de logement de transition, appuyé d'un projet ou d'un programme visant à accompagner la personne vers une stabilité résidentielle. La durée des séjours est limitée. Les ressources de transition offrent parfois de l'hébergement de transition, parfois du logement de transition ou encore les deux types de services » (Latimer et Bordeleau, 2018, p.XXI).

² Dans la lignée du *Plan d'action interministériel en itinérance 2015-2020*, le gouvernement québécois a prévu de faire deux dénombrements, un déjà publié et l'autre à venir en 2021-2022 (MSSS, 2018).

provenant de la totalité des ressources d'hébergement concernées, ce qui pourrait générer, encore une fois, une estimation biaisée du nombre de personnes en situation d'itinérance au moment de cette procédure (MSSS, 2018). La plupart des individus observés et rencontrés étaient à leur premier épisode d'itinérance (MSSS, 2018). Ces périodes ont tendance à toucher davantage les hommes que les femmes (Latimer et Bordeleau, 2018; MSSS, 2008, 2014, 2018; RAPSIM, 2003). On estimerait que, selon le dénombrement impliquant 11 régions du Québec, il y aurait 72% d'hommes, 26% de femmes et 2% ayant une identité de genre autre qui seraient en situation d'itinérance (MSSS, 2018). Les hommes sont souvent plus âgés que les femmes et celles-ci semblent avoir souvent moins de 30 ans (MSSS, 2014, 2018). Il est crucial de mentionner que l'itinérance n'est pas qu'un phénomène masculin, il tend à se diversifier (Laberge et al., 2000). Il concerne les hommes, les femmes, les adultes, les jeunes, les aînées et les membres des communautés autochtones (MSSS, 2014, 2018). Le nombre de femmes en situation d'itinérance serait en constante augmentation depuis 1980 (Cambrini, 2013; Mercier, 1996). Il y a aussi une attention particulière à ceux et celles issus de la diversité sexuelle et de genre dans les nouveaux portraits de l'itinérance, ce qui n'était pas le cas dans les publications gouvernementales antérieures à 2014 (MSSS, 2014, 2018).

1.1.3.2 À Montréal

Pour ce qui est de la situation à Montréal, il est possible de constater que le total de personnes en situation d'itinérance grimpe à 3 149, ce qui représente une hausse de 8% à 12% par rapport au portrait de 2015 (Latimer et Bordeleau, 2018). La proportion de personnes en situation d'itinérance à Montréal est équivalente à 54% de la population itinérante totale du Québec (MSSS, 2018). Il y aurait donc 16 personnes en situation d'itinérance pour 10 000 résidents montréalais (Latimer et Bordeleau, 2018). Tous répondants confondus, 47% des individus issus de la population itinérante auraient

passé au moins un an sans logement fixe (Latimer et Bordeleau, 2018). De plus, il semble que les femmes fréquentent davantage les ressources de transition que les hommes (Latimer et Bordeleau, 2018; MSSS, 2018).

1.1.3.3 Au Canada

En 2014, on est en mesure d'estimer que plus de 235 000 Canadiens par année pourraient avoir vécu un épisode d'itinérance (Rodrigue, 2016; Gaetz et *al*, 2016). On rapporte également que 2,3 millions de personnes ont témoigné avoir traversé une période d'itinérance au cours de leur vie (Rodrigue, 2016). À travers le Canada, durant une nuit donnée, on peut retrouver 35 000 individus dans les lieux extérieurs qui correspondent aux critères de l'itinérance (Gaetz et *al*, 2016). Finalement, l'ampleur du phénomène de l'itinérance reste difficile à évaluer en raison du manque de définition uniforme et de statistiques fiables, ce qui empêche ultimement une quantification efficace de la réalité de quelques milliers de personnes par années (Echenberg et Jensen, 2008; MSSS, 2014).

1.1.4 Causes et conséquences

Tout d'abord, les conditions de vie et la trajectoire des personnes en situation d'itinérance sont fréquemment articulées autour de logiques individuelles et structurelles (MSSS, 2008, 2014, RAPSIM, 2003). Lorsque l'on approfondit les causes et les conséquences dudit phénomène, il est judicieux de mettre au clair qu'il est difficile d'établir un lien de causalité ou de primauté, notamment en raison de la multitude de facteurs impliqués dans le déclenchement ou le maintien de l'itinérance. Par exemple, l'occurrence de troubles de santé mentale peut soit précéder l'épisode ou bien découler des conditions d'existence inhérente à l'itinérance (Czaderny, 2020; Johnson et Chamberlin, 2011; Poirier *et al.*, 2000; Tryssenaar *et al.*, 2000). Dès lors,

une approche globale des facteurs de risques, des causes et des conséquences sur le fonctionnement psychosocial est privilégiée, mettant donc l'accent sur le chevauchement des éléments qui composent la condition itinérante plutôt que de les concevoir comme des causes isolées, indépendantes les unes des autres (Czaderny, 2020; MSSS, 2014; Poirier *et al.*, 2000).

Cela étant dit, dans les facteurs individuels qui prédisposeraient à des épisodes d'itinérance, on retrouve des abus sexuels ou physiques durant l'enfance ou à l'âge adulte (Gaetz, 2004; MSSS, 2014; Neale, 2001; Poirier, 2000; Terrell, 1997). D'ailleurs, la présence de troubles liés à l'usage de substances et des antécédents en itinérance participerait à propulser davantage les individus vers l'itinérance et à prolonger les épisodes (Rhoades *et al.*, 2011; Moxley *et al.*, 2020; Poirier, 2000; MSSS, 2014). On observe également des difficultés du point de vue de la sphère relationnelle ainsi que dans les modes d'interactions avec autrui (conflits familiaux, cercle d'amis instable, etc.) (David et Kutter, 1997; Goodman *et al.*, 1991; Jones, 2013; Neale, 2001; Poirier, 2000; Poirier *et al.*, 2000; Tryssenaar *et al.*, 2000; Vangeest et Johnson, 2002). Pour certaines personnes, il serait question de troubles de santé mentale qui peuvent être préexistants à la période d'itinérance, tels que les troubles de la personnalité, les troubles de l'humeur ou le spectre de la schizophrénie (Poirier, 2007; Snow *et al.*, 1987; Walker, 1998). Pour enchérir davantage sur les causes individuelles, les placements en institution, le désengagement parental, la négligence durant l'enfance, un divorce ou un deuil, sont souvent répertoriés (Poirier, 2000; MSSS, 2014).

Puis, les logiques structurelles de l'itinérance font référence, entre autres, à la pauvreté, au manque d'accès à un parc locatif abordable et salubre et à la transformation du tissu social (Campeau, 2000, MSSS, 2014; RAPSIM, 2003; Poirier *et al.*, 2000; Tryssenaar *et al.*, 2000). En pleine crise du logement, on constate à l'heure actuelle un taux

d'inoccupation³ à Montréal de 2,7%, générant habituellement une augmentation des prix mensuels des logements (Dorvil et Guèvremont, 2013). En effet, le coût moyen des loyers a grimpé à 891\$, ce qui représente une hausse de 4,2% en une année, soit la plus importante depuis 2003 (SCHL, 2021). L'état du marché locatif joue donc un rôle important dans la précarisation des conditions de vie et peut augmenter les risques de connaître une situation d'instabilité résidentielle (Campeau, 2000). Enfin, les dynamiques structurelles derrière l'affaissement du parc de logements peuvent être analysées à travers leur dimension politique et économique. Ainsi, le gouvernement fédéral se retire de plus en plus du financement des logements privés, sociaux et communautaires dans la dernière décennie pour décroître jusqu'à 1,4% du budget total (Campeau, 2020).

Par la suite, la trajectoire en itinérance générera des effets négatifs sur la santé physique et mentale (MSSS, 2008, 2014; Poirier, 2000, 2007; Neale, 2001). De fait, ces individus auraient une plus grande prévalence à l'égard des décès par suicide (Patten, 2017) et des maladies cardiovasculaires (Baggett *et al.*, 2018). Les décès seraient entraînés entre autres par le tabagisme, l'abus de substance, la gestion inefficace de l'hypertension, le diabète ou le VIH (Baggett *et al.*, 2018; Flick, 2007). Il est à noter que le trouble lié à l'usage d'une substance ne déclenche pas systématiquement une période d'instabilité résidentielle (Gouvernement du Canada, 2020). Pour certains, le recours aux substances existait en période de stabilité résidentielle. Pour d'autres, leur utilisation serait davantage une tentative d'adaptation une fois confrontée à la réalité de l'itinérance (Johnson et Chamberlain, 2008; Vangeest et Johnson, 2002). D'ailleurs, sachant que la trajectoire en itinérance affecte négativement le sentiment d'efficacité personnel (Epel *et al.*, 1999), on remarque que ce dernier est également un indicateur

³ Le taux d'inoccupation représente « la proportion des logements locatifs qui restent inoccupés » (Gouvernement du Québec, 2020). Un seuil fixe de 3% permet de déterminer si la disponibilité des logements est adéquate ou non, alors en étant sous ce nombre, il y a présence d'une crise du logement (FRAPRU, 2020).

important de la prise en charge active des problèmes de santé physique et mentale (Holden, 1991; Israel, 2017) et de la recherche d'alternatives (résidentielles, sociales, comportementales) en vue d'améliorer la qualité de vie (Epel et *al.*, 1999). Enfin, les conséquences du parcours en itinérance se font également sentir dans le monde social et juridique. Il s'agit effectivement d'un pan de la population qui est plus favorable à la judiciarisation en raison de certaines caractéristiques inhérentes à leur mode de vie (c.-à-d. fréquentation importante des lieux publics, cumul de délits, etc.) résultant en la plus grande susceptibilité de commettre des infractions et de recevoir un traitement différentiel de la part du système de justice (Landreville *et al.*, 1998; RAPSIM, 2003).

1.1.5 Initiatives politiques en itinérance : Logement d'abord/Chez soi

D'emblée, il faut admettre que certaines variables politiques et sociohistoriques peuvent précipiter l'entrée en itinérance. On constate ce fait avec la manière dont « la désinstitutionalisation de la santé mentale au Québec comme en Amérique du Nord [...] a entraîné la fermeture de lits dans les hôpitaux psychiatriques [...] » (RAPSIM, 2003, p.7). Les lieux publics ont alors été utilisés à titre de résidence par des individus souffrant de problèmes de santé mentale (RAPSIM, 2003; Snow et *al.*, 1987). Dès lors, les politiques sociales deviennent importantes lorsque l'on envisage le rétablissement de cette population ainsi que la prévention. À cet effet, l'instance étatique mobilise surtout un levier précis : le logement. Il s'agit d'un des principaux déterminants sociaux de la santé (Dorvil et Guèvremont, 2013; Morin et Baillergeau, 2008). Dans les deux dernières décennies, les réponses gouvernementales en matière d'itinérance sont essentiellement centrées sur les besoins et les droits. D'une part, on observe une offre de services pluriels pour combler les divers besoins de cette population et, d'autre part, il y a une reconnaissance des défaillances en ce qui a trait de la protection sociale nécessitant la participation active des citoyens et des organismes communautaires afin de protéger les droits des plus démunis (Côté, 2012).

C'est donc dans un élan hybride que le gouvernement fédéral, en 2009, à travers la Commission de la santé mentale du Canada, propose le projet Chez soi, inspiré des travaux sur le modèle Logement d'abord⁴, pour les personnes en situation d'itinérance affichant des problèmes de santé mentale (Latimer et al., 2014). Cette forme d'intervention politique améliore la qualité de vie, l'accès aux services d'aide ainsi qu'à un médecin de famille (Fleury et Grenier, 2021) et diminue les idéations suicidaires⁵ (Aquin et al., 2017). Ce projet vise principalement Vancouver, Toronto, Winnipeg, Moncton et Montréal et cherche essentiellement à prodiguer « [...] un accès immédiat à un logement privé subventionné [...] ainsi que des services cliniques adaptés à leurs besoins » (Latimer et al., 2014, p.11). Concrètement, ces mesures prennent forme lors d'une négociation avec un logement du secteur privé ou social⁶. C'est exactement ce que fait Projet Logement Montréal en s'efforçant d'établir une entente avec le secteur privé, et ce, grâce à des subventions au logement provenant, entre autres, du gouvernement du Québec. En terminant, à l'heure actuelle, en cette période de Grand Confinement, le programme *Vers un chez-soi : la stratégie canadienne de lutte contre l'itinérance – COVID-19* finance 157,5 millions de dollars visant l'élargissement de certains critères d'admissibilité au financement d'organismes et ouvre l'accès à des services et soins de santé dédiés aux populations itinérantes, et ce, « jusqu'à ce que le gouvernement du Canada juge qu'elles ne sont plus nécessaires » (Gouvernement du Canada, 2020, p.1).

⁴ Logement d'abord ou *Housing First* est une approche intégrée provenant de New York visant à offrir la stabilité résidentielle et l'intégration à la communauté via une aide financière au logement, un accompagnement dans le milieu de vie et le soutien d'une équipe logement dédié à la fois aux propriétaires sollicités par le financement ainsi que les personnes en situation d'itinérance (Gouvernement du Québec, 2014). Elle semble se démarquer de l'approche généraliste de l'itinérance qui revendique davantage l'implication impérative du logement social et de la prévention dans la perspective politique d'une lutte à l'itinérance (Guindon, 2016).

⁵ Les idéations suicidaires semblent diminuer à travers le temps, sans toutefois atteindre une différence statistiquement significative entre Logement d'abord et d'autres formes d'intervention politique en matière de soutien au logement. La diminution des idéations suicidaires pourrait résulter de la régression vers la moyenne (Patten, 2017).

⁶ La réalité du secteur social est que « [...] les ressources publiques (HLM) et communautaires (OSBL d'habitation) demeurent insuffisantes pour accueillir les personnes itinérantes aux prises avec des problèmes de santé mentale » (Dorvil et Guèvremont, 2013, p.16)

1.1.6 Itinérance, politiques sociales et pratiques d'intervention

La dimension politique du phénomène de l'itinérance au Québec décrite dans la section précédente donne lieu à des manières précises de concevoir l'itinérance et des moyens efficaces pour y répondre. Les principes politiques deviennent alors des repères sur lesquelles s'organisent certaines pratiques d'intervention. Ce faisant, les actions en matière d'itinérance semblent être orientées, dans le *plan interministériel en itinérance 2015-2020*, selon deux grands axes : la prévention et l'intervention.

En prévention, on vise principalement les enfants et les adolescents qui sont exposés à des conditions à risque d'itinérance, et ce, au travers des différents services publics fréquentés par cette population (centre jeunesse, CLSC, commissions scolaires, organismes communautaires, centre hospitalier, etc.). Concrètement, on tente de fournir à ces multiples instances des outils de repérage de comportements et de contextes à risque d'itinérance, de mettre en place des programmes d'interventions précoces, de soutenir les programmes de raccrochage scolaire et d'insertion à l'emploi et de diversifier l'offre de services aux familles vulnérables (Gouvernement du Québec, 2014). Derrière ces orientations politiques, il subsiste donc une volonté d'endiguer le développement de l'itinérance en procédant à son dépistage tout en intervenant en amont.

En intervention, les pratiques intersectorielles tentent généralement de faciliter l'accessibilité aux services pour les personnes en situation d'itinérance et d'améliorer la communication entre les prestataires de services (Roy et Coulombe, 2021). Si l'on regarde précisément les pratiques recommandées avec les populations en situation d'itinérance en contexte clinique, on saisit les liens manifestes entre les politiques sociales et les pratiques d'intervention. Ainsi, il est recommandé d'évaluer la possibilité d'accéder rapidement à une forme stable de logement, d'entourer la personne d'une équipe médicale et d'intervenants sociaux, d'utiliser une approche de

réduction des méfaits relativement aux enjeux de dépendance ainsi que de s'attarder à la stabilité des sources de revenus (Pottie et *al.*, 2020).

À la vue de ces pratiques d'intervention, on peut alors faire le lien entre les soins apportés à cette population et les façons de concevoir l'itinérance. Le phénomène de l'itinérance est défini selon le Gouvernement du Québec comme étant à la fois le résultat de logiques individuelles et sociales (MSSS, 2014). Il semble y avoir ici des tensions entre la responsabilité sociale et individuelle relativement aux causes de l'itinérance. Cette dualité subsiste également dans la panoplie de pratiques d'intervention mobilisées par les professionnels. Si l'on prend l'exemple de l'application clinique de la réduction des méfaits avec les populations itinérantes, on peut voir que cette approche veut protéger l'individu de son comportement et « [...] encadrer [la personne] plutôt qu'à s'intéresser aux causes du problème en termes de responsabilité sociale » (Rozier et Vanasse, 2000, p.424). D'ailleurs, cette conception psychosociale de l'itinérance invite à une responsabilisation individuelle de la guérison justifiant ainsi l'impérativité des soins et de l'assistance (Sylvestre et *al.*, 2012). Bref, les pratiques d'intervention ne sont pas insensibles aux identités de l'itinérance véhiculées à l'échelle politique. C'est d'ailleurs l'une des raisons expliquant la nécessité d'approfondir les perceptions au sujet des personnes en situation d'itinérance dans ce projet de recherche.

1.2 Problématisation : désaffiliation et comportements

À la lumière de ce qui a été énoncé jusqu'à maintenant, on constate facilement « [qu'à] la suite [de] traumatismes, il peut être difficile de garder l'espoir, difficile de se lier aux autres, difficile d'habiter vraiment la société » (Poirier, 2000, p. 223). Cela dit, avant même d'entrer en relation ou de prendre connaissance du caractère unique des personnes en situation d'itinérance, il faut comprendre qu'il circule divers préjugés à

leur égard. Il peut s'agir d'individus psychotiques, en état d'ébriété ou des mendiants systématiques. Règle générale, il faut s'en éloigner le plus possible (Laberge *et al.*, 1998). Cette configuration du discours sur l'itinérance peut donner naissance à une croyance qui est socialement construite et partagée pouvant agir sur les comportements, les opinions et attitudes des individus (Jodelet, 2003). En s'intéressant entre autres à l'expérience subjective des personnes traversant une période d'itinérance, à leurs conditions de vie objectives ainsi qu'aux conduites d'autrui en interaction avec eux, il sera possible de mettre en lumière quelques paramètres qui participent à maintenir ceux-ci dans des situations de précarité inquiétante. Dans le même ordre d'idée, l'image construite et reconstruite de l'itinérance dans les interactions génère évidemment des réflexions qui renvoient notamment à la fragilité de la condition humaine. Par exemple, la manière dont on traite de l'itinérance dans les médias et dans les conversations favoriserait le déclenchement d'un discours émotionnel interne, avec comme noyau la sympathie, permettant de rejeter sur autrui la responsabilité d'agir afin de changer la situation (Schneider, 2014). Bref, à même les croyances et les comportements de la population non itinérante, il pourrait y avoir des éléments qui servent à moduler l'expérience de l'itinérance et de la désaffiliation sociale vécue chez la population itinérante.

1.3 Pertinence de la recherche

Les informations qu'il sera possible de récolter à travers la réalisation d'une telle démarche comportent certainement des qualités heuristiques. Il s'agit essentiellement de donner une voix à des personnes qui sont considérées à l'écart du fonctionnement de la société (Poirier, 2000, 2007). Par le fait même, mettre en lumière le rôle des croyances de la population non itinérante à l'égard des individus en situation d'itinérance, et ce, en constante interaction avec ceux-ci est une initiative scientifique rarement mobilisée jusqu'à maintenant. D'ailleurs, ce qui est central dans cette recherche, c'est l'expérience des conditions d'existences inhérentes à l'itinérance, dont les autres individus et le discours qui circule à leur sujet participeraient à moduler. C'est donc à travers une logique d'interaction constante entre la population itinérante, les croyances et les conduites que l'on sera en mesure de bien saisir les différents paramètres de leur expérience. La documentation de ce vécu expérientiel, à l'aide d'une méthodologie qualitative, permettra de préciser les portraits de l'itinérance, et, ultimement, de fournir des services (institutionnels et communautaires) qui correspondent adéquatement aux besoins, capacités et attentes des personnes en situation d'itinérance. Étant donné qu'il s'agit d'une population qui dispose d'un historique de fréquentation substantielle des services de santé et services sociaux (Laberge et al., 2000; MSSS, 2018), il est plus que nécessaire d'approfondir d'autres éléments que ceux mentionnés traditionnellement dans la littérature afin de générer un portrait plus détaillé de la situation actuelle.

1.4 Questions de recherche

1. Comment les personnes itinérantes perçoivent-elles leur rapport avec les autres membres de la société?
2. Quelles sont les croyances des populations itinérantes de leurs interactions avec les personnes non itinérante ?
3. Comment les interactions avec la population non itinérante peuvent-elles moduler l'expérience de l'itinérance?

1.5 Objectifs de la recherche

1. Documenter l'expérience des conditions de vie des populations itinérantes masculines de 25-65 ans.
2. Identifier le contenu des croyances de l'itinérance et les comportements de la population non itinérante à travers l'expérience de la population itinérante.
3. Approfondir les éléments des interactions entre la population itinérante et non itinérante qui participeraient à la modification de l'expérience des conditions d'existences liées à l'itinérance.

CHAPITRE 2 : LE CADRE THÉORIQUE

Le présent chapitre permet d'établir les ancrages théoriques du mémoire. Il sera possible d'explicitier une posture épistémologique appartenant à l'interactionnisme et de présenter le déterminisme réciproque sous-jacent à la théorie sociale cognitive d'Albert Bandura. On terminera avec l'articulation d'un concept central, à savoir la désaffiliation sociale.

2.1 Interactionnisme symbolique

Tout d'abord, ce corps de connaissance a vu le jour à l'École de Chicago⁷ sous les réflexions de Mead, James ainsi que Dewey, ce qui fut enrichi rapidement par Blumer. C'est en 1937 que le terme « interactionnisme symbolique » apparut à l'aide de ce dernier (Lacaze, 2013; Poupart, 2011). À l'instar de Blumer, d'autres auteurs importants ont participé à la formation de cette posture théorique comme Park, Burgess, Goffman, Becker, Hugues, etc. En positionnant ce courant théorique dans son contexte, on constate qu'il était essentiellement question d'une « volonté de prendre en considération les acteurs sociaux plutôt que les structures ou les systèmes comme le faisait alors une immense partie de la sociologie américaine sous l'égide de Parsons » (Le Breton, 2012, p.2). Les règles ou contraintes ne servent plus uniquement à interpréter le comportement des individus, elles seraient instrumentalisées par les acteurs en leur donnant un sens (Blumer, 1969; Le Breton, 2012). Par conséquent, en interrogeant le contenu interprétatif généré par la réflexivité des acteurs au sujet des

⁷ Par « École de Chicago », on entend ici les travaux issus du département de sociologie de l'Université de Chicago abordant l'interactionnisme symbolique.

structures⁸, des interactions avec d'autres individus ou des objets physiques, on pourra être en mesure de mieux comprendre les différents aspects complexes derrière l'élaboration de certains comportements à l'égard des personnes en situation d'itinérance.

Les fervents de cette approche s'entendent sur trois principes de base. Les humains agissent envers les objets⁹ sur la base de la signification qu'un objet peut avoir, entre autres, pour eux-mêmes. Ces significations sont dérivées ou émergent des interactions sociales avec différents objets et peuvent être modifiées à la suite d'un processus interprétatif mis en place par la personne à mesure qu'elle rencontre des objets (Blumer, 1969). Cela dit, il semble y avoir deux pôles majeurs à cette posture épistémologique qui seraient utiles d'explicitier davantage dans le cadre de ce mémoire, à savoir la portion d'interaction avec les objets et l'autre liées aux symboles.

Dans un premier temps, les interactions « ne sont pas des processus mécaniques se greffant sur des statuts et des rôles. [...] Elles [impliquent] des acteurs socialement situés et [...] se déroulent à l'intérieur de circonstances réelles » (Le Breton, 2012, p.6). Au sein des interactions, on retrouve l'« action jointe » lorsque les symboles se partagent et prennent un sens pour soi et pour autrui (Le Breton, 2012). Pour que ce principe soit effectif, il est nécessaire d'aborder la genèse du « Soi ». Ce dernier émerge de l'expérience des interactions sociales et prend forme à travers la somme des interactions avec les objets (Blumer, 1969; Mead et *al*, 2006; Rose, 1962) et rend

⁸ Pour les interactionnistes, les structures font fréquemment référence à ce qui régule les interactions sans limiter les possibilités comportementales (Le Breton, 2012). À cet effet, elles se comprennent comme « un ensemble de significations et de valeurs connexes qui régissent un cadre social donné, y compris les relations de tous les rôles individuels qui sont attendues par les parties impliquées. Les structures peuvent être assez petites et temporaires ou grandes et permanentes comme un État ou une société » [traduction libre] (Rose, 1962, p.10).

⁹ Le terme objet est utilisé par les interactionnistes dans l'optique d'englober tous les éléments qui peuvent être en interaction avec un être humain, soit une figure parentale, un coiffeur, une table, des normes sociales, des institutions, etc. (Blumer, 1969; Le Breton, 2012; Mead et *al*, 2006).

possible le fait que l'être humain peut « se voir, s'adresser à lui-même et agir envers lui-même de la même façon qu'il peut le faire envers autrui [...] » (Lacaze, 2013, p.44). L'ontogenèse est alors façonnée socialement par le « jeu libre » et le « jeu réglementé » qui répliquent les structures sociales de la société et les attitudes des autres, aboutissant généralement à sa forme finale, soit l'« autrui généralisé » (Mead et *al*, 2006). Ce dernier serait le résultat de l'intégration des attitudes d'autrui, des structures et des interactions avec les objets.

Dans un second temps, pour les tenants de cette approche, le sens des objets, des comportements ou des situations est constamment construit et déconstruit dans l'intersubjectivité (Le Breton, 2012). La totalité de ces informations est inscrite dans des symboles. Ceux-ci sont socialement construits par les acteurs sociaux et se transmettent par l'intermédiaire du langage vaste et complexe de l'être humain (Mead et *al*, 2006). En d'autres termes, ces systèmes de signes génèrent un contenu symbolique permettant de décoder ou d'attribuer une signification à des comportements, des objets et des situations, influençant ainsi le cours des interactions. De plus, ces significations sont aussi teintées par l'appartenance à des groupes de référence (genre, classes sociales, groupes culturels, histoire personnelle) (Le Breton, 2012).

Finalement, cette posture épistémologique clarifie les dynamiques propres à la formation de symboles qui sont socialement partagés à travers les interactions. Ce faisant, on peut saisir la naissance du sens des objets, son partage entre les acteurs sociaux et son influence dans les interactions. Ce composé théorique répond donc à la nécessité d'éclairer l'origine et le contenu des symboles échangés dans les interactions, ce qui permettra ultimement de mieux comprendre les rôles de la population non itinérante dans l'altération de l'expérience des conditions de vie en itinérance.

2.2 Théorie sociocognitive : déterminisme réciproque

Les interactionnistes ne sont pas les seuls à s'intéresser aux différents déterminants du comportement. En effet, Albert Bandura a contribué à la formation d'un champ de connaissance qui conçoit l'individu comme un agent actif, où l'environnement, les processus cognitifs et la personnalité sont impliqués de manière réciproque dans l'élaboration du comportement (Cervone et *al*, 2014). On tente alors ici de mettre l'accent sur les origines sociales, affectives et cognitives des conduites (Cervone et *al*, 2014).

Cela dit, les trois pôles du modèle du déterminisme réciproque sont les caractéristiques de la personne, son comportement ainsi que l'environnement. Ceux-ci forment « un système de forces qui interagissent [mutuellement] dans le temps » (Cervone et *al*, 2014, p.358). De ce fait, avec la relation réciproque entre les caractéristiques personnelles et le comportement, il est possible de constater que les croyances, les attentes, les réactions émotionnelles, les propriétés biologiques d'un organisme donné, la perception de soi et les buts vont orienter les comportements des individus (Bandura, 1989). À l'inverse, les différents comportements exerceront une certaine influence rétroactive sur les affects (Bandura, 1989) et les structures du cerveau (Greenough et *al*, 1987). Par la suite, le pôle qui joint l'environnement aux caractéristiques personnelles montre que les croyances, les attentes et les compétences cognitives tendent à être, entre autres, modelées par des influences sociales (Bandura, 1978, 1989, 1999). D'ailleurs, les paramètres individuels (âge, genre, taille, attributs physiques, etc.) tendent également à agir sur les contingences de l'environnement. Autrement dit, par les éléments personnels, sans même avoir dit ou fait quelque chose, on peut influencer les réponses des autres individus (Bandura, 1989). La dernière des relations mutuelles est celle qui subsiste entre les conduites et l'environnement. Cette transaction propose que divers comportements permettent de générer des réponses concordantes ou non de l'environnement. Ainsi, l'individu produit un environnement à l'aide de ces

comportements et le milieu extérieur les façonne à travers le temps (Bandura, 1989). Toutefois, il est pertinent de préciser que « la plupart des aspects de l'environnement n'opèrent pas à titre d'influence comme telle jusqu'à ce qu'ils soient activés par le comportement approprié » [traduction libre] (Bandura, 1989, p.4).

Pour terminer, l'ajout du déterminisme réciproque permet de combler certaines limites de la posture interactionniste qui ne considère pas suffisamment l'implication des caractéristiques uniques des individus, des cognitions, des croyances, des attentes et des dispositions affectives. La distribution de tous les comportements possibles envers les personnes itinérantes ne peut pas simplement être vue à travers le cumul des expériences issues des interactions avec des objets. Le comportement est surtout le résultat complexe de nombreuses négociations avec différents aspects biologiques, psychologiques et sociaux (Bandura, 1978, 1989). C'est pourquoi l'ajout du présent modèle à l'interactionnisme devient pertinent pour la réalisation de ce mémoire.

2.3 La désaffiliation sociale comme concept clé

D'emblée, plusieurs concepts semblent faire référence à l'état de la cohésion sociale d'une société. Que l'on parle d'exclusion, d'anomie, de marginalisation ou de désaffiliation, ces termes servent plus ou moins à situer l'affaiblissement des liens sociaux, avec leurs implications théoriques respectives (Guibet-Lafaye, 2012). Cela étant dit, lorsqu'il est question des populations en situation d'itinérance, il semble juste de faire appel à la notion de désaffiliation sociale plutôt qu'à l'exclusion, puisqu'elle devient floue du moment où l'on tente de rendre compte davantage des conditions de vie sur le plan individuel plutôt que macrosocial. De même, contrairement à l'exclusion, la désaffiliation n'est pas dichotomique au sens où l'on peut soit être inclus ou exclus relativement à une norme statistique (Castel, 1995; Roy, 1995). De surcroît, il existe toujours, à divers degrés, une certaine liaison à la communauté (c.-à-d. capacité

de figurer dans des groupes sociaux), et ce, malgré un mode de vie nomade (Castel, 1995; Guibet-Lafaye, 2012). On remarque également que l'exclusion, de façon inhérente à la mobilisation de ce terme en regard à la cohésion sociale, « omet l'existence d'institutions s'efforçant de pallier ces situations ou d'y apporter une réponse » (Guidet-Lafaye, 2012, p.22).

Cela dit, le modèle théorique de la désaffiliation sociale de Castel (1994) traite essentiellement de trois zones relativement perméables, soit celle de l'intégration, de la vulnérabilité et de la désaffiliation. La zone d'intégration symbolise une stabilité d'emploi et des liens sociaux forts et celle de vulnérabilité indique une certaine précarité sur le plan de l'emploi et une fragilité des soutiens relationnels (Castel, 1994). Quant à la zone de désaffiliation, il est question d'un « double décrochage » relativement aux deux sphères mentionnées précédemment. Dans cette dernière catégorie, on y retrouve l'absence d'emplois ainsi qu'un isolement relationnel (Castel, 1994). Essentiellement, la nature du modèle théorique fait en sorte que les variations des situations individuelles permettent d'être prises en compte. Donc, celui-ci est fluide, car il se peut qu'une personne en situation d'itinérance soit plus ou moins stable à l'égard de la sphère de l'emploi, mais isolé sur le plan des relations. Bref, les catégories théorisées par l'auteur rendent possible une dynamisation des portraits d'affiliation, faisant en sorte qu'elles s'adaptent aisément aux variations individuelles réelles et répondent à un besoin d'opérationnalisation pratique, et ce, sans se restreindre uniquement à une identification rigide.

Enfin, la mobilisation du présent modèle théorique permettra d'identifier l'évolution de certaines vulnérabilités à travers le parcours de vie des personnes en situation d'itinérance. En ce sens, si l'on véhicule l'idée que l'expérience des conditions de vie des personnes en situation d'itinérance peut être modulée par les interactions avec la population non itinérante, il est pertinent d'avoir recours à des repères théoriques permettant de saisir la portée des difficultés antérieures et actuelles.

2.4 Un modèle multidisciplinaire ?

L'articulation de plusieurs corps de connaissance répond à la nécessité d'obtenir des positions complémentaires au sujet des effets des interactions sur la condition itinérante. Les trajectoires de ces personnes, le système de référence de l'itinérance et les déterminants du comportement humain sont des dimensions centrales de cet ouvrage qui doivent nécessairement être analysées à partir de plusieurs perspectives.

Le recours à l'interactionnisme symbolique permet notamment de situer les origines et le contenu des symboles de l'itinérance ainsi que les modalités de leur partage en contexte d'interaction. De plus, si l'on s'intéresse aux déterminants des conduites des passants et leurs effets potentiels sur l'expérience de la condition itinérante, il devient alors pertinent de se munir d'une approche qui tient compte de la place du social en incluant des aspects affectifs ou cognitifs, d'où la nécessité du déterminisme réciproque. Les manifestations observables des symboles de l'itinérance partagés dans l'intersubjectivité sont nécessairement soumises à des variabilités individuelles. En ce sens, l'existence de représentations coconstruites et intégrées, d'un langage articulé, d'attitudes n'explique pas totalement l'éventail des conduites individuelles que l'on retrouve dans des interactions avec les populations en situation d'itinérance. Dès lors, par cette jonction théorique, les dynamiques d'interaction entre les passants et la population à l'étude sont conçues à travers une logique psychosociale rendant possible une compréhension raffinée du contexte d'interaction et de leurs effets à l'échelle individuelle. Ensuite, la désaffiliation sociale s'imbrique parfaitement, puisque l'on tente de saisir la trajectoire itinérante. Elle donne accès à des indicateurs supplémentaires responsables de la production de l'itinérance (relationnels et professionnels) et peut servir à situer les effets potentiels des interactions sur la condition itinérante. Bref, avec ce cadre théorique, on peut mieux identifier, dans le rapport à l'autre, ce qui module l'expérience des conditions de vie en itinérance dans une perspective globale qui tente de ne pas négliger le social et l'individuel.

CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE

Le contenu de ce chapitre porte sur les méthodes de recherche mobilisées durant la collecte de données. Il a été possible de mettre en place une grille d'entretien et un questionnaire. On sera en mesure d'explicitier les stratégies générales de la recherche. On présentera aussi une approche phénoménologique, les critères de sélection et l'échantillonnage, la collecte de données, les méthodes d'analyse des entretiens, les points forts et les limites ainsi que les considérations éthiques.

3.1 Stratégies de recherche

L'orientation du processus de recherche est guidée par une approche qualitative visant la compréhension et la description de « la signification que les individus donnent de leur propre vie et à leurs expériences » (Anadón, 2006, p.15). De cette manière, on pourra identifier et comprendre les multiples réalités des acteurs sociaux (Blais et Martineau, 2006; Dumez, 2011, 2013) et s'inscrire dans une démarche compréhensive qui met l'accent sur la subjectivité des données construites (Charmillot et Dayer, 2006). Il n'est pas question ici de viser l'explication des mécanismes sous-jacents aux phénomènes cognitifs, sociaux et interactionnels, mais plutôt de saisir leur influence à travers le récit des personnes en situation d'itinérance. D'ailleurs, on tolère, dans une conception qualitative de la méthodologie, le fait qu'il s'insère certains intérêts sociaux et politiques dans l'interprétation de la réalité des acteurs ciblée par la recherche (Anadón, 2006; Gohier, 2004).

En empruntant une telle racine méthodologique, il devient nécessaire, d'une part, d'utiliser des outils servant à recueillir des données qualitatives afin d'extraire le sens

de l'expérience de la désaffiliation sociale et des conditions d'existences liées à l'itinérance et, d'autre part, d'analyser des situations dans un contexte naturel sans procéder à un contrôle artificiel des actions des participants ou de leur environnement (Paillé et Mucchielli, 2016). Cela dit, les entretiens semi-dirigés¹⁰ seront privilégiés afin de répondre aux objectifs de recherche énoncés dans le premier chapitre. Cette procédure est utile pour saisir la signification des pratiques observées, les systèmes de valeurs des participants, l'interprétation des situations conflictuelles, les repères normatifs, les systèmes de relations, la reconstitution d'actions et d'interactions, les trajectoires sociales et individuelles, les croyances et les attitudes (Campenhoudt et *al.*, 2017) ainsi que le vécu des acteurs (Anadón, 2006).

3.1.1 Phénoménologie

La phénoménologie prend racine dans la pensée d'Husserl au début du XX^e siècle et vise essentiellement à faire l'étude de la conscience humaine (Anadón, 2006; Meyor, 2005). On postule alors qu'il y a des essences communes relatives aux expériences individuelles (Giorgi, 1985; Letts et *al.*, 2007; Savoie-Zajc, 2007). Ainsi, la démarche méthodologique issue de la phénoménologie husserlienne implique de choisir un sujet où les expériences peuvent être analysées, de récolter des témoignages auprès des participants et d'effectuer l'analyse des unités de signification en les regroupant pour ultimement réussir à dégager la structure fondamentale du phénomène à l'étude (Meyor, 2005). Giorgi, en voulant se distancier des assises philosophiques, vient raffiner la méthode afin de lui permettre d'opérer l'étude de phénomènes vécus par les acteurs sociaux d'un point de vue utile pour la psychologie (Meyor, 2005, 2007). Pour ce faire, il faut donc mettre en place une description détaillée des expériences de la

¹⁰ Les entretiens semi-dirigés sont compris ici comme étant essentiellement des « entrevues où certaines questions sont planifiées, mais où la personne interrogée est libre d'aborder d'autres aspects du sujet dans l'ordre qui lui convient » (Mongeau, 2000, p.96).

population à l'étude, en l'occurrence, celles de la désaffiliation sociale et des conditions de vie des personnes en situation d'itinérance en incluant les interactions avec la population non itinérante tout en ciblant notamment les comportements et croyances impliquées. Par la suite, on devra procéder à une réduction phénoménologique¹¹ des unités de signification issues de la collecte de données pour finir avec la recherche des essences en se collant au discours du participant et éviter de pousser l'analyse vers l'universel et le fondamental (Meyor, 2005).

Par la suite, un concept central dans la phénoménologie est « l'intentionnalité ». Il s'agit d'une propriété intrinsèque de la conscience (Husserl, 1931). L'intentionnalité n'est pas directement l'objet d'analyse, il s'agit plutôt d'une notion clé de l'approche. Ainsi, celle-ci au sens husserlien du terme peut être comprise comme étant « l'expérience et la représentation de cette expérience. Elle témoigne d'une relation entre le sujet et l'objet et elle permet de clarifier cette relation entre l'esprit et le monde » (Caouette, 2011, p.109). Ainsi, à travers le processus d'analyse, saisir l'intentionnalité du participant implique de ne « pas [...] scruter le phénomène en soi, mais d'approfondir la manière dont le phénomène apparaît pour soi à travers l'expérience que le sujet éprouve du phénomène en question » (Roussin, 2001, p.81).

Dans un autre ordre d'idées, en mobilisant cette configuration de la phénoménologie, il sera possible de correspondre aux différents critères de plausibilité et de crédibilité des analyses qualitatives. En ce sens, ce procédé méthodologique permettra de remplir trois conditions principales : fournir des descriptions minutieuses du contexte de l'action et la définition de la situation aux yeux de l'acteur concerné, garder une certaine distance vis-à-vis l'objet d'étude tout en étant assez impliqué pour saisir la signification des actions des participants et effectuer un retour constant entre les

¹¹ L'acte de la réduction phénoménologique peut être défini comme étant le fait « d'opérer un retour systématique vers la subjectivité [du participant] pour décrire son mouvement ainsi que les modes intentionnels par lesquels elle est nouée au monde (Meyor, 2007, p.105).

interprétations du chercheur et le matériel récolté (Charmillot et Dayer, 2006). Bref, la phénoménologie telle que proposée par Giorgi s'imbrique parfaitement aux objectifs de recherche de ce mémoire, à savoir, de rendre compte de « l'essence même des phénomènes avec [l'intention] de révéler les structures significatives internes au monde vécu » (Anadón, 2006, p.19). La présente orientation de la phénoménologie répond davantage à des besoins sur le plan pratique et est plus opérationnelle que celle offerte par la tradition philosophique (Caouette, 2011). Donc, il s'avère plus pertinent de faire appel à la méthodologie de Giorgi en tant que méthode de recherche.

3.2 Critères de sélection et échantillon

Les critères d'inclusions sont nécessaires afin de mieux circonscrire le phénomène à l'étude. Cela étant dit, lesdits critères sont : des hommes en situation d'itinérance de 25 à 65 ans qui fréquentent le programme de réinsertion sociale avec hébergement. La sélection d'hommes à des fins de recherche repose essentiellement sur l'accessibilité immédiate à cette portion de la population à l'étude. De surcroît, la réalité quotidienne des femmes en situation d'itinérance est également très différente des hommes, par exemple avec la gestion du cycle menstruel. Donc, les participants sélectionnés doivent se retrouver dans les catégories d'itinérance visible cyclique ou chronique, étant donné qu'ils ont été confrontés de manière substantielle à la condition itinérante. La logique derrière ces critères est de solliciter des participants avec la plus longue exposition au phénomène afin de construire des portraits riches en expériences. Ce faisant, on exclut alors les adolescents, les jeunes adultes, les aînés, les personnes qui ont vécu une courte période d'itinérance et les gens dans l'itinérance cachée au moment de la collecte de données. Ici, les paramètres cruciaux dans la sélection des participants sont la fréquence des périodes d'itinérance et leur durée, des interactions fréquentes avec la population non itinérante ainsi que la présence d'éléments se rapportant à la désaffiliation sociale.

Dans la même veine, les répondants seront des individus en situation d'itinérance qui fréquentent le programme Transition vers le logement issu du partenariat entre la Mission Old Brewery et la Mission Bon Accueil. Ils doivent donc avoir côtoyé ces services de manière assidue afin d'intégrer le programme. En s'attardant aux individus qui fréquentent cette ressource, on peut alors s'affranchir des limites inhérentes au recrutement de participants directement dans la rue. En ce sens, établir un climat de confiance avant d'entamer un processus de recherche avec chaque nouvelle personne serait une tâche plus laborieuse. Il devient alors plus efficace d'orienter la recherche des participants potentiels au sein d'une ressource d'hébergement où ma présence fait partie de leur réalité quotidienne. Certes, seuls les usagers n'étant pas issus de ma charge de cas ont été rejoints. Cela dit, les participants ont été sélectionnés sur la base de leur correspondance avec les critères d'inclusion mentionnés précédemment afin de constituer un échantillon. Ainsi, dans l'optique d'une méthodologie qualitative, on fera appel à un échantillon non aléatoire dans la mesure où « les personnes (ou unités) composant l'échantillon sont généralement choisies intentionnellement pour leurs caractéristiques » (Mongeau, 2000, p.92). L'échantillon constitué est également volontaire, puisque les personnes qui concordent avec les critères doivent accepter de participer à un entretien semi-dirigé. Cela dit, en agissant de la sorte, on a été en mesure de constituer un bassin de répondants de 25 personnes, dont 7 qui ont convenu à se soumettre à des entretiens visant à couvrir les éléments provenant des objectifs de recherche tout en étant guidés par la posture théorique et méthodologique¹².

¹² Les participants à l'entretien ont choisi un nom fictif qui allait devenir la manière principale de les identifier tout au long de l'analyse de données afin de garantir l'anonymat de leurs réponses. Pour ce qui est des répondants au questionnaire, les résultats ont été comptabilisés selon le numéro inscrit sur les questionnaires qui a été généré de manière aléatoire au moment de l'impression des documents.

3.3 Collecte de données

La cueillette de données s'est déroulée dans l'Hôtel Universel qui a été réaffecté dans l'optique de fournir un programme d'hébergement temporaire avec réinsertion sociale par le logement. Au départ, les participants provenaient des refuges d'hébergement d'urgence de la Mission Old Brewery et de la Mission Bon Accueil avant d'intégrer le projet. La collecte de donnée s'est effectuée au début de l'année 2021.

Premièrement, il a été possible de générer un questionnaire (voir *Annexe A*) visant à compiler certaines caractéristiques sociodémographiques et de sélectionner les participants en fonction des critères d'inclusion évoqués antérieurement. Le questionnaire comporte quelques éléments non exhaustifs issus de la problématique et du cadre théorique, à savoir, diverses composantes de la dimension cyclique ou chronique de l'itinérance, des indicateurs liés à la désaffiliation sociale et des interactions avec la population non itinérante. D'ailleurs, ces formulaires seront également dotés d'un encadré où les individus pourront témoigner de leur motivation à s'inscrire dans un entretien de 60 à 90 minutes visant à explorer leur expérience de ces conditions d'existence dans les rues de Montréal. Ce faisant, ceux qui expriment le désir d'aller de l'avant avec l'entretien et qui affichent un portrait idéal selon les critères de sélection seront rejoints afin de procéder à l'entretien.

Deuxièmement, la grille d'entretien (voir *Annexe B*) sera divisée en huit parties distinctes, chacune servant à analyser en profondeur les aspects de l'expérience de l'itinérance, des interactions et de la désaffiliation. Des notes manuscrites et l'enregistrement audio des entretiens seront privilégiés afin d'assurer la fidélité de la retranscription et de l'analyse. Cela dit, l'historique en itinérance sera pris en considération à travers les indicateurs de durée et de fréquence des épisodes. On examine également l'historique d'habitation dans les dernières années, les antécédents de consommation de substances psychoactives, des divorces ou d'autres vulnérabilités

qui peuvent affecter la santé mentale et physique (MSSS, 2014, 2018). Ces indicateurs serviront à récolter de l'information quant à la trajectoire en itinérance des participants. Par la suite, au niveau des interactions, les indicateurs retenus seront les croyances à l'endroit du thème de l'itinérance¹³, les comportements perçus¹⁴, les interactions vécues avec la population non itinérante, les antécédents de mendicités¹⁵ et leur déroulement (communication, échanges de biens, lieux, résolution) ainsi que les attentes et attitudes personnelles envers autrui.

Finalement, pour le concept de la désaffiliation sociale, il est impératif de situer les différents indicateurs liés aux dimensions de l'emploi et de l'insertion relationnelle (Castel, 1994). À cet effet, il sera possible de se pencher sur les expériences professionnelles du participant, sa scolarité, ses qualifications, sa stabilité à l'emploi, sa capacité à travailler et ses possibilités d'emplois, les échecs et les réussites professionnelles, les périodes actives et de chômage ainsi que les projections relatives à l'emploi. Aussi, sur le plan de l'insertion relationnelle, on portera une attention particulière à la composition et à l'état du milieu familial, sa capacité à soutenir le participant, la présence d'un réseau social secondaire¹⁶ et son efficacité, la présence d'amis ainsi que la manière de tisser des liens. L'entretien sera clos avec des questions

¹³ Les croyances faisant l'objet d'une analyse porteront sur ceux entretenus par la personne en situation d'itinérance et celles qui semblent partagées par les membres de la population non itinérante.

¹⁴ Les comportements perçus concernent essentiellement la perception des individus en situation d'itinérance à l'égard notamment des actes et des réactions, à la fois, au sujet des personnes en situation d'itinérance et ceux qui n'appartiennent pas à cette population.

¹⁵ Cette pratique est très intéressante à analyser dans le cadre de cette recherche puisque c'est, entre autres, ce par quoi le rôle de « la personne itinérante » est reconnu par les autres (Poirier et *al.*, 2000). La personne est, en raison de plusieurs facteurs et dynamiques, nécessairement en situation d'itinérance. Toutefois, c'est à l'échelle des interactions que l'étiquette du « déviant », en l'occurrence celle de l'itinérant, sera apposée par autrui. En effet, l'étiquetage d'une conduite est le produit d'un processus reposant sur « une propriété non du comportement lui-même, mais de l'interaction entre les personnes qui commettent l'acte et celles qui réagissent à cet acte » (Becker, 1985, p.38). Dans le cas de cette pratique précise, on mettra donc l'accent sur la reconnaissance du statut par les autres plutôt que le statut lui-même. Bref, il sera possible d'aborder notamment la mendicité afin de mieux saisir ce que les personnes en situation d'itinérance ont vécu durant cet instant ou ce qu'ils connaissent de cette pratique.

¹⁶ Par l'utilisation de cette notion, on entend ici le réseau qui est « [...] constitué par l'ensemble des personnes réunies autour d'une même fonction, dans un cadre institutionnalisé » (Blanchet et *al.*, 1981, p.127).

d'ordre général voulant stimuler la réflexivité du participant afin d'analyser d'autres dimensions pertinentes de l'expérience des conditions d'existence du phénomène de l'itinérance. Pour terminer cette section, il est judicieux de détailler les caractéristiques sociodémographiques (âge, appartenance ethnique, état civil, scolarité, sources de revenus) et théoriques (durée des périodes d'itinérance, fréquentation des lieux publics, profil d'affiliation, type d'itinérance, interactions avec les passants) des participants. À cet effet, le tableau 3.1 illustre lesdites informations pour les répondants au questionnaire et le tableau 3.2 dévoile les mêmes éléments pour les participants à l'entretien. La valeur maximale et minimale des âges des répondants au questionnaire ainsi que des participants à l'entretien est de 39 et 59. La moyenne d'âge des interviewés est relativement analogue pour les deux groupes, soit avec 50,7 pour le sondage et 50,3 pour l'entretien. Enfin, la majorité du bassin de répondants est en situation d'itinérance chronique et une minorité est cyclique ou situationnelle.

3.4 Méthode d'analyse des données

On fera essentiellement appel à une procédure qualitative de l'analyse des données. Ainsi, dans l'objectif de s'inscrire au sein d'une telle logique, il a été possible de relever « le rapprochement, la confrontation et les mises en relation des données, la mise en perspective et les cadrages, [...] des récurrences et des analogies ainsi que les généralisations et les synthèses [...] » (Paillé et Mucchielli, 2016, p.16) dans le discours des répondants. En mobilisant une méthode qui repose sur l'analyse thématique par la délimitation de thèmes phénoménologiques, on a pu alors « procéder systématiquement au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus [...] » (Paillé et Mucchielli, 2016, p.233). La thématization d'un corpus sous une orientation phénoménologique implique de générer « une description cohérente et explicite du sens de l'expérience et du vécu des acteurs » (Blais et Martineau, 2006, p.7). Cette configuration de l'analyse qualitative permet de cerner

les thèmes pertinents, de les aborder selon le discours du participant et de tracer des parallèles, des oppositions, des divergences, des répétitions ou de la complémentarité entre les informations récoltées (Paillé et Mucchielli, 2016).

Il a été possible de procéder à la retranscription complète et fidèle du discours de chacun des participants dans l'objectif d'établir les thèmes du corpus et terminer avec la création d'un arbre thématique faisant état des données récoltées, en passant par un relevé de thème afin de structurer les données. Pour générer des thèmes, on se base sur l'inférence faite à partir des informations provenant du discours du participant, ce qui détermine également sa validité (Paillé et Mucchielli, 2016). Ladite validité dépend de la nature du rapport entre les indices du discours et les thèmes. Donc, la création de thèmes qui se rapprochent énormément du discours et de l'expérience du participant constitue une inférence faible. Du moment où l'on s'éloigne des indices du discours pour inférer une signification, on se retrouve avec une inférence forte, ce qui peut exercer une influence négative sur la validité (Paillé et Mucchielli, 2016). Durant l'analyse de données, il devient utile d'élaborer un arbre constitué d'un « regroupement des thèmes [incluant] un certain nombre de rubriques classificatoires qui chapeaute des grands regroupements thématiques, lesquels se subdivisent à leur tour en autant d'axes thématiques que le phénomène à l'étude le suggère » (Paillé et Mucchielli, 2016, p.259). Ultimement, un relevé de thème a été produit afin de classer les informations permettant de mieux analyser la présence ou l'absence de récurrence, de divergence, d'opposition, de convergence, de complémentarité, de parenté ou de subsidiarité. En agissant de la sorte, on fait référence à une thématisation continue qui permet une analyse fine et riche dudit corpus. D'ailleurs, cette procédure méthodologique est rapportée comme ayant une meilleure validité que la thématisation séquencée (Paillé et Mucchielli, 2016). Bref, l'analyse des données s'est opérée dans une logique de thématisation continue, entre autres, par la délimitation de thèmes phénoménologiques.

3.5 Forces et limites de l'étude

En ce qui concerne les limites de la présente recherche, il va de soi que l'atteinte de la saturation théorique pour l'ensemble des thèmes générés avec un échantillon composé de quelques participants sera difficile. Toutefois, il n'en reste pas moins qu'il a été possible de parvenir à la saturation de quelques thèmes. Puis, en procédant par une thématization continue plutôt que séquencée durant l'analyse thématique, on aboutit alors à une plus grande complexité d'analyse, mais la tâche est plus laborieuse et requiert plus de temps (Paillé et Mucchielli, 2016). De plus, en adoptant les critères d'inclusion évoqués précédemment, on omet alors l'expérience des personnes en situation d'itinérance situationnelle ou cachée, ce qui pourrait faire basculer les résultats d'analyse dans une autre direction intéressante. Ensuite, les diverses forces de ce mémoire résident dans le fait que l'on sélectionne les catégories d'itinérance cyclique et chronique, permettant ainsi d'obtenir une hétérogénéité satisfaisante dans l'échantillon, et donc, des expériences et des trajectoires variées de l'itinérance. Ces points forts sont d'autant plus saillants en ciblant des individus issus de tranches d'âges différentes, étant donné que la recherche se concentre sur des personnes en situation d'itinérance ayant entre 25 et 65 ans. Ce faisant, on se retrouve alors avec une occasion supplémentaire de documenter les convergences et divergences dans les discours des participants. Enfin, en accordant du temps à ces individus, ils auront certainement un mot à dire sur les différentes données et théories rédigées à leur sujet.

3.6 Considérations éthiques et gestion des données

Lorsque l'on s'engage dans une démarche de recherche qui nécessite la participation de sujets humains, il faut réfléchir aux implications éthiques, d'autant plus qu'il est question ici d'une population vulnérable. Le formulaire de consentement (voir *Annexe C*) a été distribué, expliqué et signé avant la réalisation des entretiens, puis une copie a ultimement été remise aux participants. En terminant, l'une des mesures cruciales est

l'obtention de la certification éthique. Cette procédure permet de s'assurer que les chercheurs et chercheuses qui œuvrent avec des sujets humains se soumettent à des règles standardisées qui, entre autres, délimitent leur implication avec des participants humains. Cela dit, le certificat (#4782) a été obtenu le 17 février 2021 par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (voir *Annexe D*).

Pour ce qui est de la gestion des données, les enregistrements, le fichier de codage¹⁷, les transcriptions de verbatim, les relevées de thèmes et l'arbre thématique ont été entreposés dans un dossier chiffré sur un serveur personnel local. Aucune de ces informations n'a été sauvegardée de manière permanente dans l'ordinateur de travail. Par ailleurs, il a été possible d'avoir recours à une application chiffrant les fichiers d'enregistrements produits par le téléphone cellulaire. Les questionnaires, les formulaires de consentement ainsi que les notes manuscrites des entretiens ont été gardés dans un classeur fermé à clé. À la suite de la période d'un an suivant la publication du projet de recherche, les enregistrements, les formulaires de consentement et le fichier de codage seront détruits. Enfin, aucune utilisation secondaire des données n'est envisagée.

¹⁷ Fichier contenant le numéro des questionnaires des interviewés associé à leur nom fictif.

Tableau 3.1 : Caractéristiques sociodémographiques des répondants au questionnaire

# de questionnaire	Âge	Appartenance ethnique	État civil	Scolarité	Revenu	Durée période d'itinérance	Fréquentation des lieux extérieurs	Interaction passant	Profil d'affiliation	Type d'itinérance
13	59	Italien	Divorcé	Secondaire	Aide sociale	10	oui	oui	Désaffilié	Chronique
40	37	Italien	Célibataire	Secondaire	Aide sociale	1,5	non	non	Vulnérable	Chronique
37	35	Québécois	Célibataire	Université	Aide sociale	1	oui	non	Vulnérable	Chronique
8	50	Québécois	Célibataire	Cegep	Aide sociale	1,5	oui	oui	Vulnérable	Cyclique
422	55	Québécois	Célibataire	Cegep	Aide sociale	0,5	non	N/A	Intégré	N/A
1	47	Syrien	Célibataire	Secondaire	CNESST	1	oui	oui	Vulnérable	Chronique
41	39	Québécois	Célibataire	Secondaire	Aide sociale	2,6	oui	oui	Vulnérable	Chronique
6	35	Ethiopien	Célibataire	Université	Aide sociale	5	non	non	Vulnérable	Chronique
38	45	Québécois	Célibataire	Université	Emploi	0,6	oui	oui	Intégré	Situationnelle
60	33	Québécois	Célibataire	Secondaire	Aide sociale	1	oui	oui	Désaffilié	Cyclique
603	52	Québécois	Célibataire	Secondaire	Aide sociale	4	oui	oui	Vulnérable	Chronique
10	45	Canadien	Célibataire	Primaire	Aide sociale	3	oui	non	N/A	Chronique
4	46	N/A	Célibataire	Secondaire	Aide sociale	4	oui	non	N/A	Chronique
3	52	Québécois	Célibataire	Primaire	Aide sociale	0,75	oui	non	Désaffilié	Chronique
42	54	Québécois	Célibataire	Secondaire	Aide sociale	N/A	non	N/A	Désaffilié	N/A
9	51	Africain	Célibataire	Cegep	Aide sociale	0,6	non	non	Vulnérable	Situationnelle
333	50	Africain	Célibataire	Cegep	Emploi	3	oui	oui	Vulnérable	Cyclique
5	43	Mauricien	Célibataire	Secondaire	Emploi	2	oui	oui	Vulnérable	Chronique
7	36	Québécois	Célibataire	Primaire	CNESST	1	oui	oui	Vulnérable	Chronique
39	52	Canadien	Célibataire	Secondaire	Aide sociale	3	non	non	N/A	Chronique
1000	57	Algérien	Célibataire	Université	Aide sociale	1,5	non	non	Vulnérable	Chronique
666	45	Canadien	Célibataire	Secondaire	Aide sociale	0,6	oui	non	Désaffilié	Cyclique
11	51	Canadien	Célibataire	Secondaire	Aide sociale	0,6	non	non	Vulnérable	Situationnelle
506	49	Québécois	Célibataire	Secondaire	Aide sociale	0,7	non	non	Vulnérable	Situationnelle
469	50	Canadien	Célibataire	Secondaire	CNESST	2	oui	non	Désaffilié	Chronique

Tableau 3.2 : Caractéristiques sociodémographiques des volontaires à l'entretien

Nom de code	Âge	Appartenance ethnique	État civil	Scolarité	Revenu	Durée période d'itinérance	Fréquentation des lieux publics	Profil d'affiliation	Type d'itinérance	Interaction passant
Canis13	59	Italien	Divorcé	Secondaire	Aide sociale	10	Oui	Désaffilié	Chronique	Oui
Rodrigue41	39	Québécois	Célibataire	Secondaire	Aide sociale	2,6	Oui	Vulnérable	Chronique	Oui
Fantôme60	53	Québécois	Célibataire	Secondaire	Aide sociale	1	Oui	Désaffilié	Cyclique	Oui
Pablo603	52	Québécois	Célibataire	Secondaire	Aide sociale	4	Oui	Vulnérable	Chronique	Oui
Lion533	50	Africain	Célibataire	CEGEP	Emploi	3	Oui	Vulnérable	Cyclique	Oui
Smooky	43	Mauricien	Célibataire	Secondaire	Emploi	2	Oui	Vulnérable	Chronique	Oui
Pumba7	56	Québécois	Célibataire	Primaire	CNESST	1	Oui	Vulnérable	Chronique	Oui

CHAPITRE 4 : LES RÉSULTATS

Le chapitre qui suit présente les résultats de la recherche. L'analyse de données est essentiellement divisée selon trois grandes rubriques, à savoir le parcours de vie, les lieux de résidence et les interactions en itinérance.

4.1 Parcours de vie

Les personnes interviewées ont eu l'occasion de faire état de leur parcours de vie, notamment en raison de l'orientation expérientielle de la présente recherche. Ainsi, les participants avaient tous une tendance naturelle à créer une dichotomie dans leur trajectoire de vie, soit, d'une part, avec les éléments qui composaient leur existence avant la période d'itinérance et, d'autre part, leur expérience de la période relativement récente où ils sont en situation d'itinérance. Malgré cette subdivision binaire dans leur narratif, il est possible d'observer des ruptures, des modifications ou une persistance dans les informations expérientielles rapportées dans les deux périodes.

4.1.1 Période préitinérance

4.1.1.1 Acquis de vie

Les acquis de vie sont fréquemment abordés par les participants au travers des multiples questions qui tentent d'approfondir la manière dont ils vivent et pensent ce phénomène. Cette section fait principalement référence aux différents éléments saillants de leur réalité quotidienne avant la période d'itinérance comme les emplois

occupés, les possessions antérieures (maison, appartement, voiture, etc.), les relations significatives, les conditions de vie durant à l'enfance, l'adolescence ou au début de l'âge adulte et la consommation de substances psychoactives. Peu importe la valence du narratif, aussitôt que les informations traitaient des événements vécus avant la période d'itinérance, elles étaient immédiatement regroupées dans cette section afin d'illustrer le bagage de vie des participants. Cela étant dit, la plupart d'entre eux mentionnaient une routine quotidienne ancrée dans une stabilité résidentielle. Plusieurs avaient une vie de famille, une maison, un appartement ou des enfants. Un des interviewés exprime exactement l'idée de ce que plusieurs ont vécu comme une perte des acquis de vie lorsqu'ils se sont retrouvés à la rue : « Je comprends pas, je vivais comme un rêve dans le fond, comme n'importe qui qui voulait ses affaires... Sa routine, sa maison, sa *job*, sa vie de famille, pis... tout a disparu du jour au lendemain » (Rodrigue41, 2021). D'ailleurs, cette stabilité résidentielle se manifeste fréquemment, dans le discours des participants, avec une stabilité d'emploi. On peut témoigner de ce rapprochement avec ce segment : « Penses-y, moé j'ai été accoté pendant 27 ans, j'ai eu une maison pendant 27 ans là... *T'sé*. Pis après ça ben c'est là là, quand j'suis sorti de prison... ç'a été *free-for-all*. [...] Pis dans ce temps-là, j'ai été 17 ans chez X compagnie, j'ai été ehh... 6-7 ans... toutes des longues *shots* à chaque fois » (Pumba7, 2021).

Dans le même ordre d'idées, les emplois étaient occupés de manière assidue, mais relevaient également tous du même secteur professionnel. Ceux-ci avaient des emplois comme mécanicien, asphalteur, opérateur de machinerie lourde, déménageur ou bien commis à la production générale. Autrement dit, la plupart des participants ont occupé des emplois nécessitant une très bonne forme physique, et ce, avec ou sans certification obligatoire : « Hum hum. Ben, je fais de l'asphalte depuis l'âge de 14 ans [...]. Mon père c'était le contracteur général, j'ai planté des clous pis après j'ai fait de l'asphalte. J'ai passé ma vie sur la construction, dans les routes, partout... » (Pumba7, 2021). Ce dernier interviewé fait état, à travers le récit de son adolescence, d'une représentation

juste des expériences professionnelles relatées par les participants à l'entretien. Or, certaines personnes n'ont pas profité d'une stabilité d'emploi avant la période d'itinérance. Une faible minorité de participants a été contrainte de cesser de travailler en raison d'accidents de travail ou pour prendre soin d'un membre de la famille qui a eu des problèmes de santé. D'autres ont été amenés à effectuer la vente de stupéfiants à titre de revenu principal. Ceux qui l'ont fait ont tous dû arrêter temporairement à la suite d'un ou plusieurs événements les freinant dans la réalisation de cette activité :

Pis là *t'sé* moé je m'amusais avec eux autres. Tout allait bien quand j'avais mon permis. Mais le jour que j'ai perdu mon permis là y'ont dit « bon on est des amis, mais il faudrait que tu commences à vendre ». Après ça, au mois d'octobre là, j'suis rentré dans une maison là... tu voyais le bébé y'était magané pis la mère qu'est-ce qu'elle a fait? Elle prend le 60\$ qu'elle a pour s'acheter du crack. Pis là j'ai dit « non *man fuck off* moi je la suis pas ». *T'sé*, j'me suis fait poignarder dans la jambe... j'ai dit *fuck that man* j'préfère être dans la rue que de continuer ça (Smooky, 2021).

Par la suite, les modes de vie connus à l'enfance, à l'adolescence et à l'âge adulte étaient abordés par l'ensemble des participants, mais variaient substantiellement d'une personne à l'autre. Ainsi, une faible portion d'entre eux a mentionné une enfance relativement paisible soutenue par une grande flexibilité financière des parents, un cercle d'amis stable, un investissement dans les activités parascolaires ou, par exemple, une implication importante dans les cadets de l'air. L'autre sous-ensemble plus considérable de participants témoignait plutôt d'un faible soutien financier des parents, des placements en institution, d'un cercle d'amis instable, de nombreux conflits familiaux, ou d'une paternité non planifiée à un jeune âge précipitant la réorganisation du mode de vie.

Dans la même veine, l'utilisation de substances psychoactives semble être un aspect présent pour tous les interviewés dans la période préitinérante. Lorsque l'on parle de la consommation d'alcool ou de cannabis, les participants rapportent généralement avoir eu un certain contrôle sur les envies, sans que cela engendre des conséquences négatives dans leur vie quotidienne ou sur les sphères de leur vie. Il est possible de

retrouver ces éléments avec l'extrait suivant : « Depuis ma vie plus jeune jusqu'à la vie adulte, j'ai toujours su gérer ça, j'ai jamais eu de problèmes à cause de ça, ça m'a jamais empêché de fonctionner, payer mes affaires, j'avais mes responsabilités quand même, pis c'est ça » (Rodrigue41, 2021). C'est davantage en période d'itinérance que la consommation semblait devenir problématique, mais on y reviendra plus loin dans ce chapitre. Enfin, un aspect distinct, mais fortement partagé auprès du faible nombre d'utilisateurs de drogues illicites reposait sur la négociation constante entre l'abstinence et la consommation qui semble avoir affecté leur vie de manière significative dès la période préitinérante. Ce combat pénible est exprimé par un participant :

J'suis un gars regarde ehh... j'suis un tripeux, j'essaierais n'importe quoi juste pour le voir pis l'essayer, c'est en dedans de moé. J'ai fait d'la roche au début pendant deux ans de temps, de l'âge à 20-22 ans, pis j'ai vite compris que c'était une balle dans tête. J'ai lâché du jour au lendemain. C'est vraiment une drogue que tu volerais. R'garde, j'ai jamais volé de ma vie, pis ces deux ans-là, j'ai volé du monde pendant deux ans pour en faire. Pis après ça, j'ai arrêté pendant un bout de temps, pis après j'suis repartie sur le crack... ouain (Pablo603, 2021).

4.1.2 Période d'itinérance

4.1.2.1 Source de revenus

À la lumière de ce qui a été mentionné par les interviewés, les personnes en situation d'itinérance doivent souvent s'en remettre aux revenus d'urgence afin de subvenir à leurs besoins. La grande majorité disposait d'un revenu de base composé des prestations d'aide sociale ou de la CNESST. De ce nombre de participants, tous utilisaient ou avaient utilisé des moyens détournés pour augmenter leurs revenus. Que ce soit par la mendicité, le ramassage de bouteilles et de cannettes ou la vente de drogues sur le marché clandestin, les interviewés avaient recours à des alternatives pour arrondir les fins de mois. Cette volonté d'accumuler davantage de capital financier est

fréquemment articulée autour du fait que lesdites prestations ne permettent pas, entre autres, de se sortir de leur situation :

Je suis encore en train de me chercher un... toit sur la tête, parce que r'gardes, t'as 740 \$ par mois, si tu calcules ton téléphone *esti* c'est 50\$ par mois, mon loyer que je payais 550-600 \$, il te reste 140\$ par mois pour vivre. C'est vraiment pas assez là. Où tu vas manger ? Comment tu te payes des affaires ? Soit tu retournes dans les missions, tu te retournes manger dans des *esti* de places, t'es toujours dans l'*esti* de roulement pareil avec le *BS*¹⁸ pis les affaires de même (Pablo603, 2021).

Mais encore, une portion des participants qui reçoivent des prestations d'urgence a souvent occupé des emplois non déclarés. Ces occupations sont rapportées comme étant instables. Un participant exprime ce qui est avancé par les autres en mentionnant que « je sais pas mettons... j'en ai eu 4-5 dans l'espace de 2 ans ? J'ai fait de la rénovation ici et là, du déneigement... j'ai eu quelques périodes sans travail. En moyenne ça durait entre ehh... entre 3 et 6 mois » (Fantôme60, 2021). Cependant, une mince tranche de volontaires à l'entretien est sur le marché du travail de manière stable. D'après ces individus, le travail n'avait pas que la simple finalité de l'accumulation des richesses, mais également d'avoir l'impression de jouer un rôle actif dans la société. On le constate avec le segment suivant :

I found a job with X and I've been working there since the time I was injured like right after I got injured and I tried to recover, I went back right to work. So...(silence), I've worked straight through for them for like maybe... now it's maybe... 9 almost 10 years that I've worked for X after my injury even though i'm here... So I never really took time to recover per se... to heal. Anyhow, that's the way I see myself to... to participate to something greater (Lion333, 2021).

¹⁸ Il est question ici d'une expression québécoise péjorative qui signifie « bien-être social ». Elle fait référence aux prestataires ou bien au Programme d'aide sociale. Ce dernier est essentiellement un soutien financier de dernier recours. Plus d'informations sont disponibles au lien suivant : <https://www.quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/aide-sociale-et-solidarite-sociale#c67400>

4.1.2.2 Entourage

La présente section rassemble les informations sur l'organisation du réseau social des participants à l'entretien. Il s'agit d'une dimension où les résultats semblaient varier selon leur trajectoire de vie. Néanmoins, il est tout de même possible de regrouper les éléments récoltés selon la présence ou l'absence de figures parentales ou d'amis tout en s'attardant au support qu'ils peuvent apporter ou non. D'ailleurs, les fluctuations en regard à la qualité et à la quantité de personnes sont également très intéressantes à observer.

D'emblée, aucun des interviewés n'a mentionné avoir un conjoint ou une conjointe dans leur vie. Cela dit, très peu de personnes entretiennent actuellement des relations avec une ou plusieurs personnes significatives de leur famille nucléaire. Pour la grande majorité, leur sphère relationnelle était uniquement composée d'individus rencontrés dans leur parcours en itinérance. Ceux-ci justifient la rupture des liens familiaux par la distanciation progressive des membres de la famille conséquemment à l'entrée en itinérance, ou bien par l'évitement volontaire des contacts. D'une part, il peut sembler difficile de maintenir des relations avec les membres de la famille lorsque ceux-ci ont des opinions négatives de leur situation de vie. On le voit bien dans le récit de deux participants : « Ouais un peu. C'est ça. Ouais. C'est... ils ont pas... en tout cas, ils ont pas une belle image de l'itinérance. Bin c'est pas une belle image aussi à cause de... bin... tout ce qui est lié à ça là... faque j'imagine qu'ils veulent pu me parler » (Smooky, 2021), ainsi que : « Moé, chez nous l'aide sociale.... Chez nous y'étaient 13, pis mon père y'étaient 11, pis si ça l'avait été sur le BS ehh... t'étais bon pour le *container* » (Pumba7, 2021). D'autre part, sous le couvert de la honte, il pourrait être évident de vouloir rompre les liens avec les membres de la famille, c'est du moins ce que rapporte l'un d'entre eux en nommant que : « En tout cas... Je l'ai vu [mon père] avant d'aller en ville v'la 3-4 ans. Pis j'ai pas rappelé personne depuis ce temps-là. J'suis pas à ma place, j'ai pas de *job*, j'ai pas de logement, j'me sens pas bien là-dedans.

J'me sens pas bien de les déranger, y'ont leur famille, leurs affaires, toute... » (Pablo603, 2021). Aussi, le décès des membres de la famille nucléaire était également rapporté par une faible minorité de participants.

Puis, le support reçu par le réseau social est généralement rapporté par les participants comme étant satisfaisant, autant au niveau de la famille que du cercle d'amis, chez ceux disposant encore de tels liens. Plusieurs configurations ont été mentionnées, notamment à l'égard de la recherche de services en itinérance, au déplacement, à l'abstinence et même au logement. Ce qui est récurrent dans les corpus est généralement un soutien affectif comme l'évoque cette personne : « *Yeah, it's helping me. This is exactly why sir because it helps me to grow you know. I have family and some friends. They tell me it's better for you, sir, how to enrich your life, to make it wholesome* » (Lion333, 2021). De plus, une tendance divergente a été répertoriée, de manière minoritaire par les participants, plus spécifiquement quant à l'influence négative du cercle d'amis sur le parcours de vie. Il a été évoqué que : « Ch'tun gars, j'suis, j'suis solitaire dans vie. J'va me promener souvent tout seul. Mais quand t'as ta *gang* de *chums* qui se gèle autour de toé, qui *boué*, pis qu'y font ça, ben t'as tendance à embarquer dans ces affaires-là » (Pablo603, 2021).

En terminant, la fluctuation du cercle d'amis n'a pas été ignorée par les participants volontaires à l'entretien. Pour la plupart, le cercle d'amis est peu nombreux et instable. En d'autres termes, les interviewés n'entretiennent pas de contacts avec plusieurs individus à la fois et les relations sont instrumentales et éphémères. C'est exactement ce dont témoignent deux participants : « Ehh... j'ai j'ai j'ai eu des amis antérieurs... mais, non j'ai j'ai j'ai, parce qu'on n'a été 6 mois ensemble... à coucher à des places, pas tout de temps aux mêmes endroits, mais... à être dehors pis on passait nos journées ensemble, sinon j'en ai pas d'amis » (Fantôme60, 2021), et « *Criss* j'ai peut-être 2-3 amis... que j'trouve des amis *icitte* en ville... *that's it*... j'vais fréquenter quelqu'un de même, pour des *trips* mais (silence). Pas personne... pas personne qui s'est mêlée de

ma vie personnelle, pas personne qui sait rien » (Pablo603, 2021). Bref, très peu d'entre eux disposent d'un cercle d'amis stables depuis plusieurs années et la grande majorité s'inscrit dans ce qui est mentionné par ces deux participants.

4.1.2.3 Expérience de l'itinérance

Tout d'abord, il est adéquat de rappeler que les participants à l'entretien sont en situation d'itinérance soit chronique ou soit cyclique. De ce fait, les éléments qui ont été dévoilés par les participants dans ce segment touchent principalement les déclencheurs de l'itinérance, leur attitude à l'endroit de leur expérience du phénomène, leurs préoccupations ainsi que leur routine quotidienne.

Les déclencheurs des épisodes d'itinérance fluctuaient grandement selon les événements de vie respectifs à chaque participant. Or, malgré cela, l'essence de deux récits s'articule autour d'une séparation avec la partenaire de vie menant ultimement à la perte de certains acquis de vie. Ce fait est relaté par un interviewé dans l'extrait suivant : « *Because sometimes when I have... I had a place with the... one of the places like, she took me but then we had, me and her, we had some personal problems like relationship problems. So, then we ended up splitting and I ended up just going to X resources* » (Lion333, 2021). Cette dernière affirmation n'était pas partagée uniformément à travers le discours de tous les participants. De nombreuses raisons ont été exprimées, telles que l'abus de substances psychoactives, la dépendance aux jeux de hasard, la judiciarisation, la rupture des liens avec les membres de la famille et la perte d'emploi. Ainsi, plusieurs éléments s'entrecroisent dans le déclenchement des épisodes d'itinérance. À cet effet, le même participant mentionne un peu plus loin dans l'entretien que : « *Then I would... I would touch into gambling. I had a gambling addiction at one time. So, it all played into part like in certain parts of my life like that*

you know? Where that's how I from myself as like a guy of homelessness you know » (Lion333, 2021).

Parallèlement aux événements qui initient les épisodes d'instabilité résidentielle, certains adoptaient une attitude particulière concernant l'utilisation de drogues, qui est d'ailleurs un sujet transversal dans les entretiens. Tous ont rapporté une consommation active de substance en itinérance. Qu'il s'agisse de drogues à base d'amphétamines, de l'alcool ou de cannabis, certains participants considèrent souvent l'utilisation de substances comme un outil permettant de composer avec leur réalité : « Ça me permet d'avoir des vacances de ce que je vis. Mais c'est qu'un moment donné, les vacances faut que tu mettes un *stop* » (Rodrigue41, 2021). Pour d'autres, leur situation de vie actuelle représentait un bagage d'expérience pertinente pour l'avenir et voyait le tout comme un apprentissage :

Il fallait que j'aïles... comme il fallait que j'sois dans la rue pis fallait que je connaisse ça pour me dire « bon, maintenant je sais quoi choisir, quel chemin prendre » tu comprends? Avant *t'sé... t'sé* j'allais sur la limite. J'arrivais toujours à m'en sortir. Mais cette fois-ci j'ai ouf. J'y ai goûté j'y ai goûté... j'ai pu voir la réalité. De voir du monde. Moi j'suis... c'était une belle expérience pour moi [...]. Ça m'a rendu plus fort. Je sais quoi faire maintenant pour ne pas retomber là-dedans (Smooky, 2021).

De surcroît, en début de période d'itinérance, il peut être déstabilisant de se retrouver dans cette situation. Les interviewés justifient l'entrée en itinérance par un épisode d'adaptation afin de bien connaître le milieu, les individus et les ressources pour s'en sortir. C'est ce que nomment les participants : « Ouais, c'est surtout la première fois quand j'étais néophyte que là, c'est là que j'en ai arraché là eh... à 3h du matin là... je je j'avais rien... c'était ridicule, j'étais dehors. Je capotais, je dormais jamais » (Fantôme60, 2021), ainsi que : « Quand j'suis arrivé au début [...] *t'sé*, moi j'suis tombé là, je connaissais pas rien, les ressources pour les itinérants, les gars de la rue, je connaissais rien là [...] » (Rodrigue41, 2021). Une fois que la perte de repères provoquée par l'entrée en itinérance s'estompe, on peut avoir l'impression de

s'affranchir de toutes responsabilités inhérentes à la stabilité relationnelle, financière, professionnelle, familiale ou résidentielle. Ainsi, un sentiment de liberté émerge de ce mode de vie. Les participants ont tenu massivement ce type de discours quant à l'expérience de leur situation actuelle. En effet, l'un d'entre eux résume bien les propos des autres :

Le sentiment de liberté, parce que t'as pas aucune ehh... Ben j'avais pu besoin de penser de ma fille, *t'sé* bon qu'est-ce que je vais lui faire pour souper ? Ou ehh..., qu'est-ce que...(silence)... qu'est-ce qui faut que j'lui dise pour qu'elle devienne un un adulte intelligent et ou *t'sé*, *t'sé*, toutes les pressions qu'ont se met là dans la vie normale, ou comme toi tu te mets là présentement... ou *t'sé*... j'ai pas besoin de ramasser mes choses, je suis dehors là, c'est une couverte là, pis est roulée, (rire). Pis le sentiment de liberté là que tu peux avoir là, c'est incomparable là, je trippais juste... de ça là. C'est ça là, c'était là, incroyable, tu te sens libre (Fantôme60, 2021).

Il n'en reste pas moins qu'une portion non négligeable de participants met en évidence la difficulté de cet épisode de leur vie. Ils décrivent cette expérience comme faisant surgir une forte détresse malgré le passage du temps : « *But it was still a kind of very harrowing experience for me because it's too... it's very intense you know? With time, [...] we saw a lot of stuff in front of us that we never experienced before you know?* » (Lion333, 2021). En effet, les participants qui ont fréquenté les lieux publics doivent composer avec des situations qui peuvent effectivement générer de la détresse. Dans l'impossibilité immédiate d'avoir accès à une forme d'habitation stable, le choix de l'endroit temporaire pour fermer les yeux jusqu'au lever du soleil est restreint. Dans ces circonstances, l'imprévisibilité de certains événements est ainsi rapportée par la majorité des participants. Deux personnes expriment bien les idées reçues dans cette direction par les interviewés : « Une fois, j'étais dehors, à 3h du matin quand tu te lèves la nuit pis que y'a jamais plu autant que ça de toute l'année au complet (rire) [...] c'est la pire des choses d'être mouillé à l'extérieur, c'est la chose faut pas qu'il t'arrive » (Fantôme60, 2021). L'autre mentionne à son tour que : « J'tais dehors une nuit. C'tait 4 gars puis y'ont essayé de nous attaquer [...]. Pis une chance que j'avais un couteau parce que y'en a un des deux qui aurait été blessé de nous autres » (Pablo603, 2021).

Dans le même ordre d'idée, plusieurs inquiétudes émergent dans l'expérience de ce mode de vie. Les besoins essentiels de l'être humain sont potentiellement tous des sources de préoccupation. Pour d'autres, la faim n'est pas un enjeu central dans le fait d'être en situation d'itinérance conséquemment à la forte disponibilité des services en itinérance : « Pour manger, y'a toujours de quoi en ville ça c'est pas un problème » (Pablo603, 2021), ou même : « À ce moment-là, c'était... parce que le... la bouffe j'ai pas eu de misère à en avoir. J'ai jamais fouillé dans les poubelles. Y'a les ressources partout. Mais... c'est ça ouais » (Smooky, 2021). Une solution permettant de remédier aux inquiétudes entourant la satisfaction des besoins de bases a été proposée par deux personnes. Voici l'extrait de l'un d'entre eux qui s'étend sur l'idée de la planification de la routine quotidienne : « Les trois affaires qui sont importantes c'est de manger, avoir un toit sur la tête pis être safe... Faque tu penses r'y'inque à ça. Tu arranges ta journée en conséquence pour que le soir... ça soit comme ça. (silence). Tu comprends ? » (Pumba7, 2021). D'autres préoccupations sont aussi mentionnées de façon plus isolée par les participants telles que la santé, la sécurité, le vieillissement, la famille, le futur ou les finances personnelles.

Pour enchérir davantage sur l'aspect de la routine en itinérance, une partie des volontaires à l'entretien témoigne que celle-ci est orientée vers l'assouvissement des besoins de bases et, pour d'autres, vers la dimension de la liberté. Il subsiste ici un contraste intéressant dans le discours des participants. Ainsi, une bonne partie de la journée est mobilisée afin d'aller chercher de la nourriture comme le relève ce participant : « À cause du COVID-19, je me rappelle au mois de mai, je prenais mon bicycle et je me promenais au centre-ville au parc X, c'était la place, la place Z qui distribuait des lunchs, pis tu te déplaçais » (Fantôme60, 2021). Tandis que d'autres évoquent plutôt une routine quotidienne axée sur la recherche de plaisir et la liberté :

It's not it's not because you're outside that you can't live. You know, you're outside you are still in these bad shoes, but you have to live your life, I mean you have to be happy. So that's my routine, go to stores, my park I used to go I could lie down and take a nap, and ehhh when the sun is there... you know. I used to play games on my phone and ehhh, do my routine like that. Every day was a routine and I used to go like to this coffee place all the time, you know? Go and went to get a coffee and ehhh... that's how my routine was... fantastic, I tell you honestly, I didn't bother nobody, I was free, I just my routine everyday and ehhh, that was it (Canius13, 2021).

4.1.2.4 Motivations au changement

Le changement est une dimension traitée par les participants d'une manière à mettre en place un pont entre leur situation actuelle et ce qui est souhaité dans le futur, comme le témoigne celui-ci : « *But to do the stuff like that, to be outside, I couldn't see myself again to do that because I'd like to be more stable* » (Lion333, 2021). Il est crucial de rappeler ici que les interviewés résidaient à l'Hôtel Universel dans le programme Transition vers le logement au moment de la recherche, ce qui a stimulé naturellement des discussions autour de la question du changement. Ils ont donc argumenté sur ce qui nuit ou stimule la motivation au changement. Le tout était parsemé d'un partage de diverses réflexions à l'égard de leurs propres démarches vers la stabilisation de leurs sphères de vie.

En premier lieu, ce qui, selon quelques-uns, ne favorise pas une posture adéquate envers le changement est le fait d'adopter une attitude passive à l'endroit des opportunités proposées par les services en itinérance : « *Si tu t'impliques pas pis tu fais rien... c'est facile en esti de partir sur la délabre là, t'sé* » (Pumba7, 2021). La fréquentation des ressources d'hébergement d'urgence semble également altérer la volonté, dans la mesure où la souffrance des autres pourrait désengager l'individu dans ses propres démarches. On peut saisir ce rôle de l'environnement à l'aide de ce que rapporte le participant suivant : « *Pis c'est des places que c'est trop horrible de voir la misère, les gens de la rue, non ! Parce que ouais c'est plate à regarder, c'est pas motivant non plus* » (Rodrigue41, 2021). De plus, ce qui est mentionné par une bonne

partie des participants est l'utilisation de substances comme pouvant compromettre la mobilisation notamment due aux répercussions financières potentielles: « *Well... in the streets, I know how it works. The people homeless O.K, they don't help themselves. It's hard for them to help themselves when you get money for drugs this and that O.K* » (Canius13, 2021). Enfin, le début de la période d'itinérance a participé à désamorcer les initiatives au changement, c'est ce qu'évoquent quelques participants : « Dans ce temps-là, je voulais rien faire. Je voulais rien faire. Je voulais goûter vraiment, dans mon cas là, je voulais goûter là... avoir une belle vie là (rire). Non, mais après ça... tu veux faire de quoi pour t'aider là » (Smooky, 2021). Toutefois, pour d'autres, l'entrée en itinérance a servi d'amorce aux réflexions sur le changement : « Parce que quand que... j'ai commencé à le vivre, ta conscience te réveille pis faut que tu fasses de quoi là » (Rodrigue41, 2021).

En second lieu, les aspects suscitant la motivation tournent autour de l'engagement dans des activités qui apportent un certain renforcement tels que le bénévolat ou un emploi stimulant. On rapporte cette idée dans l'extrait suivant : « Le bénévolat moé m'a sauvé pis ça m'a gardé sur la *track*... j'pense que tout le monde a besoin d'une claque dans le dos une fois de temps en temps, là, *t'sé*. J'pense que si t'as jamais rien de ça, c'est dur... en *tabarnak* de t'en sortir » (Pumba7, 2021). Aussi, approcher le changement d'une manière positive favoriserait les démarches de stabilisation des sphères de vie selon un participant : « Ben si tu l'as pas cette mentalité-là, faut vraiment que tu l'adoptes du bon côté, parce faut tu travailles pour la faire sinon t'as jamais rien qui va changer » (Pablo603, 2021). En terminant, briser la roue en itinérance¹⁹ est un facteur impératif pour plusieurs interviewés afin de s'engager dans des voies qui

¹⁹ De manière transversale, « la roue de l'itinérance » est conçue par les interviewés comme étant la dépendance aux services en itinérance ou à la mendicité pour répondre aux besoins de base. Les dépenses faramineuses liées notamment à l'utilisation des drogues font en sorte que les ressources en itinérance ou la mendicité deviennent impératives afin de subvenir aux besoins fondamentaux. Pour les participants, il subsiste un cycle d'assuétude en itinérance où les services, la consommation et la mendicité participeraient au maintien de l'itinérance.

apportent des résultats favorables au changement : « C'était cette routine-là tout le temps, tout le temps, tout le temps. T'avances pas. T'avances pas dans cette roue-là. On est comme isolés pis y'a rien qui se passe, faut tu te sortes de ça » (Smooky, 2021).

4.1.2.5 Perceptions et croyances de l'itinérance

Pour ce qui est de ce dernier segment de la catégorie du parcours de vie en contexte d'itinérance, on pourra exposer les propos des participants à l'égard de leurs croyances et perceptions de l'itinérance. Il ne s'agit pas ici de s'attarder à ce qu'ils pensent des réflexions d'autrui au sujet de l'itinérance, mais plutôt de relater le contenu interprétatif entourant la question de l'itinérance à titre de phénomène social. On tentera donc ici de camper ce qui, selon eux, explique, maintient ou met un terme à l'itinérance.

D'emblée, avant même de traiter de la façon dont les interviewés perçoivent le présent phénomène, ceux-ci témoignent massivement qu'une compréhension minutieuse de ces conditions d'existence requiert une exposition prolongée. Le fait de devoir élaborer des solutions *in situ* permettrait alors de développer un esprit critique plus aiguisé qu'une personne n'ayant jamais côtoyé le milieu de l'itinérance comme le relève ce participant : « Y'en a qu'ils ont déjà vécu ça aussi de la misère en itinérance. Si t'as jamais vécu de la misère dans vie, tu peux pas dire c'est quoi. [...] M'inque t'ailles fait 10 ans dans rue, tu vas pouvoir dire ben là j'te comprends » (Pablo603, 2021). D'ailleurs, l'expérience directe participerait selon plusieurs à changer les perceptions à l'égard du phénomène de l'itinérance : « Moé j'ai connu les deux comme j'te dis, de le voir dans mes premiers temps, ma première expérience j'avais pas le même jugement que j'ai aujourd'hui. Ça l'a un impact sur le jugement pis la vie » (Rodrigue41, 2021).

Cela étant dit, une tendance majeure des participants a été de faire l'explication de l'itinérance par l'occurrence d'une série d'événements négatifs propulsant l'individu

vers ce phénomène : « C'est pas positif le pourquoi que tu te ramasses dans rue. C'est plein de choses. [...] Je comprends qu'il a de quoi de dégueulasse qui est arrivé dans sa vie pour qu'il arrive là. La santé... peu importe c'est quoi les affaires » (Rodrigue41, 2021). Sachant qu'ils croient que le déclenchement de l'itinérance passe souvent par la somme de plusieurs situations souffrantes, il est tout de même possible d'isoler des facteurs précis dans leur discours. On retrouve notamment, de façon partagée, l'aspect de la consommation suscitant l'entrée en itinérance : « C'est toujours ça... c'est toujours ça pour le... c'est toujours une consommation ou ehh... moé ehh... moé j'pense que la moitié de... des itinérants que... qu'on est coupable de notre sort » (Smooky, 2021). Outre cette croyance, les participants évoquent moins souvent la détérioration de la sphère professionnelle : « T'en connais-tu beaucoup qui ont tombé dans rue parce que y'était... il travaille... non... souvent c'est que tu perds ta *job* ehh... » (Pumba7, 2021). D'autres éléments plus disparates tels que l'éducation parentale ou la judiciarisation ont également été relevés.

Par la suite, au sujet des croyances des participants sur ce qui perpétuerait l'itinérance, on comprend que ce phénomène serait le résultat d'un mode de vie choisi selon une forte majorité d'entre eux. Ainsi, pour plusieurs, il est de l'ordre de la volonté que de vivre du nomadisme : « Ç'a m'a appris à connaître beaucoup beaucoup des personnes là... pis la plupart bin peut-être... le milieu d'itinérance dans lequel que j'étais là, mais c'est des personnes que... qui aiment ça comme ça être dans la rue là *t'sé* » (Smooky, 2021). L'inverse a également été relevé dans le discours des interviewés, à savoir que la plupart des membres de la population itinérante veulent s'en sortir : « *I'm sure I'm sure they want help and get out, but they can't they can't go forward. Like I mean like like me, O.K?* » (Canius13, 2021). De plus, le contexte de pandémie de la COVID-19 influe sur la manière dont ils perçoivent les chances que les populations itinérantes disposent afin de s'en sortir via l'accès à une forme d'habitation stable. Ce qui ressort généralement des discussions à ce sujet auprès de nombreux volontaires à l'entretien est : « *You know now, housing-wise, when I went to live in X City with that*

family like I told you guys, I find it was a lot harder, even before the COVID, looking for places. Now it's even tougher. Because they don't want to just rent to anybody » (Lion333, 2021).

Le contraire a aussi été évoqué par une minorité de participants, soit que la pandémie a fait émerger différents moyens pour s'en sortir, comme le témoigne l'un d'entre eux : « Moi j'ai la forte impression que c'est une période bénie pour les ehhh, les sans-abri. Ouais, dans les premiers temps, là là les... Dans la période de 6 mois là... C'est une période bénie pour les sans-abri, ils ont jamais eu autant d'argent que ça, y'en a un paquet qui sont sur la PCU » (Fantôme60, 2021). Enfin, uniquement quelques participants ont rapporté que ce phénomène est perpétué en raison de l'orientation actuelle du système en itinérance, permettant ainsi aux populations touchées de combler les besoins de base sans faire d'efforts pour changer leur mode de vie : « C'est peut-être pas correct de la manière que je vois ça... y'a un système là-dedans de profitage dans les services de l'itinérance là... y'a un gars qui me dit quand l'envie de travailler me pogne, j'vais me recoucher pis ça passe. M'a te battre mon *esti* (soupir)... » (Pumba7, 2021).

4.2 Lieux de résidence

Cette seconde grande section porte essentiellement sur l'ensemble des leviers mobilisés par les participants afin de se loger durant la ou les périodes d'itinérance, que l'on parle de lieux extérieurs ou des services en itinérance. Ce qui transparaît dans leur expérience est la nature flexible de l'itinérance comme favorisant la fréquentation de plusieurs endroits ou ressources. Rapidement, lorsque l'on fait référence aux « services », on inclut seulement ce qui a été traité par les participants, c'est-à-dire les centres de jour ainsi que les ressources d'hébergement d'urgence. De plus, la trajectoire des personnes volontaires à l'entretien n'est pas parfaitement scindée avec, d'un côté, ceux qui

fréquentent les lieux publics, et de l'autre, ceux qui côtoient les organismes. Le parcours résidentiel de ces personnes est plutôt le résultat d'un amalgame de solutions susceptibles de varier dans le temps. La dichotomie entre ces deux lieux de résidence vise uniquement à exprimer clairement les nuances expérientielles qui se rapportent à chacun des parcours en itinérance. Sur ce, au fil de ce segment sur les lieux de résidence, on abordera l'appréciation générale des ressources en itinérance, on traitera également de leur parcours dans ces services tout en s'attardant à l'usage des habitations alternatives tels que les lieux publics ou les saunas.

4.2.1 Services en itinérance

4.2.1.1 Aspects positifs

Une longue expérience en itinérance signifie potentiellement un long historique de fréquentation des services dans le milieu de l'itinérance. Ce faisant, les multiples facettes des services sont répertoriées notamment selon les points positifs. Les paramètres du discours des participants envers les organismes s'organisent communément autour des intervenants et des ressources d'hébergement. D'une part, bon nombre d'interviewés commentent positivement les efforts, l'implication et les valeurs du personnel des services en itinérance. Certains témoignent que « Y'ont du cœur pareil, sont compréhensifs, sont très aidant [...] la plupart des *staff*... sont serviables, sont honnêtes, sont ehh... *t'sé* c'est des bonnes personnes, tu le vois qu'ils ont leur métier à cœur pis sont là pour t'aider » (Rodrigue41, 2021). Le même constat est émis par quelques participants lorsqu'il est question de l'évolution de la qualité des intervenants dans certains organismes en itinérance : « *T'sé* c'était très rare, aujourd'hui les jeunes qui sortent de l'école ont plus de bagages eh (silence)... psychologique ou comme tu veux, ben sont plus ouvert à l'écoute, sont plus là pour t'aider » (Pumba7, 2021). Bref, cette configuration du discours sur les intervenants apparaît chez la majorité des participants volontaire à l'entretien.

D'autre part, ce qui détonne généralement de leurs propos quant aux aspects positifs des services est qu'ils s'adaptent aux besoins de la population en situation d'itinérance. Que ce soit avec la distribution de nourriture, le fait d'avoir un endroit où dormir, les salles de prière ou même la gratuité des services, les organismes sont relatés comme étant utiles :

Ils offrent un paquet de services. Y'en a qui gardent des casiers, c'est tu génial pour les sans-abri... Ils se disent « on va leur mettre une p'tite table avec un jeu de cartes, ils passeront la journée au chaud ». Ils ils s'investissent dans dans... ils voient que les réels besoins de ces gens-là, un casier c'est ben banal, mais *criss* que j'aimerais, j'aurais aimé ça moé j'en aurais perdu moins d'affaires, j'aurais plus de linge (rire). La nourriture pis ces choses-là c'est gratuit, c'est vraiment bien fait là, des fois » (Fantôme60, 2021).

Bon nombre d'interviewés abordent aussi les aspects positifs des services à travers la disponibilité. Ainsi, l'abondance et la qualité des organismes permettraient alors de répondre aux besoins de la population selon le témoignage de ce participant : « Ouais, ouais... c'est très dur. R'gardes, si y'avait pas ça, j'serais encore dans rue là... probablement... je serais encore en train de me chercher un... toit sur la tête. Pis c'pas compliqué, y'en en partout, c'est ben le *fun* pour ça... » (Pablo603, 2021).

4.2.1.2 Aspects négatifs

La fréquentation des services disponibles en itinérance n'engendre pas uniquement des critiques positives. Les différents éléments mentionnés par les personnes volontaires à l'entretien sont plus volumineux dans cette section que la précédente. Cela dit, les divers arguments ciblent le fonctionnement l'interne, le personnel et les autres utilisateurs de ces établissements.

Le fonctionnement l'interne vise principalement les règlements imposés par les organismes, donc toute la codification entourant la distribution des repas ou des services destinés à soutenir les personnes en situation d'itinérance (impôts, demande

d'aide financière, aide psychosociale, formulaires de logement social, etc.). Cela inclut également les normes autour du respect du couvre-feu et du code de conduite. Dès lors, plusieurs critiques visant les services en itinérance concernent les règlements qui participent alors à limiter la liberté des personnes, surtout dans les ressources d'hébergement. C'est ce qu'une majorité de participants mentionne à cet égard : « *A shelter that has rules... O.K, and and sometimes a bit a bit bit a bit a bit broken and it's not fair for the other people... it's a place where you are in prison, no freedom, they have rules like at two 'o'clock and you can never come back out. So that's a prison right there...* » (Canis13, 2021). Les restrictions en lien avec le déplacement affectent donc la manière dont ces personnes perçoivent les ressources avec hébergement temporaire. La plupart des participants ont une certaine tendance à concevoir les règlements comme trop stricts et non nécessaires au fonctionnement des organismes : « Ce que j'aime le moins là, c'est quand ils sont *by the book* là ehh... tous ces gens-là ont pas d'imagination là, quand ils sont pas... c'est intense pour aucune bonne raison. Ah r'gardes, t'es pas du centre, on t'en donnera pas de dîner (rire) » (Fantôme60, 2021).

Dans la même veine, l'application des sanctions par les intervenants en fonction du code de vie ou du couvre-feu génère énormément de frustrations. Il n'est pas rare de voir que les critiques des interviewés ciblent le manque de discernement du personnel relativement au respect des règlements. On le voit à travers les propos de ces deux participants : « Bin... la plupart du... ouin parce que c'est... comme tu dis, ça serait bon d'avoir... cas par... bin genre cas par cas. Mais genre là, c'est tout généralisé la *t'sé* » (Smooky, 2021), ainsi que « Ben exactement... on dirait qu'ils... ils regardent pas la personne à qui qu'ils parlent en face, ils les mettent tous dans le même bateau, pis... arrangez-vous avec ça » (Rodrigue41, 2021). Une minorité de personnes rapportent que les intervenants dans les ressources en itinérance ne font pas leur travail, ce qui aboutit à la lenteur des services reçus : « Ben comme beaucoup de monde qui rentrent dans ces places-là pis qu'ils ressortent avec rien... c'est pas normal ça. Je

trouve que le taux... la comparaison pour ehh... pour aider le monde c'est pas fort, en tout cas d'après moé » (Pablo603, 2021).

Le dernier aspect négatif implique les interactions avec les autres bénéficiaires des services en itinérance. Par la cohabitation inhérente aux ressources d'hébergement ou bien par les contacts liés à la fréquentation d'un centre de jour ou d'une halte-chaleur, il est mentionné, chez une bonne proportion de participants, que certaines personnes peuvent être déplaisantes, ce qui contribue parfois à créer des situations de crise. À cet effet, l'un des interviewés s'est déjà battu, puisqu'une autre personne insultait d'autres usagers ainsi que le personnel. Il rapporte que: « *Like the time that happened at Z places, that I was talking about ehhh, ehhh, one guy and he said something to the staff and I said if you ever do anything I'm gonna fucking knock you brah... and he pushed me completely and we fought* » (Canius13, 2021). De plus, l'entourage immédiat peut entraver la poursuite des démarches de changement. Autrement dit, l'accès aux substances psychoactives en raison des personnes qui côtoient ces services perturberait les tentatives de stabilisation des sphères de vie. Ainsi, les usagers qui consomment peuvent soit vendre leur consommation ou bien faciliter les transactions avec les fournisseurs qui rôdent généralement près des services en itinérance comme l'évoque ce participant :

Tu veux avoir du *speed* c'est là, voir si tu veux quelque chose c'est là. Tout est là. T'as même pas besoin de sortir de la place X, *tabarnak*, à deux pieds, y vendent drette en face de toé. C'est dur de quelqu'un qui consomme, de quelqu'un *esti* qu'y a de la misère dans vie à sortir de t'ça quand t'es dans une place de même... très dur... à cause des des *gangs* pis du monde qui font ça là... (Pablo603, 2021).

4.2.1.3 Ressources d'hébergement d'urgence

Les ressources d'hébergement d'urgence ont été isolées des services en itinérance afin de dégager un portrait plus fidèle de la trajectoire des interviewés et de sortir de

l'appréciation globale des organismes disponibles. Ainsi, avant d'atterrir dans le programme Transition vers le logement, une forte majorité de participants avait côtoyé des ressources d'hébergement d'urgence. Qu'il s'agisse de la Mission Old Brewery, du CARE, de la Maison du Père ou de la Mission Bon Accueil, beaucoup affirment le recours assidu à ces établissements durant leur période d'itinérance : « La dernière place que j'ai fait c'tais ça, mais j'ai resté quasiment deux ans à... la place Y. J'ai resté 1 an en tout à la place X, j'ai été aussi dans rue-là. Faque ça fait mon 4-5 ans ou à peu près » (Pablo603, 2021). Ce témoignage comporte une autre dimension importante, soit celle de la diversité des endroits côtoyés par cette majorité de participants. Ceux-ci avaient tendance à bien connaître les organismes en raison d'une fréquentation variée : « J'ai resté à la place Y, j'ai resté à la place X pis la dernière place que j'ai resté, ben dernière là, c'est à la place Z, avec votre *gang* » (Pumba7, 2021). Rares sont ceux qui sont à leur première ressource d'hébergement, mais c'est le cas de quelques-uns : « Non non non c'est ça. J'en ai jamais fréquentée avant là. C'est la seule ici. Avant d'arriver au mois de novembre, j'suis arrivé au mois de novembre... ici là ben, avec vous-autres là, pis c'est tout pour ehhe dans ma vie au total » (Fantôme60, 2021). Cependant, le parcours de tous n'est pas systématiquement linéaire. Certains ont dû alterner entre les ressources d'hébergement et les lieux publics pour se loger comme le rapporte ce participant : « *The first place I was like a year. Then I was back on the street. After, I did like 1 year again to Y place, after 6 months and 8 months to another one* » (Canius13, 2021).

4.2.1.4 Centres de jours

Ces endroits n'ont pas été côtoyés par tous les participants. Seulement une très faible quantité de personnes rapporte un recours aux centres de jour pour entreprendre des démarches de stabilisation de leur sphère de vie, avoir accès à de la nourriture ou bénéficier de tout autre service connexe. La plupart fréquentent les ressources

d'hébergement afin d'avoir accès à une forme d'aide. Toutefois, selon cette minorité, l'utilisation de ces organismes permettrait la continuité du sentiment de liberté abordé précédemment, à travers, entre autres, la possibilité d'utiliser des services sans résider dans une ressource d'hébergement :

Le centre où j'étais ehh... en automne, y'était ouvert 4 fois par semaine, faque j'y allais dîner là, ehhh. *T'sé*, bon, j'avais accès à de la nourriture. Tu l'as pas quand tu entres dans une ressource pis *t'sé*... faque j'peux comprendre là qu'il aille des gens-là qui veulent ehhh pas la perdre cette liberté-là, pis si... si tu rentres dans le moule d'une société de production pis de de... d'être performant pis de productivité pis tout ça... cette liberté-là elle disparaît en même temps. Faque j'peux comprendre qu'inconsciemment, pour certaines personnes là, un moment, ils ne sacrifieront pas leur leur leur, ils vont ils vont préférer geler la nuit que (rire), pis c'est ce que j'ai fait, j'ai préféré geler, rendu à mi-octobre, il commence à faire froid là, mais je couchais dehors moi encore (Fantôme60, 2021).

4.2.2 Habitations alternatives

Cette catégorie vise essentiellement à englober la totalité des solutions de rechange improvisées par les participants afin de se loger, ce qui n'implique pas les ressources avec hébergement temporaire. On considère les habitations alternatives comme étant des endroits accessibles au public qui sont mobilisés temporairement à titre de résidence et qui ne sont pas destinés à ce type d'usage. Cette division entre les habitations alternatives et les services en itinérance a été mise en place dans l'objectif d'éclaircir les nuances de la trajectoire des participants. Cela dit, il sera donc possible d'aborder les lieux sélectionnés par les volontaires à l'entretien lorsqu'il était dans l'impossibilité immédiate de se loger.

4.2.2.1 Lieux extérieurs

D'emblée, les deux participants qui se retrouvent dans la catégorie cyclique ont tous vécu des épisodes de *couch surfing* couplés à la fréquentation des lieux extérieurs, comme l'affirme l'un d'entre eux avec l'extrait suivant :

I've experienced it, but I wouldn't want anyone else like that to experience the same kind of... fatalities that I had so... that's why... I'm lucky to survive it, though, because doing that for many years, I did that for maybe... a few years on again off again then I had relationships in the mix too and I stayed with a... with a certain female... Like really roughing, I tried to do the couch surfing thing, I tried to live with my... one of my EX's families and stuff like that. At that time, it was either the park or trying to find opportunities like that (Lion333, 2021).

L'autre portion des interviewés, étant en situation d'itinérance chronique, témoigne majoritairement d'une longue fréquentation des lieux extérieurs préalablement à son arrivée dans une ressource d'hébergement : « Un bon 2 ans que j'ai fréquenté les rues de la ville *on and off* là » (Rodrigue41, 2021). L'emplacement le plus populaire est les parcs, comme l'évoquent plusieurs participants, dont celui-ci : « *Then I stayed on a park bench, but even that was a not cool experience because I had to keep my one eye open and one eye closed, because around there you know there are a lot of passersby heh* » (Lion333, 2021). Ce même participant a déjà eu recours à l'entrée d'un commerce afin de récupérer du sommeil dans ses débuts en itinérance : « *Yeah, in the beginning of my journey, at the bank the... when I stayed there, I stayed there, sir, I stayed there for maybe... couple of nights* » (Lion333, 2021). Un autre participant a choisi l'entrée d'un immeuble d'appartements pour se loger provisoirement : « *Ahhhh, the the Xplace, there's a... apartment, once I used to live inside there, I used to open the doors and just sleep in there (cough)* » (Canius13, 2021). Ces types d'endroits sont moins réputés que les parcs, mais nécessitent tout de même une certaine adaptation. Ainsi, il n'est pas rare que les interviewés soient constamment à recherche d'un nouveau lieu pour se reposer la nuit, c'est ce que l'on comprend avec le récit d'un participant qui squattait le sous-sol d'un bâtiment en construction :

Là ehh on, on a eu une ehh, eu une autre place pour... que je connaissais aussi, c'était un... c'était les... une bâtisse qui avait une massothérapeute, y'avait une clinique ehhs médicale, y'avait une... petite pharmacie, en tout cas, pis le sous-sol était ehh inoccupé pis ehhs... j'veux dire on là... Tu descendais là déjà pour aller aux toilettes, mettons si tu fréquentais la clinique ou quelque chose... pis c'était... ça faisait des années que c'était en travaux... en chantier, pis ça jamais été fini, ça ça jamais avancé... bref, on est resté pendant ehhs, deux semaines et demie, on était très bien, la douche (rire), le lit, y'a rien qu'on n'avait pas, c'était merveilleux, le wifi... mais ehh, c'est ça, là (Fantôme60, 2021).

Enfin, tous les participants ont été contraints à côtoyer les lieux publics, mais certains plus que d'autres. Une infime partie d'entre eux a connu davantage un quotidien dans les ressources d'hébergement plutôt que la rue : « On peut pas dire que j'ai été dans la rue comme tout le temps... *t'sé*, quand t'as pas de place à coucher, c'est pas arrivé souvent, mais... faut être plus débrouillard là... » (Pumba7, 2021). Bien qu'ils aient habité sporadiquement les lieux publics ou de manière assidue, ces participants s'entendent sur la dangerosité inhérente à sa fréquentation : « *It's the night where most things pass you know. You get pickpocketed, you can be robbed you never know. You know you're outside on a bench man. And... yeah* » (Lion333, 2021).

4.2.2.2 Saunas

D'une manière plus singulière, les établissements qui offrent un hébergement temporaire à prix modique peuvent attirer une clientèle en situation d'itinérance. À la vue de l'anticipation liée à la dangerosité de se loger dans les lieux publics, une faible partie d'entre eux préfère séjourner sporadiquement dans des saunas, car ils sont peu coûteux et disposent de plusieurs commodités : « Au lieu du parc, j'ai dormi à des places où je pensais d'être *safe*, comme les saunas. Parce qu'un sauna c'est c'est c'est 12h c'est 15,95. Tu peux prendre ta douche là, toute... tu comprends ? Quand t'es dans la rue là, 15,95 *tabarnak* y'a rien là [...] » (Pablo603, 2021). Bref, cette initiative permet à la fois de trouver une solution abordable au logement et d'obtenir des services qui peuvent répondre aux besoins de base de l'être humain.

4.3 Interactions

Les individus qui composent la réalité quotidienne des personnes en situation d'itinérance est un paramètre qui influe notamment sur les occasions de vivre de nouvelles expériences, qu'elles soient positives ou négatives. Dans leur trajectoire, ils ont vécu une somme d'interactions considérables avec plusieurs individus, il est donc pertinent de s'y attarder dans cette section. Ici, les interactions sont principalement catégorisées selon celles ayant eu lieu avec les passants, entre autres, durant la fréquentation des lieux publics. À travers le vécu interactionnel des participants volontaires à l'entretien, on traitera des croyances de la population non itinérante, des réactions de celle-ci face à ce phénomène, des impacts possibles sur la population itinérante, de la pratique de la mendicité ainsi que du sentiment d'appartenance ou non aux « membres de la population générale ».

4.3.1 Interaction avec les passants

4.3.1.1 Perceptions et croyances sur l'itinérance

Les lignes qui suivent tenteront d'exposer le discours des participants à l'entretien de façon à circonscrire les croyances et perceptions de la population non itinérante à partir des interactions vécues par les membres de la population itinérante. Il sera donc question de mettre en évidence ce qui est perçu et compris sur l'itinérance par autrui, et ce, à la lumière de l'expérience interactionnelle des personnes en situation d'itinérance.

Tout d'abord, les participants parlent avant tout de ce qui peut influencer les perceptions et croyances plutôt que son contenu. On relève fréquemment des éléments intrinsèques aux personnes qui ne sont pas en situation d'itinérance, comme un bagage de vie différent : « Ça dépend de leur bagage de vie, comme j'te dis de l'expérience de vie. La mentalité, la façon de voir les choses entre un millionnaire pis un pauvre c'est

complètement différent pour l'itinérance » (Rodrigue41, 2021). D'ailleurs, le fait d'avoir été confronté à des situations difficiles peut faire en sorte que les gens deviennent moins polarisés quant au sujet de l'itinérance. Selon certains participants, les expériences éprouvantes ouvrent la voie à une sensibilité nécessaire afin de mieux saisir les enjeux liés à ce phénomène : « Ils sont sensibles pis ils l'ont vécu, d'autres non... comment je pourrais dire, la misère... ehh, de vivre des épreuves de la vie mettons... d'être compatible, d'être compréhensible face à ça après j'veux dire » (Rodrigue41, 2021). Dans la même direction, beaucoup témoignent de l'ouverture d'esprit comme facteur clé derrière la compréhension de ce phénomène : « Mais quand t'as pas l'esprit ouvert à ça, que tu connais pas ça, ben tu t'en fou de ça *esti* » (Pablo603, 2021). Ensuite, les paramètres externes qui semblent moduler les perceptions de la population non itinérante se regroupent autour d'expériences interactionnelles avec des « cas extrêmes ». Dès lors, bon nombre d'interviewés abordent les mêmes réflexions que celui-ci :

Je te dis pas qu'ils n'en existent pas, mais ceux qui font vraiment l'image de l'itinérance, c'est pas le petit gars qui reste tranquille qui fait ses affaires *t'sé*, qui cherche une *job* ou... non, tu vas voir les gars qui vont boire de la bière, péter la bouteille... ça aussi *t'sé* c'est des actes imbéciles qu'on peut... qu'ils font *t'sé*. Aucun respect. Ils vont aller chier... *t'sé*. C'est pas tous les itinérants qui sont comme ça là *t'sé*, mais l'image qu'ils vont voir c'est ce gars-là là qui a fait ça *t'sé*, c'est souvent... les plus intenses, les cas extrêmes (rire) (Smooky, 2021).

D'autres facteurs extrinsèques ont été discutés par les participants, tels que le rôle des médias. Il s'agit toutefois d'une faible minorité, mais il n'en reste pas moins que selon quelques-uns, les informations qui circulent à ce sujet ont une incidence sur la valence des perceptions : « [...] Pis peut-être qu'aussi c'est exagérer avec les médias pis qu'est-ce que t'entends pis si pis ça... » (Pablo603, 2021). De surcroît, les interactions fréquentes avec la population en situation d'itinérance basées uniquement sur la mendicité pourraient participer à teinter négativement les perceptions de la population générale comme l'évoquent quelques volontaires à l'entretien : « *If you stop bothering these people, O.K ?, they won't think we are bad, we're we're we're in a bad place* » (Canius13, 2021). À l'inverse, pour plusieurs, il subsiste des contingences permettant

potentiellement de moduler autrement la perception des personnes non itinérantes, notamment par des interactions agréables. Un participant mentionne très bien cette idée que plusieurs véhiculent dans leur discours :

T'es content quand quelqu'un vient te parler, même toé si t'es pas itinérant, on oublie l'itinérance... si moé tu voulais venir me parler, c'est qu'en quelque part, y'a quelque chose qui t'intéresse... y'a quelque chose dans toé qui fait que je me rapproche de toé, j'te connais même pas *t'sé*. Si je me rapproche de toé pis j'te parle... j'suis pu une vidange là. Je deviens quelqu'un pour les trois minutes que ça va durer là. *T'sé*, tu t'intéresses à moi, donc en quelque part y'a quelque chose de correct là-dedans, y'a un lien positif qui change là-dedans (Pumba7, 2021).

Par la suite, en s'attardant non pas aux facteurs faisant varier les perceptions et croyances, mais plutôt à leur contenu, on saisit rapidement qu'ils anticipent soit positivement ou péjorativement les interprétations de la population générale en regard au phénomène de l'itinérance. Plus souvent qu'autrement, on retrouve un mélange de ces deux éléments dans les récits, mais la séparation des arguments aide à mieux saisir la portée de chacun et structure clairement les idées reçues. Cela dit, une très grande majorité de participants aborde que les personnes non itinérantes croient que ce phénomène résulte d'un choix de vie et qu'ils font preuve de lâcheté. Ainsi, on retrouve l'argument suivant :

Passersby... I think they just think that uhh... most homeless it's because they want to stay like that, sir, but then again, they see... they see people as... they really need help. Some people... I don't know. Some people they think as a... homelessness as a... it's a state of mind or it's because people want to be like that but we... most men and women they don't want to be like that. They'd rather like to have a place, but also because the situation in this city is not the same situation as in X City or in Y City... (Lion333, 2021).

Dans la même veine, l'amotivation est un élément récurrent dans le narratif des participants à l'entretien quant au contenu des perceptions et croyances de la population générale. En se fiant à leur propre expérience des interactions avec cette population, les interviewés développent alors des discours où l'on retrouve l'explication de l'itinérance à travers le manque de motivation à l'égard du changement : « Mais pour qu'eux autres viennent donner à ces gens-là, ils comprennent, mais il peut dire “ ah

regarde *criss* il se laisse battre comme un lâche, il se bat pas pour sa vie, il se laisse abattre, *fuck off*, y'é pas motivé, pourquoi j'me forcerais à y donner à manger ” » (Rodrigue41, 2021), ainsi que : « *T'sé genre... uhm... y'a... comment qu'on appelle ça ? Bin ceux qui en donne pas, bin la plupart ils disent “ bin criss va travailler ” »* (Smooky, 2021). Dans le même ordre d'idée, les passants auraient parfois tendance à faire l'association entre la mendicité et l'itinérance, comme s'il existait une dépendance réciproque entre ces éléments. Une bonne portion de volontaires à l'entretien relève cette idée, dont celui-ci : « C'est mauvais en voulant dire que tout de suite la pensée est que O.K, y'est dans rue, il va quêter les gens » (Rodrigue41, 2021). De manière plus isolée, quelques interviewés rapportent également que la population générale est encline à croire que l'itinérance serait le point culminant d'un problème de consommation : « *Most of the people think people are on the streets from drugs. That's the problem. It's not that the people are good or bad. Most of the people that we talk to... it's not because we are bad, they are taking drugs for that kind of money* » (Canius13, 2021).

De ces expériences interactionnelles, d'autres participants rapportent davantage des perceptions ancrées dans la compassion. Même parmi ceux abordant principalement une tangente péjorative, bon nombre d'interviewés relèvent qu'il existe des personnes dotées de bienveillance : « Pis ils te posent des questions pis qu'est ce qui t'es arrivé, pis t'as-tu faim? T'as-tu ta ta ta. Moi j'pense qu'y'a plus de bon monde qu'y'a de mauvais par rapport aux itinérants. S'ils prennent la peine de venir te parler, ceux-là ont une certaine compassion, j'pense » (Pumba7, 2021). Tantôt vues comme un choix ou comme un manque de motivation, les perceptions et croyances de la population générale s'organisent parfois autour d'une considération positive se concrétisant à travers l'aide : « *They see us as good people sometimes like... they really need help. Like... some people actually go up to their cars and they'll give X amount of dollars or they'll give him food and all that* » (Lion333, 2021). Pour ce dernier, c'est essentiellement la perception que les personnes en situation d'itinérance souffrent, ce

qui pousse généralement les autres à agir : « *I know people with... with... they would usually, when they would see me in that situation where I'm struggling you know ? I guess they would give something when they see this stuff* » (Lion333, 2021).

4.3.1.2 Mendicité

Les différentes interactions entre la population en situation d'itinérance et les passants s'inscrivent, entre autres, dans des épisodes de mendicité. Durant ces échanges, plusieurs événements se produisent, autant au niveau du pôle qui émet que celui qui reçoit. Il est donc pertinent de creuser plus profondément dans la direction des diverses modalités interactionnelles régissant la mendicité. On sera alors en mesure de traiter des conceptions de la population itinérante au sujet de la mendicité, de ce que l'on peut obtenir à l'aide de cette technique ainsi que de la durée de ces interactions.

Cela étant dit, la mendicité est alors rapidement identifiée par les interviewés comme un emploi. Ils la décrivent majoritairement comme une forme de revenu qui requiert, à certains égards, des aptitudes sociales ainsi qu'un engagement relativement actif durant de longues périodes. C'est ce que l'on peut comprendre à travers deux extraits : « Ah bin non... bin plus! Ils peuvent passer... ils font... c'est leur *job*. Ils peuvent passer une journée de 8 heures » (Smooky, 2021), et « Faque *t'sé*, les itinérants le savent ça aussi. *T'sé*, d'être poli pis d'être courtois pis... ils le savent ça que ça rapporte... pis c'est une *business* » (Pumba7, 2021). Aussi, une connaissance du territoire et des lieux comportant une forte densité de population devient nécessaire afin que cette technique soit efficace : « *Like you have to know certain spots like certain banks and certain places where people do their banking [...] most guys and most girls they have to know, like where to stand, like in places filled with people and what... how to do that* » (Lion333, 2021).

Dès lors, diverses stratégies semblent exister dans l'objectif d'augmenter les profits engendrés par cette pratique, telles que la présentation ou bien les regards. Une apparence relativement soignée couplée d'une approche accueillante participerait, selon plusieurs participants, à affecter le montant d'argent ou les biens que l'on acquiert par la mendicité : « Ta présentation pis de ce que t'as l'air *t'sé*... la manière que tu vas t'annoncer ça change toute. Si j'envoie chier au lieu de te dire bonjour, j'suis pas sûr que tu vas de donner de quoi... surtout si t'es habillé en cochon » (Pumba7, 2021). Les regards sont aussi une technique rapportée par une minorité de participants comme permettant d'influer sur ce qui sera potentiellement reçu de la part des passants, ce qui démontre également une maîtrise de l'art de la mendicité : « [...] Juste d'la manière que j'va te regarder, j'le sais que tu vas venir me porter de quoi ou non. Parce que je vais te faire *feeler cheap*... si j'te regarde tout le temps dans les yeux pis j'te lâche pas... ça te tentes-tu de passer à côté de moé pis m'ignorer ? » (Pumba7, 2021). Rapidement, la plupart des participants évoquent qu'un montant maximal de 100\$ par jour est possible par l'exercice de cette activité, dont celui-ci : « J'pense qu'il a des quêteux qui vont chercher facilement des 100 piasses par jour » (Smooky, 2021).

Dans le même ordre d'idée, la mendicité n'est pas une pratique qui semble être opérée par la majorité des personnes en situation d'itinérance. Bon nombre d'interviewés s'entendent sur le fait qu'il y a une faible partie de la population itinérance qui subvient à ses besoins en ayant recours à cette méthode : « Ehhh... c'est des choses qui arrivent et qui existent, mais c'est vraiment... j'suis même pas sûr, j'pense que c'est une minorité les gens qui sont en situation d'itinérance qui vont quêter, qui vont demander à des étrangers ou des passants » (Fantôme60, 2021). Qui plus est, une faible minorité de participants rapporte avoir été contrainte à mendier dans son parcours en itinérance. Pour une grande partie d'entre eux, ce qui semble moduler cette technique est le sentiment de honte : « *Cause there are some guys, for the life of them, or some girls, they can't do that. They would feel too ashamed or too scrup to do that. Me I did that maybe once and I was able to do a little money, not big money* » (Lion333, 2021). Dans

la même veine, cette pratique ne serait pas accueillie de la même manière par tous les membres de cette population. La réaction des gens pourrait notamment varier selon l'interprétation des motivations sous-jacentes à la mendicité ou de son identité. Dès lors, on tolère cet exercice chez une personne ayant un handicap ou chez les aînées, mais moins chez les plus jeunes. Quelques participants abondent dans cette direction, dont celui-ci : « Ben ouais beaucoup, pour les personnes âgées, c'est plus dur pour eux autres physiquement pis mentalement [...] on a plus de tolérance envers les aînés, mais... y'en a c'est la loi du moindre effort, sont jeunes pis ils s'aident même pas eux autres même » (Rodrigue41, 2021).

Ensuite, la durée des interactions régies par la mendicité est relativement courte. L'un des participants résume bien ce qui est avancé ici : « Juste une interaction, ça peut durer une fraction de seconde jusqu'à quelques minutes » (Smooky, 2021). Essentiellement, ce qui semble faire fluctuer le temps de l'interaction est le besoin derrière la mendicité et la disponibilité de l'interlocuteur. C'est ce qu'il est possible de comprendre avec l'extrait de cet interviewé : « Avec un besoin de socialisation, parce que c'est des gens qui ont aussi qui ont besoin de socialiser... si là, ehhh c'est vraiment ehh, uniquement dans le but d'assouvir principalement un besoin de consommation là, ça doit être moins long (rire) » (Fantôme60, 2021).

4.3.1.3 Les réactions

Les réactions concernent ici l'étendue des comportements possibles envers la population en situation d'itinérance, qu'il s'agisse d'une simple interaction de la vie quotidienne ou bien à travers la mendicité. On mettra donc en lumière les composantes relatives aux influences des réactions, leurs valences ainsi que leurs manifestations.

D'emblée, on évoque principalement la réceptivité de la personne au moment de l'interaction comme jouant un rôle majeur dans les réactions des membres de la population générale. On le comprend avec les propos de ce participant : « Ben ça dépend des *vibes* du monde là » (Pablo603, 2021). Le type de comportement qu'une personne en situation d'itinérance adopte au moment d'initier l'interaction affecte également la réponse des passants, c'est ce que mentionnent quelques volontaires à l'entretien : « Si tu agis comme un cave là *t'sé*. Si le gars il continue là pis *t'sé* tu vois des fois, ils sont gelés là, ils comprennent pas. Là *t'sé* la personne commence à se dire " heille *criss, tabarnak* " tu comprends ? » (Smooky, 2021).

Par la suite, les réactions sont naturellement classifiées selon leur valence dans le récit des participants. Essentiellement, une majorité d'entre eux identifie péjorativement les comportements des passants lors de ses interactions avec les membres de la population générale, surtout en contexte de mendicité. Plusieurs relèvent que : « *Usually I find that a lot of passersby usually they are... usually rough... they're cutthroat with people... some... some... sometimes, not all the time* » (Lion333, 2021). Moins fréquemment, des nuances existent dans certains récits et les réactions ne sont pas toujours rapportées comme désagréables. Elles peuvent parfois être positives, c'est ce qu'évoque une minorité d'interviewés : « Pis d'autres vont être en compassion pis qu'ils vont comprendre ton histoire, ils vont te donner un peu d'argent pis ehh... *t'sé* » (Pumba7, 2021).

Enfin, les manifestations comportementales des membres de la population générale en contexte d'interaction régie ou non par la mendicité peuvent quelquefois être teintées d'arrogance. Plusieurs participants ont mentionné avoir reçu des commentaires dégradants, durant, entre autres, une simple sortie dans les lieux publics : « Ça peut être violent, ça peut être arrogant, ça peut être ehh... gardes, je l'ai vécu ehh... avec deux sacs de *cannes*, ils sortaient du club à 3 h du matin pis ça disait " Hey va dont te trouver une *job tabarnak* " nan, nan, nan » (Pablo603, 2021). D'autres expriment des réactions

vécues qui abondent dans une direction plus implicite. Autrement dit, les participants ont l'impression qu'il y a énormément de jugements négatifs qui subsistent au moment d'interagir avec la population générale, allant même jusqu'à les normaliser. L'extrait de l'un d'entre eux exprime très bien cette idée en y ajoutant un retour réflexif intéressant sur la condition itinérante : « Faque... j'pense que de juger négativement c'est la première réaction, pis c'est normal. [...] C'est sûr que c'est une minorité qui va aller au-dessus de ça... c'est pas parce que t'as pas un toit sur la tête que t'es pas une personne... valable ou que tu vaux même pas la peine le temps d'une conversation » (Fantôme60, 2021). Dans la même veine, le regard des étrangers est un élément fortement traité durant l'entretien. L'ignorance est donc une réaction abondamment relevée par une majorité de participants, surtout dans le cadre de la mendicité. Ce dernier mentionne un argument intéressant à travers ce passage :

Non... ils les voient pas... c'est encore pire. Ils t'ont pas vu... ils sont dans leur ehh, ils les voient pas, ils les croisent... ils ils ils, visuellement y'a un contact qui va se faire, mais il s'est rien passé d'autre... 10 minutes après, tu vas y demander ehh, tu peux-tu me dire qu'est-ce qui te croiser en venant ici, il pourrait même pas te le dire pis ils l'ont croisé... le pire c'est d'ignorer les personnes... un moment donné... c'est sûr que là, la personne quête... ils la voient même pas... c'est pire que pire... (Fantôme, 2021).

4.3.1.4 Impacts sur l'individu

Les diverses manières dont les personnes en situation d'itinérance reçoivent les réactions varient d'individu en individu, et ce, selon plusieurs critères. Il n'en reste pas moins qu'il subsiste, dans le discours des participants, des éléments qui convergent sur l'effet des paroles ou des gestes émis par les membres de la population générale en contexte d'interaction. On rapporte généralement que l'impact des réactions sur l'individu tend à différer en fonction du caractère de la personne. Un nombre non négligeable de participants s'attardent sur cette idée : « Ça dépend du caractère que t'as

aussi. *T'sé* si t'es capable de passer par-dessus ça, ça va ben, mais si t'es pas capable... ça t'abaisse ça t'abaisse ça t'abaisse, ben jusqu'à qu'il se tape une dépression » (Rodrigue41, 2021). L'impact des réactions négatives sur l'humeur a aussi été mentionné par quelques personnes, dont celui-ci : « Ouais... le gars va descendre son humeur... mais je pense ça fait partie de la *game* du gars » (Pumba7, 2021).

Qui plus est, les conduites des passants semblent parfois s'ajouter à la souffrance déjà existante chez les personnes en situation d'itinérance, c'est ce que témoigne ce participant : « C'est sûr que ça vient te chercher... c'est sûr qu'à force de te faire piler sur la tête, piler sur la tête, déjà que t'es t'es t'es quasiment à terre, si tu te fais bûcher d'sus (tap), ben c'est sûr ça aide pas... » (Pablo603, 2021). Les répercussions de ces interactions négatives peuvent également miner l'estime de soi des personnes en situation d'itinérance selon plusieurs interviewés : « *Because the person could say maybe he's not, or she, they're not self-worthy you know. It's the reaction, because we try our best to do certain things. They would probably see it as a negative... as a negative drawback because then they're saying, "ahh I can't do much, I can't work... I'm not worthy"* » (Lion333, 2021). En revanche, il est tout de même possible que les interactions avec une résolution favorable engendrent des répercussions positives. Une minorité de participants à l'entretien relève que les issues peuvent être agréables et que les effets sont parfois durables : « Bin ça dépend de c'est quoi que la personne va dire là. *T'sé* moi des fois là, j'étais *down* là pis y'a quelqu'un qui m'a fait juste un sourire *t'sé* pis ça l'a allumé un soleil en moi. Ça m'a resté dans tête pis *t'sé* ça m'a fait du bien » (Smooky, 2021).

4.3.1.5 Identification à la population générale

Dans les interactions avec les membres de la population générale, on s'intéresse également à l'évaluation de ses propres conditions d'existence à la vue des autres

individus. Cette section vise à déterminer les référents mobilisés par les participants afin de juger leur situation tout en vérifiant s'ils s'identifient ou non à ce que l'on entend par « population générale ».

La moitié des interviewés se range du côté de la population générale et l'autre rapporte un certain dégoût à l'idée de se comparer à cet idéal type. D'une part, bon nombre de personnes rapportent une correspondance par le bénévolat, le travail, les valeurs ou l'éducation. Deux participants témoignent de ces caractéristiques dans leur discours : « Moi, personnellement, oui. J'ai des bonnes valeurs. J'ai une bonne éducation » (Smooky, 2021), et « Moé ouais. J'ai toujours travaillé, je m'implique, c'est ce que je disais tantôt. [...] Ben tu restes dans la société dans ce temps-là » (Pumba7, 2021). D'autre part, l'autre portion des participants qui ne s'identifie pas à la population générale fait appel à des indicateurs similaires pour examiner leur condition actuelle. L'un d'entre eux mentionne que : « C'est comme j'te dit, ma normalité c'est p't'être pas la normalité, ben la normalité de la société, c'est de travailler, d'avoir une vie, d'avoir une blonde, d'avoir eh... je serais capable... mais là pour l'instant là, non... parce qu'on n'a pas d'emploi, pas de logements » (Pablo603, 2021). Un autre abonde dans la même direction avec : « *They are working, they have a house this and that, have a TV, they have everything right ? How could it compared to me ? I live in the streets, I see the snow. They can go on different trips, this and that. Us compared to them... they are on a higher class than us* » (Canus13, 2021).

Enfin, cette section est très intéressante sur le plan de la relativité de la « normalité » et des éléments qui font en sorte que l'on adhère ou non aux caractéristiques de la population générale. Un faible nombre de participants disposait d'une conception alternative de la « normalité » et justifiait fréquemment le mode de vie de l'itinérance à travers son propre ensemble de référence. Comme le rapportent ces deux interviewés, il est davantage question de créer son idéal de la « normalité » que de tenter de correspondre à ce qui est proposé par la société ou toute autre autorité : « Bin c'est un

plus de travailler, mais juste Monsieur Madame tout le monde là, c'est qu'est-ce que t'as dans la tête moi je pense » (Rodrigue41, 2021), et « Pis dans le fond là, comme c'est supposé être la normalité, mais c'est quoi la normalité ? Ta normalité à toé c'est peut-être pas la normalité pour moé pis pour lui... je fais juste ce que j'ai à faire pis *that's it* » (Pablo603, 2021).

4.4 Que retenir ?

Les analyses ont permis d'explorer trois grands thèmes : le parcours de vie, les lieux de résidence et les interactions. De cette procédure, on constate rapidement que le discours tenu par les participants volontaires à l'entretien tend à s'inscrire dans une dynamique où les manières d'interagir avec les membres de la population générale teintent leurs conceptions de l'itinérance. Les différentes perceptions et croyances qu'ils ont du phénomène se retrouvent fréquemment articulées autour des représentations d'autrui. Certaines conceptions négatives entretenues par la population non itinérante seraient perpétuées à travers la population itinérante et seraient même normalisées. Autrement dit, ce qu'ils pensent de l'itinérance, les autres le pensent aussi. On a pu le comprendre avec, notamment, le thème de l'amotivation ou de l'abus de substances sous-jacent aux déclencheurs de l'itinérance. Enfin, les interactions régies par la mendicité avec la population non itinérante seraient, plus souvent qu'autrement, une forme de revenu qui génère vraisemblablement de la souffrance s'additionnant aux conditions de vie difficiles inhérentes au à l'itinérance en raison des réactions désagréables.

Dans un parcours de vie marqué par l'instabilité résidentielle, des séparations, le désinvestissement à l'égard de la famille, la perte d'emploi, la consommation de substances psychoactives, il semble y avoir une suite de décrochages à plusieurs niveaux qui s'opèrent avant l'entrée en itinérance. Dès lors, il devient ardu de compter

sur le support du réseau social lorsque les liens familiaux sont endommagés ou inexistantes et que les relations sociales au quotidien sont éphémères et utilitaires. Il reste donc l'individu et son sentiment de liberté qui, selon le récit d'un bon nombre de personnes, se confronte parfois aux préoccupations pour le changement. Du moment où la volonté est dirigée vers les démarches de stabilisation des sphères de vie, on s'approche potentiellement de la sortie des rouages de l'itinérance. Pour plusieurs, expérimenter la condition itinérante permet de prendre une distance par rapport aux événements difficiles du passé et de mieux réfléchir pour demain. L'élaboration de solutions *in situ* pour composer avec cette réalité rend possible, pour certains, un changement dans la manière d'appréhender le phénomène, et par le fait même, une adaptation plus efficace à l'adversité. Enfin, les facteurs évoqués par les participants qui propulsent ou maintiennent l'itinérance sont souvent inspirés de leur parcours de vie ou du vécu des gens qu'ils ont rencontrés dans ce milieu.

Avec les lieux de résidence, on comprend, grâce aux discours des interviewés, qu'en absence immédiate d'une forme quelconque d'habitation, les ressources en itinérance peuvent devenir utiles. L'existence de plusieurs organismes qui répondent aux différents besoins matériels ou de subsistances rend la trajectoire en itinérance moins laborieuse. Cependant, il semble y avoir plusieurs aspects négatifs relatifs aux organismes en itinérance, surtout en contexte de pandémie. Ici, on ne remet pas en question la quantité, mais plutôt la qualité. Les critiques des participants ciblent les règlements à l'interne, le couvre-feu et même les intervenants, qu'il soit question des ressources d'hébergement d'urgence ou des centres de jours. Pour les gens qui ont fréquenté les lieux publics de manière substantiels, ce qui teint leur récit est la constante adaptation aux conditions extérieures et la recherche, parfois ingénieuse, d'un endroit pour récupérer du sommeil. Ce combat quotidien s'ajoute également aux difficultés rapportées précédemment dans leur parcours de vie. On relève également que les ressources d'hébergement d'urgence seraient un pôle central dans le maintien de

l'itinérance, puisque leur présence participerait, pour certains individus, à entretenir la « roue de l'itinérance ».

Finalement, l'analyse des interactions avec les passants génère un regard plus éclairé sur les conceptions d'autrui à l'endroit du phénomène. À l'aide des récits sur ce sujet, il a également été possible de comprendre que les perceptions, les croyances et, ultimement, les comportements de la population pourraient jouer un rôle actif dans la manière dont les personnes en situation d'itinérance expérimentent ce phénomène. Les impacts sur l'humeur ou même l'estime de soi à la suite du cumul de réactions négatives montrent comment les participants ont pu traverser des moments plus difficiles en raison de l'aspect interactionnel. En ciblant la mendicité, il a été possible de saisir davantage les motivations derrière le recours à cette pratique tout en abordant leurs conceptions de cette dernière. Aussi, les multiples façons dont ils se comparent aux autres membres de la population ont fourni des indications supplémentaires sur ce qui les différencie ou non des personnes qui les traitent différemment dans la vie quotidienne sur la base de leur condition actuelle.

CHAPITRE 5 : LA DISCUSSION

Le chapitre suivant relie harmonieusement les paramètres saillants qui émanent de l'analyse de données aux énoncés théoriques issus de la posture épistémologique et de la problématique. Ce faisant, on s'attardera plus spécifiquement au contenu expérientiel des volontaires à l'entretien à la lumière du déterminisme réciproque, de l'interactionnisme symbolique et de la désaffiliation sociale. On fera également des liens théoriques intéressants avec quelques aspects mentionnés par les participants. Il sera possible de terminer avec les dimensions issues de l'analyse des résultats transposables dans la pratique en travail social.

5.1 Déterminisme réciproque et contenu expérientiel de l'itinérance

À l'aide du contenu diversifié obtenu par le biais des procédures de récolte et d'analyse de données, il devient pertinent d'explicitier certains éléments du discours des participants qui peuvent être révélés à travers, entre autres, les assises théoriques du déterminisme réciproque de Bandura (1989). Ce corps de connaissance pluridimensionnel devient utile à instrumentaliser du moment où l'on cherche à montrer de quelles manières les croyances de la population non itinérante peuvent influencer sur leur comportement. Rapidement, on peut rappeler les trois pôles à dépendance réciproque théorisés par l'auteur, soit les caractéristiques personnelles (âge, sexe, taille, croyances, attentes, buts, sentiments d'efficacité personnels, structure du cerveau, etc.), l'environnement (situation immédiate) et le comportement (Bandura, 1989). Toutefois, ce n'est pas tous les aspects du présent modèle qui ont été abordés en détail dans les entretiens. Or, un nombre non négligeable d'informations est disponible

quant aux contextes d'interaction, des interprétations, des croyances de l'itinérance, des croyances perçues²⁰, des comportements et des attributs physiques. Les trois axes sont donc abordés, sans nécessairement recourir à l'ensemble des composantes sous-jacentes aux pôles majeurs. Il n'a donc pas été question d'approfondir la taille des participants, l'état des structures du cerveau ou même la totalité des contextes d'interactions en raison de l'orientation phénoménologique et interactionnelle de la recherche, des limites temporelles inhérentes à la réalisation d'un projet de mémoire et l'inaccessibilité immédiate aux instruments nécessaires.

Si l'on s'attarde aux croyances perçues, plus précisément du point de vue de ce qui déclenche et maintient l'itinérance, celles-ci sont rapportées plus fréquemment par les participants comme ayant une valence négative (consommation excessive, amotivation en regard à la sphère professionnelle, choix volontaire du mode de vie nomade, itinérance implique mendicité, etc.). Cela étant dit, si l'interaction a lieu dans un contexte régi par la mendicité, il est probable que les attributs physiques (caractéristiques physiques) de la personne en situation d'itinérance peuvent affecter l'interprétation des conduites à adopter dans ce type de situation (environnement). Nombre d'interviewés témoignent que l'habillement et la présentation influent sur ce qu'ils reçoivent des passants. Étant donné que l'appréhension du passant de son environnement dépend notamment de ses croyances et des caractéristiques physiques de son interlocuteur (Cervone et al, 2014), il devient alors envisageable que la réponse comportementale soit parfois désagréable à l'endroit des personnes en situation d'itinérance. D'ailleurs, cette configuration du comportement des passants a été mentionnée à maintes reprises par les participants, on le constate avec les narratifs qui abordent l'ignorance volontaire et les insultes. Bref, couplé à ces facteurs, il semble réaliste d'affirmer que les croyances négatives au sujet des populations en situation

²⁰ Il est judicieux ici de rappeler encore une fois ce que l'on considère ici comme étant des croyances perçues sont celles qui, selon l'expérience des personnes volontaires à l'entretien, seraient maintenues par la population non itinérante à l'endroit du phénomène de l'itinérance.

d'itinérance participeraient d'une certaine façon à l'élaboration de conduites déplaisantes à leur égard.

Dans le même ordre d'idées, l'analyse transversale des données récoltées tend à montrer que, plus souvent qu'autrement, les croyances perçues correspondent à celles que les volontaires entretiennent sur l'itinérance. C'est-à-dire que quelques-uns partagent la même vision péjorative du phénomène que certaines personnes non itinérantes. Il ne s'agit pas d'une récurrence narrative systématique, mais les données expérientielles actuelles abondent souvent dans cette direction. Dès lors, certains auteurs traitant du déterminisme réciproque rappellent que : « les pensées [...] peuvent déclencher des réflexions sur les habiletés qui, à leur tour, entraînent des pensées sur le sentiment d'efficacité personnel, et toutes ces pensées influent sur l'auto-évaluation et les émotions de la personne » (Cervone et *al*, 2014, p.359). Ainsi, le fait d'entretenir des croyances dénigrantes sur sa situation pourrait générer des interprétations négatives au sujet de leurs propres capacités à entreprendre des projets et miner l'humeur. L'inverse est également envisageable, dans la mesure où si les croyances au sujet de leur situation de vie sont teintées par exemple d'espoir, des effets favorables pourraient être observés sur l'auto-évaluation et les émotions. Par ailleurs, certains volontaires à l'entretien ont nommé que le cumul de réactions déplaisantes lors d'interactions (insultes, regards dénigrants, ignorance volontaire) altère leur estime de soi et leur humeur. Les participants subissent donc, d'une part, des impacts endogènes à maintenir des croyances négatives de l'itinérance et, d'autre part, des effets exogènes provenant du comportement déplacé des passants. C'est ce que l'on constate lorsque certains d'entre eux abordent la manière dont ils conçoivent leur situation actuelle et celle des autres personnes en situation d'itinérance.

À la lumière de ces informations, leur vision du changement devient alors intéressante à considérer, puisqu'il est fréquemment rapporté que l'attitude positive envers la réorganisation du quotidien et l'implication active dans les démarches de stabilisation

des sphères de vie sont des outils efficaces vers la sortie de l'itinérance. Or, il n'en reste pas moins que les réactions désagréables s'ajoutent aux difficultés inhérentes à ce mode de vie, comme la souffrance découlant de la perte des acquis de vie ou les préoccupations pour la sécurité durant la fréquentation des lieux publics.

Maintenant, le sentiment d'efficacité personnel est essentiellement le « regroupement de croyances d'une personne à l'égard de leur capacité à produire un certain niveau de performance pouvant influencer sur leur vie ou les événements » [traduction libre] (Bandura, 1994, p.1). Comme on a pu le constater dans le discours de certains participants, en étant en situation d'itinérance, il peut y avoir une certaine difficulté à s'identifier aux individus qui adoptent un style de vie différent (c.-à-d. membre de la population générale). Si les réponses reçues de la part de ces « modèles » prosociaux sont occasionnellement négatives et nient leur capacité à entreprendre des projets, il n'y a pas de raisons valables de tenter d'y correspondre. Ultérieurement, ces personnes dotées d'un faible sentiment d'efficacité personnel vont avoir tendance à éviter les situations difficiles ou à abonner rapidement devant l'adversité (Bandura, 1994). De surcroît, puisque certains de leurs systèmes sociaux (membres de la population générale, famille, cercle d'amis, etc.) tendent parfois à dénigrer leur condition plutôt qu'à la soutenir, il est difficile d'imaginer que ces systèmes stimulent leurs compétences et fournissent des ressources utiles à l'accomplissement de soi (Bandura, 1986). Dans cette situation, le manque d'identification à un « modèle » prosocial, l'absence de soutien et les répercussions négatives des comportements d'autrui participeraient au maintien d'un faible sentiment d'efficacité personnel. Cela résulte ultimement à la tendance à moins mobiliser de ressources en vue d'obtenir un toit ou un emploi régulier et de rester plus longtemps dans les ressources d'hébergement d'urgence (Epel et *al.*, 1999). Bref, des « modèles » prosociaux dénigrants n'alimentent ni le sentiment d'efficacité personnel ni la motivation à mettre en place des changements visant la stabilisation de leurs sphères de vie.

5.2 Partage de significations sur itinérance

Dans la section précédente, on a pu expliciter les effets potentiels des croyances sur le comportement des passants, et par extension, sur l'expérience des conditions de vie des participants et leur motivation au changement. Avec la posture théorique de l'interactionnisme symbolique, on sera en mesure d'en comprendre davantage sur l'origine, la transmission et le contenu des significations de l'itinérance à la vue des éléments partagés par les participants volontaires à l'entretien. Le comportement des passants sera également mis en évidence à la lumière de ces réflexions. Ainsi, pour les interactionnistes, on acquiert différentes significations sur les objets²¹ au cours de l'ontogenèse (Mead et *al*, 2006). Le partage et le façonnement du sens des objets s'opèrent essentiellement dans l'intersubjectivité à l'aide d'un processus réflexif (Blumer, 1969; Le Breton, 2012). Les acteurs sociaux adapteraient également leur comportement selon les objets qu'ils croisent, et ce, en fonction des significations qu'ils disposent sur ces derniers (Blumer, 1969). Ici, lorsqu'il sera question des objets, cela renvoie aux personnes en situation d'itinérance. La source des discours sur l'itinérance a été identifiée par certains participants comme provenant essentiellement de deux sphères différentes, à savoir, le milieu familial et les médias. On abordera aussi les interactions entre les passants et les personnes en situation d'itinérance afin de mieux comprendre l'aspect du façonnement des significations.

Les volontaires rapportent qu'il subsisterait des perceptions de l'itinérance véhiculée au sein de la famille nucléaire. En effet, les différentes significations sont empreintes d'éléments positifs (personnes résilientes et compétentes qui vivent une situation difficile) et négatifs (personnes lâches ne voulant pas participer à la société) issus potentiellement du milieu familial. Étant donné que les membres de la famille agissent à titre d'autrui significatif dans l'émergence de la conscience de soi, les significations

²¹ Dans un souci de rigueur, il est utile de rappeler que ce terme utilisé dans les écrits interactionnistes comme faisant référence à la totalité de ce qui entre en interaction avec un être humain au cours de son existence. Il peut s'agir d'un objet physique, d'idées, d'individus ou d'institutions.

acquises durant cette période modèleraient ultérieurement l'appréhension des autres dans l'intersubjectivité (Mead et *al*, 2006). Ce processus se produit à la fois chez les personnes en situation d'itinérance et les membres de la population générale (passants). Que les significations soient positives ou négatives à l'endroit de l'itinérance, le milieu familial fournit le patron initial. Maintenant, sur le plan des conduites, si les passants adaptent leurs comportements en fonction du sens qu'ils attribuent au phénomène de l'itinérance, cela explique potentiellement les réactions de compassion ou d'hostilité vécues par les participants, et ce, à travers l'influence du milieu familial. Il est à noter que la plupart des réactions sont répertoriées par les volontaires comme étant péjoratives, mais que les passants peuvent également faire preuve de soutien et de bienveillance. Bref, à la lumière de ce contenu théorique et de l'expérience des interviewés, on peut alors constater qu'il existe une transmission familiale des significations de l'itinérance et que l'on y retrouve certaines manifestations comportementales lors d'interactions avec les populations itinérantes.

Ensuite, les différents signes partagés sur l'itinérance proviennent, entre autres, selon le récit des participants, des médias. Si des significations sont teintées par le discours médiatique et se partagent ensuite dans l'intersubjectivité, les médias auraient donc une incidence dans la manière dont les gens pensent le phénomène et agissent envers les membres de la population itinérante. Une conduite fortement abordée par les interviewés comme étant expérimentée négativement est l'ignorance volontaire. Les interactions conclues par cette conduite témoignent notamment d'une forme de déresponsabilisation individuelle pouvant être alimentée par le discours médiatique. En ce sens, plusieurs discours sur l'itinérance dans les médias façonnent la valence et le contenu des perceptions, entre autres, en raison des émotions suscitées par les informations reçues (Schneider, 2010, 2014). Il est donc possible que ces interprétations découlant de l'univers médiatique soient partagées et renforcées dans certaines interactions avec autrui et se manifestent notamment par l'ignorance volontaire des membres de la population en situation d'itinérance.

Rapidement, ledit comportement mis en œuvre dans l'intersubjectivité par les passants a été rapporté par un bon nombre de participants à l'entretien comme étant une réaction fortement déplaisante, puisqu'elle nie leur participation à la société. Donc, quelques interviewés ayant vécu l'ignorance volontaire éprouvent parfois une certaine difficulté à s'identifier à ce que l'on entend par « membre de la population générale ». De fait, ceux-ci expriment cette discordance à travers les conditions liées à leur situation, soit par l'absence de logement fixe, de travail ou de capital financier. Ainsi, l'appartenance à l'exogroupe (population générale) est niée par la justification des valeurs et réalités exclusives à l'endogroupe (population en situation d'itinérance) (Tajfel et Turner, 2001). Par valeurs et réalités, on entend ici, entre autres, le sentiment de liberté rapporté comme étant expérimenté uniquement par les populations en situation d'itinérance. On peut même croire que les conduites péjoratives des passants participent à cette volonté de se dissocier de la population générale. On saisit notamment ce rejet lorsque les interviewés rapportent que l'itinérance ne peut être comprise seulement à travers son expérience directe.

En terminant, les interactions entre la population générale (passants) et celle en situation d'itinérance ont été le point central des dernières lignes, mais il est crucial d'ajouter des subtilités afin de mieux circonscrire l'argumentaire. Peu importe la source des significations, il est nécessaire de rappeler un principe crucial de la posture théorique mobilisé jusqu'à présent qui a trait à la potentielle modification du contenu significatif en contexte interactionnel. Les personnes en situation d'itinérance représentent un signe doté de plusieurs significations. Que ces significations soient positives ou négatives, si elles ne sont pas réactualisées ou si elles le sont à travers des interactions qui renforcent les significations d'origine, la valence restera la même. Du moment qu'une ou plusieurs interactions confrontent les significations initiales d'un signe, il subsiste alors un potentiel de restructuration du sens (Blumer, 1969; Le Breton, 2012). Cela étant dit, plusieurs participants volontaires à l'entretien témoignent de cette possibilité à la suite d'interactions positives (échanges intéressants, réciprocité, etc.)

avec les membres de la population en situation d'itinérance. Même si d'autres abordent que les significations sont modulées par les cas extrêmes (comportements violents, harcèlement, etc.), tous deux convergent sur l'idée selon laquelle le façonnement du sens s'opère notamment avec de nouvelles interactions avec la population en situation d'itinérance. Bref, cet argument ouvre la voie aux opportunités de modifier le sens attribué à cette population, et, par extension, aux comportements qui s'en suivent.

5.3 Condition itinérante et désaffiliation sociale

Dans cette section, on pourra s'étendre sur ce que l'on entend dans ce chapitre par « les conditions de vie expérimentées par les personnes en situation d'itinérance ». Cela dit, si le processus de marginalisation entraîne une certaine détérioration des conditions d'existences (Bourdieu, 1979; Roy, 2008), le regard théorique centrée sur des indicateurs individuels rend alors possible une analyse plus raffinée des éléments qui altèrent l'expérience de la réalité itinérante. À partir de la trajectoire de vie, Castel (1994) fait l'analyse de l'affiliation sociale en fonction d'un « double décrochage ». Il propose de s'attarder aux sphères relationnelles et professionnelles afin de les situer selon trois catégories visant à circonscrire le profil d'affiliation de l'individu. Ainsi, une personne qui fait preuve d'une stabilité d'emploi et d'un bon réseau social est dans la zone intégrée. Lorsque l'une ou l'autre des sphères comporte certaines lacunes, on intègre alors la zone de vulnérabilité. Dans le cas où un individu est relativement isolé et en absence d'emploi, il se retrouve donc dans la zone de désaffiliation (Castel, 1994).

Les participants à l'entretien avaient une certaine tendance naturelle à scinder leur vécu selon deux périodes distinctes, soit celle pourvue de stabilité en regard aux acquis de vie et la seconde où ils sont en situation d'itinérance. La comparaison du profil d'affiliation durant ces deux périodes devient pertinente dans l'objectif de mieux saisir l'évolution de leur condition de vie et l'impact de l'itinérance sur les différentes sphères

de vie. On peut alors rappeler ici certains acquis rapportés durant l'entretien tels que la présence d'un emploi stable, des contacts familiaux relativement fréquents, ainsi qu'une maison ou un appartement. Ceci dit, les paramètres qui participent au déclenchement des périodes d'itinérance sont souvent difficiles à identifier précisément ou à généraliser, puisqu'ils sont la résultante de l'accumulation de diverses vulnérabilités autant à l'échelle individuelle, sociale ou politique (CEPE, 2014; Czaderny, 2020; MSSS, 2008, 2014, 2018; Poirier, 2000, 2007; RAPSIM, 2003; Roy, 1995; Laberge, 2000). Cependant, ce qui a été largement abordé à titre de déclencheurs par les volontaires tourne autour de l'abus de consommation, la perte d'emploi, les ruptures des liens avec des membres significatifs de la famille et la perte de logement. Dès lors, lorsque l'on superpose la lecture de leur situation aux éléments théoriques respectifs du modèle de Castel (1994), on constate que la plupart d'entre eux affichent un profil d'affiliation allant d'intégrer à vulnérable préalablement à la ou les périodes d'itinérance.

Par la suite, l'identification de leur profil d'affiliation en période d'itinérance s'est effectuée au moyen du questionnaire et des récits des participants. Des items ont été générés dans l'optique de situer leur stabilité d'emploi par des indicateurs tels que la prévisibilité de leur horaire de travail, la durée des emplois et le nombre d'emplois occupés depuis la période d'itinérance. Pour la sphère relationnelle, les indicateurs suivants ont été utilisés : la présence de contacts fréquents avec les membres de la famille et le cercle d'amis et la capacité d'obtenir du support de la famille ou du cercle d'amis. Cela dit, pour la sphère relationnelle, le portrait global issu de l'analyse montre que les relations interpersonnelles dans le milieu de vie, en l'occurrence une ressource d'hébergement d'urgence, sont éphémères et instrumentales. Le cercle d'amis est faiblement composé et le maintien des liens repose sur l'utilité potentielle des personnes environnantes. Très peu d'individus entretenaient des relations positives avec des membres de leur famille, mais recevaient tout de même une forme de support (affectif, financier ou instrumental). Pour la sphère professionnelle, la plupart étaient

prestataires d'une aide financière de dernier recours et comblaient les fins de mois avec des emplois précaires ou saisonniers. Grâce à ces éléments, il a été possible de constater que la plupart d'entre eux affichent actuellement un profil d'affiliation vulnérable et quelques-uns étaient désaffiliés. Donc, à l'aide des informations narratives et celles provenant du questionnaire, on peut voir que le déclenchement des périodes d'itinérance tend à affecter négativement le profil d'affiliation des individus. D'ailleurs, quelques impacts de ce constat surgissent, entre autres, au moment où ces individus veulent participer activement aux enjeux sociopolitiques qui les concernent. On s'aperçoit rapidement que « lorsque le socle sur lequel s'était édifiée son identité sociale fait défaut, il est difficile de parler en son nom propre, même pour dire non » (Castel, 2014, p.23). Dans cette perspective, envisager le changement de mode de vie par les institutions en place peut être difficile, surtout si l'on formule les services dispensés à cette population sans nécessairement avoir recours à leur vision, leur parole, leur expertise.

Enfin, si d'autres indicateurs avaient été mobilisés afin de dégager le profil d'affiliation des volontaires à l'entretien, il aurait été possible d'obtenir des données plus précises à l'égard des sphères professionnelles et relationnelles. En ce sens, si l'on s'était attardé, dans le questionnaire et dans les entretiens, à tous les types de support reçu récemment, à la satisfaction au travail, aux relations avec les collègues de travail, aux relations avec des individus extérieurs au milieu de l'itinérance, on aurait été en mesure de circonscrire davantage les portraits d'affiliation.

5.4 Et pour la pratique en travail social ?

Tout d'abord, il est nécessaire de reconnaître que la pratique en travail social s'exerce à partir de deux dimensions majeures, soit à travers l'intervention individuelle et collective (Dorvil et Harper, 2013). Il est donc judicieux de s'interroger sur les

retombées potentielles des éléments traités dans ce projet de recherche à ces deux niveaux. D'ailleurs, les suggestions qui suivent tiennent compte des recommandations émises par certains auteurs à l'égard des réponses potentiellement efficaces au phénomène de l'itinérance, à savoir « [par] des modifications du cadre clinique [et] une réappropriation individuelle et collective du pouvoir d'action » (Poirier et *al.*, 2000, p.15).

Premièrement, dans l'optique d'une pratique en travail social dirigée par l'intervention individuelle, il est utile d'avoir recours, dans un contexte clinique, aux paramètres théorisés par Castel (1994). Ce modèle permet de cibler l'état des sphères relationnelles et professionnelles des populations marginalisées en fournissant des informations à l'intervenant permettant de guider son intervention. L'objectif du professionnel en travail social, dans sa dimension thérapeutique, est de viser le développement personnel, de faire la promotion du bien-être tout en portant une attention à son entourage pour, entre autres, y rétablir le fonctionnement des réseaux sociaux (Payne, 2006). Ainsi, dans une approche écosystémique, l'intervenant sera en mesure d'aborder avec l'utilisateur les systèmes qui nécessitent une attention particulière pour que, ultimement, ceux-ci deviennent l'enjeu central du changement, ce qui implique notamment l'insertion sociale par des réseaux de soutien formel et informel (Bouchard, 2012; Drolet, 2013). Dans cette perspective, c'est en élaborant des pratiques soutenues par l'évaluation des besoins en réinsertion sociale des populations itinérantes que l'on pourra « négocier avec ces personnes un engagement pour tenter de combler le vide social [...] en visant à mobiliser les capacités du sujet à sortir de sa situation d'exclu » (Castel, 2014, p.23).

Cela dit, aucun outil standardisé ne semble exister à l'heure actuelle permettant d'évaluer spécifiquement le profil d'affiliation à partir du modèle de Castel (1994). Cependant, d'autres instruments sont actuellement mobilisés afin d'évaluer les besoins en réinsertion sociale, comme le RÉSO, qui est d'ailleurs beaucoup plus élaboré que le

gabarit de l'auteur. En ce sens, au lieu de se restreindre uniquement aux sphères professionnelles et relationnelles, ce protocole inclut également l'alimentation, l'habillement, le logement, l'hygiène, les conditions économiques, la scolarité et le loisir (Gouvernement du Québec, 2015). Autrement dit, la lecture de la désaffiliation sociale de l'auteur y est intégrée en plus d'enrichir le portrait de la situation de l'utilisateur avec d'autres sphères cruciales au fonctionnement psychosocial. Bien qu'il soit principalement destiné à des populations âgées de 18 et plus aux prises avec des problèmes de dépendances aux substances et jeux de hasard (Gouvernement du Québec 2015), il subsiste une pertinence à y recourir plus largement dans les services destinés au rétablissement des populations en situation d'itinérance (programme de réinsertion au logement, ressource d'hébergement d'urgence, de transition ou longue durée, etc.). La vocation de ces organismes touche autant les principes de la réinsertion sociale que les services offerts en dépendance. D'ailleurs, selon le *Guide des bonnes pratiques en itinérance*, il est recommandé d'avoir recours à l'outil de repérage IRIS afin de cibler les besoins, la motivation et l'historique résidentiel des usagers qui fréquentent une ressource de manière ponctuelle ou de courte durée (Hurtubise et al., 2020).

Certes, il peut être utile d'établir une première lecture de la situation d'un usager à partir de cet instrument. Toutefois, pour les personnes qui fréquentent les ressources en itinérance depuis de longues périodes, comme plusieurs participants à ce projet de recherche, il devient pertinent, à un certain moment, d'obtenir une vision plus raffinée de la vulnérabilité des sphères de vie, surtout si l'on cherche à lui venir en aide par la réinsertion sociale. Cela implique également que les organismes ou institutions qui œuvrent avec cette population s'investissent activement dans la formation des intervenants vis-à-vis l'utilisation de cet instrument (RÉSO). Bref, ce type de procédure ouvre la voie à une lecture éclairée de la situation de l'utilisateur et permettra ensuite, dans l'intervention individuelle sous une approche écosystémique, de cibler les sphères qui nécessitent une attention particulière.

Enfin, ce modèle théorique inclut dans l'instrument RÉSO ainsi que l'approche écosystémique en intervention individuelle sauront faire une différence importante, surtout lorsqu'il est question des populations en situation d'itinérance. Se munir de cet outil sous une perspective écosystémique permettra de « consolider la zone de vulnérabilité et [...] d'éviter le basculement dans la marginalité [...] [ou bien de] tenter d'éviter une installation dans les marges qui transforme les difficultés à s'insérer en exclusion définitive » (Castel, 2014, p.25). Il n'est pas question ici d'une volonté de restreindre la créativité clinique, mais plutôt de fournir davantage de dispositifs permettant de soutenir l'intervenant dans l'action. Si les intentions de ce projet de recherche sont de mieux saisir ce qui influence les conditions de vie inhérentes à l'itinérance, alors les interventions écosystémiques guidées par ces outils auront potentiellement des effets positifs sur celles-ci.

Deuxièmement, c'est avec l'intervention collective que l'on peut envisager un changement potentiel en regard aux éléments se rapportant aux croyances, perceptions et comportements de la population générale qui altèrent les conditions de vie des personnes en situation d'itinérance. Dans cette section, on s'étendra plus largement sur une perspective de la mobilisation des acteurs sociaux, les paramètres à cibler ainsi que les retombées potentielles de ces actions.

Cela dit, l'action collective en travail social cherche essentiellement à « dynamiser un territoire et/ou un groupe social présentant des difficultés d'intégration dans la société » (Legros, 2012, p.147). Les collectifs existants, tels que le RAPSIM, ont un rôle central à jouer dans l'amélioration des conditions de vie des personnes en situation d'itinérance, surtout en agissant dans les grandes lignes du modèle de la mobilisation du consensus. Les gens tendent à valider les détails de leurs interprétations à travers la discussion avec d'autres personnes significatives (Festinger, 1985). De fait, il est envisageable qu'un message reçu de la part d'un collectif mobilisé vers une cause hypothétique résonne ou non auprès de certaines personnes. Chez les individus où ces

informations stimulent un potentiel de mobilisation, ils seront probablement en mesure d'interpeller, à leur tour, d'autres personnes de leur réseau social disposant d'attitudes favorables à la participation à un mouvement collectif (Klandermans, 1988).

D'ailleurs, en dépit du fait que les membres de la population générale peuvent altérer l'expérience de la condition itinérante, il ne faut pas tenter de les exclure d'un mouvement visant un changement qui les concerne, puisque l'on veut parvenir à obtenir le soutien du plus grand nombre de personnes. Pour ce faire, Fillieule et Péchau (1993) mentionnent qu'il est nécessaire d'identifier un problème, en faire l'explication, désigner des éléments responsables, proposer des solutions et montrer que ces dernières peuvent être atteintes par la mobilisation d'une collectivité. Selon cette idée, il faut donc cibler les effets des réflexions péjoratives partagées au sujet de l'itinérance par certains individus (amotivation généralisée, choix de mode de vie, etc.) sur les comportements (hostilité, ignorance volontaire, etc.) et montrer leurs implications dans la dégradation de l'expérience des conditions de vie des personnes en situation d'itinérance. La description précise de ces aspects et leurs répercussions négatives peuvent s'effectuer par le biais de campagnes de sensibilisation par les collectifs existants.

Avec cette forme d'action, si la solution prescrite aux problèmes est la mobilisation individuelle, on pourrait être en mesure de parvenir à remplir deux objectifs distincts. D'une part, selon l'approche de la mobilisation du consensus, on assisterait à une augmentation du nombre de personnes impliquées autour des enjeux liés aux interactions avec les populations itinérantes et des perceptions de l'itinérance. D'autre part, l'exposition répétée au contenu d'un message favoriserait le développement d'attitudes positives envers celui-ci (Zajonc, 1968). Par extension, ces attitudes pourront influencer les conduites, puisque l'on interagit avec un objet en fonction des significations dont on dispose sur ce dernier (Blumer, 1969; Le Breton, 2012). En somme, la pratique en travail social, en intervention collective, passe ici par une

approche de la mobilisation par le consensus nécessitant la participation active des groupes mobilisés autour du phénomène de l'itinérance. Par le processus de la sensibilisation, ces collectifs atteindront davantage d'acteurs sociaux et pourront, par le fait même, influencer certaines significations sur l'itinérance dans l'optique de générer potentiellement un effet sur les comportements des individus. De manière idéale, le contenu véhiculé par ces messages ciblerait les conduites hostiles et passives ainsi que les croyances péjoratives auprès des personnes en situation d'itinérance.

CONCLUSION

6.1 Retour sur les aspects du mémoire.

Dans le cadre de ce projet de mémoire, il a été possible de s'intéresser aux éléments qui composent la condition itinérante telle qu'expérimentée par quelques membres de la population en situation d'itinérance. C'est à travers ce vécu que l'on a identifié des comportements et certaines croyances de la population générale participant à l'altération de l'expérience du présent phénomène. Autrement dit, le mémoire a permis de cibler les comportements et croyances responsables d'effets négatifs sur l'estime de soi, l'humeur, le sentiment d'efficacité personnel et la motivation au changement. La mise en évidence des processus à l'œuvre dans les interactions entre les deux populations permet de saisir la source de ces croyances, leurs influences sur le comportement et les retombées potentielles sur la manière d'expérimenter la condition itinérante. D'ailleurs, en se penchant également sur les paramètres relatifs à l'évolution de leur trajectoire de vie, il a été possible de contextualiser l'influence des facteurs qui ont déclenché les périodes d'itinérance et ce qui module actuellement leur expérience. On a pu répondre largement aux questions et objectifs de recherche visant l'approfondissement du vécu de la population de 25 à 65 ans en situation d'itinérance, leur rapport aux autres membres de la société. Les efforts de cette initiative scientifique ont offert une meilleure compréhension de la manière dont certains comportements et croyances, dans un contexte interactionnel, peuvent moduler cette expérience.

6.2 Retour sur les chapitres

Le premier chapitre fait état de la question de l'itinérance et de ses configurations possibles, soit avec l'itinérance visible et cachée. Une distinction s'installe alors dans l'itinérance visible, avec les configurations situationnelles, cycliques et chroniques. Sachant qu'il s'agit d'un phénomène multifactoriel et qu'il résulte d'un cumul de vulnérabilités, les conséquences deviennent encore plus ardues à cibler. La série de décrochages menant à l'itinérance peut effectivement s'opérer à divers niveaux. Alors, tenter d'identifier spécifiquement les conséquences sur la santé physique ou mentale est une entreprise laborieuse. Il a tout de même été possible d'aborder les éléments déclencheurs au niveau individuel, structurel et politique ainsi que certaines conséquences sur la santé physique et mentale. On traite également de l'apparition officielle du phénomène sous la loupe du Québec dans les années 80 et les moyens qui ont été mobilisés afin d'y répondre, surtout récemment avec l'approche Logement d'abord. Dans cette section, on situe aussi l'ampleur du phénomène à l'échelle nationale, provinciale et municipale. Par la suite, on s'attarde aux plans interministériels sur la question de l'itinérance qui s'efforcent d'établir des solutions durables et efficaces en ayant recours notamment au secteur communautaire qui peine à répondre à la demande. On a terminé ce chapitre avec une problématisation relevant l'implication d'un contenu interprétatif partagé socialement et instrumentalisé dans l'élaboration de certaines conduites. Ces éléments ont fourni les pistes principales afin de répondre aux questions et objectifs de recherche. Rapidement, ces derniers visaient à approfondir l'expérience des populations en situation d'itinérance de 25 à 65 ans, de mieux comprendre ce qui se produit dans les interactions entre la population itinérante et non itinérante tout en cernant les comportements et croyances qui peuvent altérer l'expérience des conditions liées à l'itinérance.

Dans le second chapitre, on établit les assises théoriques de ce mémoire qui permettent d'éclairer les éléments à approfondir une fois sur le terrain. C'est donc avec le cadre

théorique composé de l'interactionnisme symbolique, le déterminisme réciproque et la désaffiliation sociale que l'on a construit l'angle d'attaque idéale afin de saisir ce qui se produit dans les échanges entre la population itinérante et non itinérante. On a pu fournir certaines explications théoriques sur l'origine des croyances, leur contenu ainsi que leurs influences sur le comportement. La logique biopsychosociale des postures théoriques aide à élargir l'horizon sur les déterminants du comportement, surtout dans le contexte d'interactions sociales. Finalement, c'est avec l'approche de la désaffiliation sociale que l'on a pu compléter la structure théorique du mémoire dans l'objectif de mieux saisir les trajectoires de vie des participants à la vue des sphères relationnelles et professionnelles.

La troisième grande section de ce mémoire porte sur les repères méthodologiques utilisés afin d'opérationnaliser les énoncés théoriques à l'échelle du réel. L'approche qualitative de cette recherche a permis de fournir les outils nécessaires pour construire un questionnaire avec des indicateurs découlant du cadre théorique et de la problématique visant à effectuer la sélection de volontaires qui correspondaient aux critères d'inclusions. Ce faisant, par la passation du sondage (n=25), il a été possible de sélectionner des hommes volontaires de 25 à 65 ans qui sont en situation d'itinérance cyclique ou chronique au moment de la recherche. Ensuite, c'est avec un entretien semi-structuré (n=7) que la réalisation d'une analyse de données dirigée par la phénoménologie et la thématization continue a pu se mettre en place. On a conclu le chapitre avec les limites de l'étude et les considérations éthiques.

C'est essentiellement avec le quatrième chapitre que la nature phénoménologique du projet de recherche se révèle en ciblant précisément l'expérience des personnes en situation d'itinérance. En passant par leur vécu avant la période d'itinérance jusqu'aux ressources d'hébergement d'urgence, les participants ont été en mesure d'aborder leur point de vue sur de nombreux aspects de leur réalité quotidienne. Ceux-ci ont fait mention des interactions avec la population générale, des critiques positives ou

négligentes vis-à-vis les ressources en itinérance, leurs préoccupations, leurs routines ainsi que de la fréquentation des lieux extérieurs à titre d'habitation temporaire. Ils ont également traité de leur identification à la population générale, de leur motivation au changement, des réactions à leur égard ou de ce qu'eux-mêmes et les autres pensent du phénomène de l'itinérance. Les témoignages ont permis la clarification des impacts des interactions négatives à partir de la perspective *in situ* des volontaires à l'entretien. Bref, ce savoir expérientiel lie harmonieusement le monde théorique à la subjectivité.

Enfin, c'est avec la dernière section de ce mémoire que l'on raccorde les paramètres du cadre théorique aux récits des participants. En effet, il a été possible d'en ressortir les éléments saillants qui influent sur la manière dont ils expérimentent ce phénomène. Ce chapitre démontre notamment que les croyances péjoratives de l'itinérance et les comportements hostiles ou passifs des passants participent à miner l'estime de soi, l'humeur ainsi que leur motivation envers le changement. À partir de ces aspects, on a pu conclure que certaines réactions et significations de l'itinérance altèrent l'expérience des conditions de vie liées à l'itinérance tout en participant à réduire le potentiel de changement de mode de vie. L'absence d'identification à des modèles prosociaux couplée à des interactions négatives favoriserait le maintien de l'itinérance. C'est donc par l'implication active dans les démarches, une vision positive du futur et de ses compétences que, selon plusieurs participants, il est possible de sortir de la roue de l'itinérance. D'ailleurs, l'intervention individuelle et collective en travail social peut jouer un rôle central dans le rétablissement de cette population. Concrètement, c'est en procédant par l'évaluation précise des sphères vulnérables lors d'un travail en aval avec l'utilisateur, tout en ayant recours à des campagnes de sensibilisation ciblant l'implication des interactions dans la condition itinérante, que l'on envisage ici des changements par la pratique en travail social.

6.3 Contribution de la recherche

Le récit des volontaires à l'entretien apporte un savoir de nature expérientielle sur la fréquentation des lieux extérieurs ou des ressources en itinérance, des interactions avec la population non itinérante et des croyances partagées à ce sujet. Très peu de recherches ont tenté de mettre en évidence le rôle des interprétations et comportements en contexte d'interactions dans la modification de l'expérience des personnes en situation d'itinérance. Le fait de retrouver ces éléments dans le vécu des participants démontre notamment les qualités heuristiques de ce projet de recherche. Il a été possible de mettre le doigt sur certains aspects de leurs réalités qui s'ajoutent aux conditions de vie difficiles de l'itinérance et qui les maintiennent dans la précarité. Ce projet ouvre la voie à d'autres travaux convoitant les interactions entre la population générale et la population en situation d'itinérance. De surcroît, les propositions faites à l'égard des pratiques en travail social peuvent avoir certainement des retombées positives. D'une part, dans sa dimension thérapeutique, on suggère que les actions soient soutenues par l'évaluation précise des sphères de vie de la clientèle itinérante. D'autre part, des effets positifs seront potentiellement constatés par les populations en situation d'itinérance au niveau des interactions avec la population générale en raison de l'orientation des interventions collectives proposée. En terminant, les propos tenus dans ce projet de recherche fournissent également une dimension subjective à l'itinérance, qui est utile, voire cruciale, dans la manière dont les services tentent de répondre aux besoins des populations vulnérables.

6.4 Pour les futures recherches

Tout d'abord, il est pertinent de relever le fait que les savoirs expérientiels peuvent bonifier grandement les savoirs théoriques. Cela dit, les services dispensés auprès des populations en situation d'itinérance nécessitent certainement l'ajout de cette perspective subjective dans la manière dont ils réfléchissent à leurs actions pour leur

venir en aide. Ultiment, ce sont eux qui reçoivent les services et qui détiennent les connaissances du milieu. Par l'utilisation du savoir d'une population qui connaît les rouages d'un système qui tente de les soutenir, il est difficile d'imaginer que les retombées peuvent être nuisibles. Au contraire, les actions seront à la fois réfléchies aux yeux de la théorie et de l'expérience *in situ* de l'itinérance.

Plusieurs éléments de ce mémoire de recherche peuvent être soumis à une réflexion minutieuse. En effet, il serait juste d'explorer l'oscillation de la motivation au changement et les paramètres qui peuvent la moduler. La volonté est l'un des multiples éléments derrière la stabilisation ou l'amélioration des conditions de vie, alors saisir profondément comment les services existants stimulent ou étouffent cette motivation serait un pas de plus vers l'identification des facteurs qui participent au maintien de l'itinérance. On reconnaît actuellement la nécessité d'une restructuration dans l'évaluation des besoins de cette population, d'un suivi proactif dans les soins dispensés ainsi que d'une collaboration plus efficace entre les différents services en itinérance (Poirier et *al.*, 2000). Cela dit, les initiatives scientifiques pourraient s'intéresser aux pratiques des intervenants qui œuvrent auprès de la population en situation d'itinérance afin de mieux les documenter. Il serait également possible de cibler la trajectoire institutionnelle de cette population, notamment entre les établissements du réseau de la santé et des services sociaux et le secteur communautaire. De ces réflexions, plusieurs questions émergent : Quels sont les types d'interventions préconisées dans ces différents services ? Quels sont les effets à court, moyen et long terme de ces actions ? Quelles sont les limites de la collaboration entre le milieu institutionnel et communautaire ? Participent-elles ou non au maintien de la roue de l'itinérance ?

ANNEXE A

Prénom : _____ Date : _____

Lieu : _____

Questionnaire

Ce questionnaire tentera de comprendre votre vécu en ce qui concerne l'instabilité résidentielle. Ce concept est le résultat de l'impossibilité d'avoir l'accès à une forme d'habitation stable et immédiate. Cela dit, le questionnaire est divisé en quatre sections et prendra uniquement quelques minutes de votre temps. Sentez-vous libre de répondre ou non aux questions qui vous sont posées. À la fin du questionnaire, vous pourrez mentionner votre intérêt à participer à un entretien. Une fois terminé, vous pouvez remettre le questionnaire à la personne qui vous l'a remis.

1. Questions générales

Cette section vise à identifier vos caractéristiques générales. Les informations permettront de compiler efficacement les réponses de tous les répondants.

1.1 Quel âge avez-vous ?

Votre réponse : _____

1.2 Quelle est l'origine ethnique à laquelle vous vous identifiez ?

Votre réponse : _____

1.3 Quel est votre état civil ?

- Marié
- Célibataire
- Conjoint de fait
- Veuf
- Divorcé
- Séparé

1.4 Êtes-vous membre d'une communauté autochtone ?

- Oui
 Non

1.5 Quel est votre niveau scolaire ?

- Niveau primaire (élémentaire)
 Niveau secondaire (lycée)
 Niveau collégial
 Niveau universitaire
 Autres formations (préciser) : _____

1.6 Quel est votre revenu annuel ?

Votre réponse : _____

2. Questions sur la stabilité résidentielle

Cette section cherche à comprendre les détails des périodes d'instabilité résidentielle que vous avez vécu récemment et/ou dans le passé, et ce, avant votre arrivée à la ressource d'hébergement. Vos réponses nous permettront de bien saisir votre réalité et votre parcours dans les dernières semaines, mois et années. Répondez au meilleur de votre connaissance et n'oubliez pas qu'il n'a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

2.1 Combien de temps s'est écoulé depuis votre arrivée à la **ressource d'hébergement actuelle** ? (Inscrivez votre réponse sous une forme numérique en termes de jours, semaines, mois ou années)

Votre réponse : _____

2.2 Quelle est la durée approximative de la ou les périodes où vous n'aviez pas de logement fixe ? (Cochez une seule réponse à l'énoncé qui correspond le plus à votre situation et écrivez la durée en nombre de jours, mois ou années)

J'ai vécu une seule période d'instabilité résidentielle dans les dernières années et elle a duré :

Votre réponse : _____

J'ai vécu plus d'une période d'instabilité résidentielle dans les dernières années et elles ont duré en moyenne :

Votre réponse : _____

2.3 Avant votre arrivée à la **ressource d'hébergement actuelle**, avez-vous été contraint à dormir ou habiter dans des lieux extérieurs (parcs, ruelles, etc.) pendant plusieurs jours, semaines, mois, et ce, sans la possibilité d'avoir accès à un logement avec une adresse à votre nom ?

Oui ----- **Passez à la prochaine question (2.4)**

Non ----- **Passez à la section 3 du questionnaire**

2.4 Cochez l'énoncé qui correspond le plus à votre réalité concernant l'habitation au cours des dernières années (**Une seule réponse est requise**)

Avant d'arriver à la ressource d'hébergement actuelle, j'ai alterné une ou plusieurs fois entre un logement et les lieux extérieurs afin de me loger.

Avant d'arriver à la ressource d'hébergement actuelle, je n'ai pas eu de logement depuis longtemps et les lieux extérieurs ont été utiles pour me loger.

Aucun de ces énoncés ne correspond à ma réalité résidentielle avant mon arrivée à la ressource.

2.5 À quand remonte votre dernier domicile fixe ? (Soumettez votre réponse sous une forme numérique en précisant s'il s'agit de jours, semaines, mois ou années)

Votre réponse : _____

2.6 Durant la ou les périodes où vous avez été contraint à habiter les lieux extérieurs, avez-vous reçu de l'argent, de la nourriture, des vêtements, des cigarettes ou d'autres bien de la part des passants afin de vous aider à subvenir à vos besoins ?

- Oui
- Non

3. Questions sur la sphère professionnelle

Cette avant-dernière section vise à comprendre l'étendue de vos expériences professionnelles, le nombre et la durée des emplois que vous avez eus dans le passé ou que vous avez actuellement. Répondez au meilleur de votre connaissance et n'oubliez pas qu'il n'a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

3.1 Quel est le titre d'emploi qui a été ou qui est le plus significatif au cours de votre carrière professionnelle ? (ex. comptable, frigoriste, peintre, cuisinier, etc.)

Votre réponse : _____

3.2 En ayant en tête votre situation professionnelle, dans les dernières années, remplissez les 3 échelles suivantes. (Cochez une seule case par

	pas du tout d'accord	pas d'accord	sans opinion	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
J'ai eu le même emploi durant une longue période de temps	<input type="checkbox"/>				
Mon horaire de travail était prévisible	<input type="checkbox"/>				
J'ai eu plusieurs emplois qui n'ont pas duré longtemps	<input type="checkbox"/>				

échelle)

3.3 Durant la dernière période où vous avez été en l'absence d'une adresse fixe, qu'elle a été votre principale source de revenus ? (Cochez une ou plusieurs réponses si cela s'applique à votre réalité)

- Aide financière de dernier recours
- Chômage
- Pension de retraite
- Emploi déclaré
- Emploi non déclaré
- Autre (préciser) : _____

4. Question sur la sphère relationnelle

Cette dernière section cherche à identifier rapidement la composition de votre cercle de relations. Répondez au meilleur de votre connaissance et n'oubliez pas qu'il n'a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

4.1 À l'heure actuelle, entretenez-vous des contacts étroits avec certains membres de votre milieu familial ?

- Oui
- Non

4.2 À l'heure actuelle, entretenez-vous des relations proches avec d'autres personnes qui ne font pas partie de votre famille ?

- Oui
- Non

4.3 Avez-vous des contacts fréquents et positifs avec les membres de votre famille et/ou de votre cercle d'amis?

- Oui
- Non

**** Vous avez terminé le questionnaire. Merci énormément de votre participation ! ****

Seriez-vous intéressé à participer à un entretien de 60 à 90 minutes nous permettant d'approfondir certaines connaissances sur votre vécu à l'égard de l'instabilité résidentielle ?

Oui

Non

Commentaires : _____

Pour joindre l'équipe de recherche :

Étudiant-Chercheur : dorion.maxime.2@courrier.uqam.ca

Directeur de recherche : dorvil.henri@uqam.ca ou (514) 987-3000 poste 358

ANNEXE B

Entrevue semi-structurée sur l'expérience de l'instabilité résidentielle

L'entretien qui suit vise à comprendre votre expérience de l'itinérance, puisque vous êtes un expert de la réalité que vous expérimentez au quotidien. On cherche principalement à connaître la manière dont vous avez vécu les périodes d'instabilité résidentielle, vos opinions sur le sujet de l'itinérance et le rôle que jouent les autres individus dans la modification ou non de ce que vous vivez actuellement. Cela dit, sentez-vous libre de répondre ou non aux questions qui vous sont posées.

1-Parlez-moi de la dernière fois où vous avez été contraint à fréquenter les lieux publics :

- La durée passée dans les lieux publics ?
- Quels endroits avez-vous choisis pour dormir durant votre dernier épisode ?
- Selon vous, quels ont été les éléments déclencheurs de votre dernière période ?
- Quelles étaient vos préoccupations les plus récurrentes durant cette période ?
- À quand remonte votre dernier logement à adresse fixe ?
- Consommiez-vous des substances psychoactives ?

2-Combien de ressources d'hébergement avez-vous fréquentées au cours de votre vie ?

- Pouvez-vous nommer les ressources ?
- Quelle était la durée moyenne du ou des séjours ?
- Qu'avez-vous apprécié le plus de ces ressources ?
- Qu'avez-vous apprécié le moins de ces ressources ?

3- Selon vous, lorsque des personnes en situation d'itinérance fréquentent des lieux publics, ont-ils tendance à demander de l'argent, des vêtements et des cigarettes à des passants qui appartiennent à la population générale?

- Quelle est la durée moyenne des interactions avec les passants ?
- Quels sont les biens les plus utiles et/ou la somme d'argent maximale qu'il est possible d'obtenir de cette manière ?
- Selon vous, quelles sont les perceptions des passants au sujet des personnes qui demandent ce genre de chose ?
- Décrivez-moi les réactions possibles des gens lorsque l'on est en situation d'itinérance et qu'on leur demande quelque chose.

- Croyez-vous que ces interactions puissent avoir un impact positif ou négatif sur la façon que les personnes en situation d'itinérance voient leur place dans la société ?

4-Racontez-moi votre parcours lorsque vous étiez contraint à fréquenter de manière importante les lieux publics. Quelles étaient vos occupations quotidiennes ou votre routine ?

5- Selon vous, quelles sont les opinions de la population générale au sujet des personnes en situation d'itinérance?

6-Quelles sont vos opinions au sujet des personnes en situation d'itinérance ?

7-Parlez-moi de votre réseau social.

- Comment vos amis/membres de votre famille vous apportent-ils du support dans votre vie?
- Votre cercle d'amis a-t-il tendance à changer rapidement ou à rester stable ?
- Avez-vous l'impression de correspondre aux membres de la population générale ? Expliquez-moi votre réponse.

8-Parlez-moi de vos compétences professionnelles.

- Dans quels secteurs avez-vous travaillé le plus ?
- Dans les cinq dernières années combien d'emplois différents avez-vous occupés?
- Combien de temps avez-vous occupé ce ou ces emplois ?
- Lorsque vous êtes en l'absence d'emplois, comment faites-vous pour subvenir vos besoins?

Pour tout commentaire ou question, vous pouvez contacter : Henri Dorvil, 514-987-3000, poste 3582. Votre participation au projet de recherche fait la différence pour nous. Sans vous, ce travail ne pourrait pas avoir lieu. Merci énormément pour votre précieux temps

ANNEXE C



FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

EN SITUATION D'ITINÉRANCE : UNE VUE SUR LES COMPORTEMENTS,
LES CROYANCES ET LA DÉSAFFILIATION SOCIALE

IDENTIFICATION DU CHERCHEUR

Maxime Dorion

Programme d'étude : Maîtrise en travail social

Adresse courriel : dorion.maxime.2@courrier.uqam.ca

Téléphone du directeur de mémoire: (514) 987-3000 poste 3582

BUT GÉNÉRAL DU PROJET ET DIRECTION

Vous êtes invité à prendre part à une entrevue visant à comprendre votre expérience de l'itinérance, puisque vous seul êtes l'expert de votre réalité au quotidien. Ce projet vise des hommes de 25 à 65 ans en situation d'itinérance qui fréquentent des ressources d'hébergement temporaire. On cherche principalement ici à connaître la manière dont vous avez expérimenté les périodes d'instabilité résidentielle, vos opinions sur le sujet de l'itinérance et le rôle que jouent les autres individus dans la modification ou non de ce que vous vivez actuellement. Cet entretien est réalisé dans le cadre d'un projet de recherche pour un mémoire de maîtrise. Ce projet est soutenu par le professeur à l'École de travail social de l'UQAM, Henri Dorvil. Il peut être joint au (514) 987-3000 poste 3582 ou par courriel à l'adresse : dorvil.henri@uqam.ca.

PROCÉDURE(S)

Questionnaire

Votre participation consiste à donner quelques minutes de votre temps afin de remplir un questionnaire qui vous demandera d'inscrire certaines informations personnelles (âge, source de revenus, état civil) et abordera quelques éléments de votre expérience de l'instabilité résidentielle, vos compétences professionnelles et votre réseau social. Les sondages seront conservés sous clé pour une période d'un an. Ces questionnaires ne seront pas entreposés avec d'autres informations permettant de vous identifier et seuls l'étudiant-chercheur ou le directeur de recherche pourront les consulter. Une fois la période de temps échu, il sera possible de procéder à la destruction des informations.

Entretiens

Votre participation consiste à donner une entrevue individuelle au cours de laquelle il vous sera demandé de discuter de votre expérience au sujet des périodes d'instabilité résidentielle, de votre parcours de vie et votre opinion sur l'itinérance. On abordera également les solutions que vous avez mises en place durant ces périodes et les interactions que vous avez eues avec des individus durant la fréquentation des lieux extérieurs. Cette entrevue sera enregistrée et cryptée sur un téléphone portable avec votre permission et prendra environ 1 heure de votre temps. Le lieu et l'heure de l'entrevue sont à convenir avec l'étudiant-chercheur. La transcription sur support informatique qui en suivra ne permettra pas de vous identifier et sera entreposée dans un endroit uniquement accessible par l'étudiant-chercheur et le directeur de recherche. Vos informations personnelles telles que votre nom seront remplacées par des codes au moment de la transcription.

AVANTAGES ET RISQUES

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension de la vision qu'ont les participants vis-à-vis leur vécu. Il n'y a pas de risque d'inconfort important associé à votre participation à cette rencontre. Vous devez cependant prendre conscience que certaines questions pourraient raviver des émotions désagréables liées à une expérience de recherche que vous avez peut-être mal vécue ou à des situations difficiles que vous avez dû faire face par le passé ou que vous vivez actuellement. Vous demeurez libre de ne pas répondre à une question que vous estimez embarrassante sans avoir à vous justifier. Une ressource d'aide appropriée pourra vous être proposée si vous souhaitez discuter de votre situation. Il est de la responsabilité de l'étudiant-chercheur de suspendre ou de mettre fin à l'entrevue s'il estime que votre bien-être est menacé.

CONFIDENTIALITÉ

Il est entendu que les renseignements recueillis lors de l'entrevue sont confidentiels et que seuls l'étudiant-chercheur et le directeur de recherche auront accès à votre enregistrement et au contenu de sa transcription. Le matériel de recherche (enregistrements cryptés et transcriptions) ainsi que votre formulaire de consentement seront conservés séparément sous clé ainsi que dans un serveur géré par l'étudiant-chercheur pour la durée totale du projet. Les fichiers d'enregistrement ainsi que les formulaires de consentement seront détruits 1 an après les dernières publications. Les données publiées ne permettront jamais de vous reconnaître et vos informations personnelles (nom, âge, sexe) seront remplacées par des éléments fictifs.

PARTICIPATION VOLONTAIRE ET RETRAIT

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure, et que par ailleurs vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche. Dans ce cas les renseignements vous concernant seront détruits. Votre accord à participer implique également que vous acceptez que le responsable du projet puisse utiliser aux fins de la présente recherche (articles, conférences et communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part. D'ailleurs, la participation à la présente recherche, le retrait du consentement ou le refus de continuer n'auront aucune conséquence positive ou négative sur la nature de la relation préexistante entre l'utilisateur et l'intervenant. Vous pouvez faire une demande à l'étudiant-chercheur ou le directeur de recherche afin d'obtenir une copie des résultats qui vous concernent, nous vous contacterons afin de procéder à la remise des documents.

COMPENSATION FINANCIÈRE

Votre participation à ce projet est offerte gratuitement. Un résumé des résultats de recherche vous sera transmis au terme de la démarche, si désiré.

DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS?

Vous pouvez contacter l'étudiant-chercheur pour des questions additionnelles. Vous pouvez également discuter avec le directeur de recherche, Henri Dorvil, professeur à l'École de travail social de l'UQAM, concernant les conditions dans lesquelles se déroule votre participation et de vos droits en tant que participant de recherche. De plus, le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants de la Faculté des sciences humaines impliquant des êtres humains (CERPÉ FSH) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche sur le plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPÉ FSH : cerpe.fsh@uqam.ca

REMERCIEMENTS

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de ce projet et nous tenons à vous en remercier.

SIGNATURE :

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom Nom

Signature

Date

ENGAGEMENT DE L'ÉTUDIANT-CERCHEUR

Je, soussigné certifie avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire; avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard; lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus; que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom Nom

Signature

Date

ANNEXE D

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (Janvier 2016) de l'UQAM.

Titre du projet:	En situation d'itinérance : une vue sur les croyances, les comportements et la désaffiliation sociale
Nom de l'étudiant:	Maxime DORION
Programme d'études:	Maîtrise en travail social (cheminement général)
Direction de recherche:	Henri DORVIL

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Anne-Marie Parisot

Professeure, Département de linguistique

Présidente du CERPE FSH

BIBLIOGRAPHIE

- Anadón, M. (2006). La recherche dite « qualitative » : de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents. *Recherches Qualitatives*, 26(1), 5-31.
- Aquin, J. P., Roos, L. E., Distasio, J., Katz, L. Y., Bourque, J., Bolton, J. M., Bolton, S. L., Wong, J. Y., Chateau, D., Somers, J. M., Enns, M. W., Hwang, S. W., Frankish, J. C. et Sareen, J. (2017). Effect of Housing First on Suicidal Behaviour: A Randomised Controlled Trial of Homeless Adults with Mental Disorders. *Canadian journal of psychiatry*, 62(7), 473–481. doi : 10.1177/0706743717694836
- Aranguiz, M et Fecteau, J.M. (2000). L'école de la précarité : vagabonds et errants à Montréal au tournant du siècle. Dans D. Laberge (dir.), *L'errance urbaine* (p. 11-27). Québec : Les Éditions Multimonde.
- Baggett, T. P., Liauw, S. S. et Hwang, S. W. (2018). Cardiovascular Disease and Homelessness. *Journal of the American College of Cardiology*, 71(22), 2585-2597. doi: 10.1016/j.jacc.2018.02.077
- Bandura, A. (1978). The self-system in reciprocal determinism. *American Psychologist*, 33(4), 344–358. doi: 10.1037/0003-066X.33.4.344
- Bandura, A. (1986). *Social Foundations of Thought and Action*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice Hall.
- Bandura, A. (1989). Social cognitive theory. Dans R. Vasta (dir.), *Annals of child development. Six theories of child development* (p. 1-60). Greenwich, CT: JAI Press.
- Bandura, A. (1994). Self-efficacy. Dans V. S. Ramachaudran (dir.), *Encyclopedia of human behavior* (p. 71-81). New York: Academic Press.
- Bandura, A. (1999). Social cognitive theory: An agentic perspective. *Asian Journal of Social Psychology*, 2(1), 21–41. doi: 10.1111/1467-839X.00024
- Becker, H. S. (1985). *Outsiders : études de la sociologie de la déviance*. Paris: Métailié.
- Birnbaum, D. (1998). *The hospitality of presence. Problems of otherness in Husserl's phenomenology*. New York : Sternberg Press.

- Blanchet, L., Dauphinais, R., Lavigueur, H. et Mayer, R. (1981). L'intervention en réseau, un modèle alternatif de prise en charge communautaire. *Santé mentale au Québec*, 6(2), 126-132. doi: 10.7202/030110ar
- Blais, M. et Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale: Description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches Qualitatives*, 26(2), 1-18. Récupéré de [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero26\(2\)/blais_et_martineau_final2.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero26(2)/blais_et_martineau_final2.pdf)
- Blumer, H. (1969). *Symbolic interactionism : perspective and method*. Englewood Cliffs, Nj : Prentice-Hall.
- Bouchard, I. (2012). *L'intégration des trois méthodes d'intervention dans les stages en travail social*. Université du Québec à Chicoutimi, Québec. Récupéré de https://www.uqac.ca/departements/travail_social/stages/documents/annexe_1.pdf
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris : Éditions de Minuit.
- Campeau, P. (2000). La place des facteurs structurels dans la production de l'itinérance. Dans D. Laberge (dir.), *L'errance urbaine* (p. 49-69). Québec : Les Éditions Multimonde.
- Cambrini, E. (2013). *Le sens donné par des femmes vivant une situation d'itinérance à leurs expériences d'espaces significatifs pour elles* (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré de <https://archipel.uqam.ca/5574/>
- Campeau, P. (2000). La place des facteurs structurels dans la production de l'itinérance. Dans D. Laberge (dir.), *L'errance urbaine* (p. 49-69). Québec : Les Éditions Multimonde.
- Caouette, L. (2011). *L'expérience d'émergence de soi dans le contexte de la psychothérapie eidétique : une recherche phénoménologique* (Thèse de doctorat). Université de Laval. Récupéré de <https://corpus.ulaval.ca/jspui/handle/20.500.11794/22685>
- Castel, R. (1994). La dynamique des processus de marginalisation : de la vulnérabilité à la désaffiliation. *Cahiers de recherche sociologique*, (22), 11-27. doi: 10.7202/1002206ar

- Castel, R. (1995). Les pièges de l'exclusion. *Lien social et Politiques*, (34), 13-21. doi: <https://doi.org/10.7202/005065ar>
- Castel, R. (2014). La Nouvelle Question Sociale. *Spécificités*, (6), 19-29. doi: <https://doi.org/10.3917/spec.006.0019>
- Centre d'étude sur la pauvreté et l'exclusion. (2014). *L'exclusion sociale : construire avec celles et ceux qui la vivent*. Québec, Canada : Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale.
- Cervone, D., Pervin, L. A., Nadeau, L., Boudrias, J.-S. et Gagnon, J. (2014). *Personnalité: Théorie et recherche*. Montréal: Pearson Education.
- Charmillot, M. et Dayer, C. (2006). Démarche compréhensive et méthodes qualitatives. *Recherches qualitatives*, Hors-série, 3, 126-139.
- Côté, P.-B. (2012). Besoins et droits : deux modèles de politiques sociales en itinérance au Québec. *Nouvelles pratiques sociales*, 24(2), 151-167.
- Czaderny, K. (2020). Risk factors for homelessness: A structural equation approach. *Journal of Community Psychology*, 48(5). 1381-1394. doi: 10.1002/jcop.22332
- Davis, J. et Kutter, C. J. (1997). Independent living skills and post-traumatic stress disorder in women who are homeless : Implications for future practice. *American Journal of Occupational Therapy*, 52(1), 39-44. doi: 10.5014/ajot.52.1.39
- Dorvil, H. et Boucher, S. (2013). *Le logement comme facteur d'intégration sociale pour les personnes itinérantes aux prises avec des problèmes de santé mentale participant au Projet Chez soi à Montréal*. Rapport de recherche présenté à la commission de la santé mentale du Canada. Montréal : Université du Québec À Montréal.
- Dorvil, H. et Harper, E. (2013). *Le travail social : théories, méthodologies et pratiques*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Drolet, M. (2013). L'intervention individuelle en travail social et son processus. Un choix d'angle pour l'analyse et l'action. Dans H, Dorvil et E, Harper (dir.), *Le travail social : théories, méthodologies et pratiques* (p. 171-190). Québec: Presses de l'Université du Québec.

- Dumez, H. (2011). Qu'est-ce que la recherche qualitative ? *Le Libellio d'AEGIS*, 7(4), 47-58. Récupéré de https://www.researchgate.net/publication/241759068_Qu'est-ce_que_la_recherche_qualitative
- Dumez, H. (2013). *Méthodologie de la recherche qualitative : les 10 questions clés de la démarche compréhensive*, Paris : Vuibert.
- Echenberg, H. et Jensen, H. (2008). *L'itinérance au Canada: définitions et recensements*. Canada: Bibliothèque du Parlement. Récupéré de : <http://www.parl.gc.ca/content/LOP/ResearchPublications/prb0830-f.htm>
- Epel, E. S., Bandura, A. et Zimbardo, P. (1999). Escaping Homelessness: The Influences of Self-Efficacy and Time Perspective on Coping With Homelessness. *Journal of applied social psychology*. 29(3), 575-596. doi: 10.1111/j.1559-1816.1999.tb01402.x
- Festinger, L. (1985). *A theory of cognitive dissonance*. Stanford: Stanford University Press.
- Fillieule, O. et Péchu, C. (1993). *Lutter ensemble. Les théories de l'action collective*. Paris : L'Harmattan. Récupérée de https://www.academia.edu/10350465/Lutter_ensemble._Les_%C3%A9ories_de_l'action_collective
- Fleury, M.-J., G. Grenier. (2021). *Impact des types de logements sur l'utilisation des services, la satisfaction, les comportements suicidaires, la stabilité résidentielle, la qualité de vie et l'adéquation des besoins des personnes en situation d'itinérance* [abrégé de recherche]. Québec : Recherche et Intervention sur les Substances Psychoactives. Récupéré de https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/docs/FWG/GSC/Publication/4242/60/5333/1/5130425/O0003445232_Abr_g_RISQ_MJFleury_10_05_2021.pdf
- Flick, U. (2007). Homelessness and Health: Challenges for Health Psychology. *Journal of Health Psychology*, 12(5), 691-695. doi: 10.1177/1359105307080576
- Front d'action populaire en réaménagement urbain. (2020). Dans *1^{er} juillet : le gouvernement Legault doit faire connaître largement l'aide disponible*. Montréal : l'auteur. Récupéré de <https://www.frapru.qc.ca/annonceslegault1erjuillet/>
- Gaetz, S. (2004). Safe streets for whom? Homeless youth, social exclusion, and criminal victimization. *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice*, 46(4), 423-455. doi: 10.3138/cjccj.46.4.423

- Gaetz, S., Dej, E., Richter, T. et Redman, M. (2016). *The state of homelessness in Canada 2016*. Toronto: Canadian Observatory on Homelessness Press. Récupéré de https://homelesshub.ca/sites/default/files/SOHC16_final_20Oct2016.pdf
- Gaetz, S., Gulliver, T. et Richter, T. (2014). *L'état de l'itinérance au Canada 2014*. Toronto : The Homeless Hub Press.
- Giorgi, A. (1985). *Phenomenology and psychological research*. Pittsburgh, Penns: Duquesne University Press.
- Goodman, L. A., Saxe, L. et Harvey, M. (1991). Homelessness as psychological trauma: Broadening perspectives. *American Psychologist*, 46(11), 1219-1225. doi: 10.1037/0003-066X.46.11.1219
- Gohier, C. (2004). De la démarcation entre critères d'ordre scientifique et d'ordre éthique en recherche interprétative. *Recherches qualitatives*, 24(1), 3-17. Récupéré de http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero24/24gohier.pdf
- Gouvernement du Canada. (2020). Emploi et développement social Canada. Dans *Vers un chez-soi : la stratégie canadienne de lutte contre l'itinérance – COVID-19*. Récupéré de <https://www.canada.ca/fr/emploi-developpement-social/programmes/sans-abri/avis-covid-19.html>
- Gouvernement du Canada. (2020). Emploi et développement social Canada. Dans *Toxicomanie, consommation de substances et itinérance : une analyse des dénombrements ponctuels coordonnés à l'échelle nationale*. Récupéré de https://publications.gc.ca/collections/collection_2021/edsc-esdc/Em12-75-2021-fra.pdf
- Gouvernement du Québec. (2014). *Plan d'action interministériel en itinérance 2015-2020*. Québec, Canada : MSSS.
- Gouvernement du Québec. (2015). *RÉSO. Évaluation des besoins en Réinsertion Sociale*. Rédigé par Tremblay, J., Blanchette-Martin, N., Sirois, M., Dorval, J., Drouin, M. et Leblanc, L. Québec : Service de recherche en dépendance du CIUSSS de la Capitale-Nationale/CISSS de Chaudière-Appalaches. Récupéré de https://www.ciusss-capitalenationale.gouv.qc.ca/sites/d8/files/docs/MissionUniversitaire/Recherche/groupe_recherche/DSMDreso.pdf

- Greenough, W. T., Black, J. E. et Wallace, C. S. (1987). Experience and brain development. *Child Development*, 58(3), 539-559. Récupéré de https://www.researchgate.net/publication/20116762_Experience_and_Brain_Development
- Guibet-Lafaye, C. (2012). Anomie, exclusion, désaffiliation : dissolution de la cohésion sociale ou du lien social? *Pensée plurielle*, 29(1), 11-35. doi: 10.3917/pp.029.0011
- Guindon, L. (2016). *Itinérance: quelle est la place du logement dans l'approche généraliste* [Présentation PowerPoint]. Montréal : Réseau Québécois des OSBL d'Habitation. Récupéré de https://rqoh.com/wp-content/uploads/2016/04/ItineranceQuelle_est_la_place_du_logement_Louise_Guindon_RQOH_avril2016
- Holden, G. (1991). The relationship of self-efficacy appraisals to subsequent health related outcomes: a meta-analysis. *Social Work in Health Care*, 16, 53–93.
- Hurtubise, R., Roy, L., Trudel, L., Rose, M-C. et Parseon, A. (2020). Guide des bonnes pratiques en itinérance. Montréal : CREMIS, CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal.
- Husserl, E. (1931). *Ideas: general introduction to pure phenomenology*. Oxford, England: Macmillan.
- Israel, I. J. (2017). *Healthcare Use Self-Efficacy in Adults Who Are Homeless* (Thèse de doctorat). University of Missouri. Récupéré de <https://irl.umsl.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1026&context=dissertation>
- Jodelet, D. (2003). 1. Représentations sociales : un domaine en expansion. Dans *Les représentations sociales* (p. 45-78). Paris cedex 14 : Presses Universitaires de France.
- Johnson, G. et Chamberlain, C. (2008). Homelessness and Substance Abuse: Which Comes First? *Australian Social Work*, 61(4): 342-356. doi:10.1080/03124070802428191
- Johnson, G. et Chamberlain, C. (2011). Are the Homeless Mentally Ill? *Australian Journal of Social Issues*, 46(1), 29-48. doi: 10.1002/j.1839-4655.2011.tb00204.x
- Jones, B. T. (2013). The Social Ecology of Homelessness: Exploring the Dynamics of Engagement among Homeless Street Adults. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, 23(1), 53-74. doi: 10.1080/10911359.2012.739532

- Klandermans, B. (1988). The Formation and Mobilization of Consensus. Dans Klandermans, B., Kriesi, R et S, Tarrow. (dir.), *Structure to Action : Comparing Social Movement Research across Cultures* (p. 173-196). Greenwich (CT): JAI Press.
- Laberge, D. (2000). *L'errance urbaine*. Sainte-Foy, Québec: Les Editions MultiMondes.
- Laberge, D., Poirier, M. et Charest, R. (1998). Un étranger dans la cité : la présence de l'itinérant et la représentation de l'itinérance. *Nouvelles pratiques sociales*, 11(1), 19-24. doi: 10.7202/301421ar
- Laberge, D., Morin, D. et Roy, S. (2000). L'itinérance des femmes : les effets convergents de transformations sociétales. Dans D. Laberge (dir.), *L'errance urbaine* (p. 83-99). Québec : Les Éditions Multimonde.
- Lacaze, L. (2013). L'interactionnisme symbolique de Blumer revisité. *Sociétés*, 121(3), 41-52. doi: 10.3917/soc.121.0041
- Latimer, E. et Bordeleau, F. (2018). Dénombrement des personnes en situation d'itinérance sur l'île de Montréal le 24 avril 2018. Montréal: Ville de Montréal et CIUSSS-du-Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal. Récupéré de <https://jecompte.mtl2018.ca/wp-content/uploads/2019/04/rapport-montral-rvision-8-avril-2019.pdf>
- Latimer, E., Rabouin, D., Méthot, C., McAll, C., Ly, A., Dorvil, H., Crocker, A., Roy, L., Poremski, D., Bonin, J.P., Fleury, M.J. et Braithwaite, E. (2014). *Projet Chez Soi – Rapport final du site de Montréal*. Calgary, Alberta : Commission de la santé mentale du Canada. Récupéré de https://www.mentalhealthcommission.ca/wp-content/uploads/drupal/at_home_final_report_montreal_fre_0_0.pdf
- Le Breton, D. (2012). 2. Les grands axes théoriques de l'interactionnisme. Dans *L'interactionnisme symbolique* (p. 45-98). Paris cedex 14 : Presses Universitaires de France.
- Legros, P. (2012). L'intervention sociale d'intérêt collectif entre action collective et management. *Vie sociale*, 2(2), 147-155. doi: 10.3917/vsoc.122.0147.

- Letts, L., Wilkins, S., Law, M. E., Stewart, D., Bosch, J. et Westmorland, M. G. (2007). *Guidelines for critical review form - Qualitative studies (version 2.0)*, McMaster University Occupational Therapy Evidence-Based Practice Research Group. Récupéré de <https://www.canchild.ca/system/tenon/assets/attachments/000/000/360/original/qualguide.pdf>
- Lussier, V. et Poirier, M. (2000). La vie affective des jeunes adultes itinérants : de la rupture à la hantise des liens. *Santé mentale au Québec*, 25(2), 67-89. doi: <https://doi.org/10.7202/014452ar>
- Mead, G. H., Cefai, D. et Quéré, L. (2006). *L'esprit, le soi et la société*. Paris : PUF.
- Mercier, C. (1996). Les femmes. Dans L. Fournier et C. Cambrini (dir.), *Sans domicile fixe : au-delà du stéréotype* (p. 215-246). Canada : Éditions du Méridien.
- Meyor, C. (2005). La phénoménologie dans la méthode scientifique et le problème de la subjectivité. *Recherches Qualitatives, Hors-série*, 25(1), 25-42. Récupéré de [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero25\(1\)/Catherine%20Meyor.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero25(1)/Catherine%20Meyor.pdf)
- Meyor, C. (2007). Le sens et la valeur de l'approche phénoménologique. *Recherches Qualitatives, Hors-série*, 4, 103-118. Récupéré de http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v4/meyor.pdf
- Ministère de la santé et des services sociaux. (2018). *Dénombrement des personnes en situation d'itinérance au Québec le 24 avril 2018*. Québec, Canada : MSSS.
- Ministère de la santé et des services sociaux. (2014). *L'itinérance au Québec : Premier portrait*. Québec, Canada : MSSS.
- Ministère de la santé et des services sociaux. (2008). *L'itinérance au Québec : cadre de référence*. Québec, Canada : MSSS.
- Mongeau, P. (2000). *Réaliser son mémoire ou sa thèse : Côté jeans et côté tenue de soirée*. Québec, Canada: Les Presses de l'Université du Québec.
- Morin, P. et Baillergeau, E. (2008). Introduction générale. Dans Morin, P. et E. Baillergeau (dir.), *L'habitation comme vecteur de lien social* (p. 1-14). Québec : Presses de l'Université du Québec, Collection Problèmes sociaux et Interventions sociales.

- Moxley, V. B. A., Hoj, T. H. et Novilla, M. L. B. (2020). Predicting homelessness among individuals diagnosed with substance use disorders using local treatment records. *Addictive Behaviors, 102*, 1-6. doi: 10.1016/j.addbeh.2019.106160
- Neale, J. (2001). Homelessness amongst drug users: a double jeopardy explored. *International Journal of Drug Policy, 12*(4), 353-369. doi: 10.1016/S0955-3959(01)00097-4
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2016). Chapitre 1. Choisir une approche d'analyse qualitative. Dans *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (p. 13-33). Paris : Armand Colin.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2016). Chapitre 11 - L'analyse thématique. Dans *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (p. 231-314). Paris : Armand Colin.
- Patten, S. B. (2017). Homelessness and Mental Health. *The Canadian Journal of Psychiatry, 62*(7), 440-441. doi: 10.1177/0706743717711423
- Payne, M. (2006). *What is Professional Social Work ?* Chicago: Lyceum Books.
- Poirier, M. (2007). Santé mentale et itinérance : analyse d'une controverse. *Nouvelles pratiques sociales, 19*(2), 76-91. doi: <https://doi.org/10.7202/016052ar>
- Poirier, M., Hachey, R. et Lecomte, Y. (2000). L'inquiétante étrangeté de l'itinérance. *Santé mentale au Québec, 25*(2), 9-20. doi: 10.7202/014449ar
- Poirier, M. (2000). Le leitmotiv de l'itinérant. Dans D. Laberge (dir.), *L'errance urbaine* (p. 221-239). Québec : Les Éditions Multimonde.
- Pottie, K., Kendall, C. E., Aubry, T., Magwood, O., Andermann, A., Salvalaggio, G., Ponka, D., Bloch, G., Brcic, V., Agbata, E., Thavorn, K., Hannigan, T., Bond, A., Crouse, S., Goel, R., Shoemaker, E., Wang, J., Mott, S., Kaur, H., Mathew, C. et Tugwell, P. (2020). Clinical guideline for homeless and vulnerably housed people, and people with lived homelessness experience. *Canadian Medical Association journal, 192*(10), doi : 10.1503/cmaj.190777
- Poupart, J. (2011). Tradition de Chicago et interactionnisme : méthodes qualitatives à la sociologie de la déviance. *Recherches qualitatives, 30*(1), 178-199. Récupéré de [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero30\(1\)/RQ_30\(1\)_Poupart.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero30(1)/RQ_30(1)_Poupart.pdf)

- Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal. (2003). *Comprendre l'itinérance*. Québec, Canada : RAPSIM. Récupéré de <http://www.rapsim.org/docs/comprendreLitinerance.pdf>
- Rhoades, H., Wenzel, S. L., Golinelli, D., Tucker, J. S., Kennedy, D. P., Green, H. D. et Zhou, A. (2011). The social context of homeless men's substance use. *Drug and Alcohol Dependence*, 118(2), 320-325. doi: 10.1016/j.drugalcdep.2011.04.011
- Rodrigue, S. (2016). *L'itinérance cachée au Canada*. Ottawa : Statistique Canada. Récupéré de <https://www.rondpointdelitinerance.ca/ressource/1%E2%80%99itin%C3%A9rance-cach%C3%A9e-au-canada-0>
- Rose, A. M. (1962). *Human behaviour and social processes; an interactionist approach*. Boston : Houghton Mifflin.
- Roussin, C. (2001). *Le phénomène de la rencontre en psychothérapie: une étude phénoménologique* (Thèse de doctorat). Université Laval, Québec.
- Roy, S. (1995). L'itinérance : forme exemplaire d'exclusion sociale? *Lien social et Politiques*, (34), 73-80. doi: <https://doi.org/10.7202/005232ar>
- Roy, S. (2008). De l'exclusion à la vulnérabilité : continuité et rupture , dans V. Châtel et S. Roy (dir.), *Problèmes sociaux et intervention sociales* (p. 13-34). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Roy, L. et Coulombe, S. (2021). Les pratiques intersectorielles auprès des personnes en situation ou à risque d'itinérance. *Nouvelles pratiques sociales*, 32(2), 280–299. doi : 10.7202/1085525ar
- Rozier, M. et Vanasse, V. (2000). Les mesures de réduction des méfaits : entre cadre pénal et pratiques d'intervention. Dans D. Laberge (dir.), *L'errance urbaine* (p. 417-432). Québec : Les Éditions Multimonde.
- Savoie-Zajc, L. (2007). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide? *Recherches Qualitative*, Hors-série, 5, 99-111. Récupéré de http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v5/savoie_zajc.pdf
- Société canadienne d'hypothèque et de logement. (2021). *Rapport sur le marché locatif de 2020*. RMR de Montréal. Canada : Gouvernement du Canada.

- Schneider, B. (2014). Homelessness: Emotion Discourse and the Reproduction of Social Inequality. *Canadian journal of communication*, 39(2), 1-14. doi: 10.22230/cjc.2014v39n2a2729
- Schneider, B., Chamberlain, K. et Hodgetts, D. (2010). Representations of homelessness in four canadian newspapers: Regulation, control, and social order. *Journal of Sociology and Social Welfare*, 37(4), 147-172. Récupéré de <https://homelesshub.ca/sites/default/files/attachments/Representations%20o20Homeless%20in%20Four%20Canadians%20Newspapers.pdf>
- Snow, D. A., Baker, S. G., Anderson, L. et Martin, M. (1986). The myth of pervasive mental illness among the homeless. *Social Problems*, 33(5), 407-423. Récupéré de <https://doi.org/10.1525/sp.1986.33.5.03a00050>
- Sylvestre, M., Bellot, C. et Chesnay, C. (2012). De la justice de l'ordre à la justice de la solidarité : une analyse des discours légitimateurs de la judiciarisation de l'itinérance au Canada. *Droit et société*, 81, 299-320. doi: 10.3917/drs.081.029
- Tajfel, H. et Turner, J. (2001). An integrative theory of intergroup conflict. Dans Hogg M.A et D. Abrams (dir.), *Intergroup relations: Essential readings* (p.94-109). New York : Psychology Press.
- Terrell, N. (1997). Street life aggravated and sexual assaults among homeless. *Youth and Society*, 28(3), 267-290. doi: 10.1177/0044118X970280030 01
- Tryssenaar, J., Wilkinson, S. et Bailey, C. (2000). Homelessness, mental health and occupational therapy. *Santé mentale au Québec*, 25, 109-131. Récupéré de https://www.researchgate.net/publication/5597816_Homelessness_mental_health_and_occupational_therapy
- Van Campenhoudt, L., Marquet, J. et Quivy, R. (2017). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Malakoff: Dunod.
- Vangeest, J. B. et Johnson, T. P. (2002). Substance abuse and homelessness: direct or indirect effects? *Annals of epidemiology*, 12(7), 455-461. doi: [https://doi.org/10.1016/S1047-2797\(01\)00284-8](https://doi.org/10.1016/S1047-2797(01)00284-8)
- Walker, C. (1998). Homeless people and mental health : A nursing concern. *American Journal of Nursing*, 98(11), 26-32.
- Winkleby, M. A. et White, R. (1992). Homeless adults without apparent medical and psychiatric impairment: Onset of morbidity over time. *Hospital & Community Psychiatry*, 43(10), 1017-1023. doi: 10.1176/ps.43.10.1017

Zajonc, R. B. (1968). Attitudinal effects of mere exposure. *Journal of Personality and Social Psychology*, 9(2), 1–27. doi: 10.1037/h0025848

Zielinski, A. (2010). L'éthique du care: Une nouvelle façon de prendre soin. *Études*, 413, 631-641. doi :10.3917/etu.4136.0631